

SOUTIEN À L'UKRAINE RÉSISTANTE

BRIGADES ÉDITORIALES DE SOLIDARITÉ



2022-2025 : TROIS ANS DE SOLIDARITÉ ÉDITORIALE

n° 36 – 24 février 2025

Brigades éditoriales de solidarité

Les Brigades éditoriales de solidarité ont été créées au lendemain de l'agression de la Russie poutinienne contre l'Ukraine. Elles regroupent les éditions Syllepse (Paris), Page 2 (Lausanne), M Éditeur (Montréal), Spartacus (Paris) et Massari (Italie), les revues New Politics (New York), Les Utopiques (Paris) et ContreTemps (Paris), les sites À l'encontre (Lausanne), Europe solidaire sans frontières (Paris), Transversales (Madrid) et Presse-toi à gauche (Québec), les blogs Entre les lignes entre les mots (Paris) et Utopia Rossa, ainsi que le Centre Tricontinental (Louvain-la-Neuve) et le Réseau syndical international de solidarité et de luttes.

À l'encontre : <https://alencontre.org>

Centre Tricontinental : www.cetri.be

ContreTemps : lesdossiers-contretemps.org

Éditions Page 2 : <https://alencontre.org>

Éditions Spartacus : www.syllepse.net/cahiers-spartacus-_r_88_va_1.html

Éditions Syllepse : www.syllepse.net

Massari Editore, www.massarieditore.it

Entre les lignes, entre les mots : <https://entrelignesentrelismots.wordpress.com>

Europe solidaire sans frontières : www.europe-solidaire.org

Les Utopiques : lesutopiques.org

M Éditeur : <https://m-editeur.info>

New Politics : newpol.org

Presse-toi à gauche ! : www.pressegauche.org

Réseau syndical international de solidarité et de luttes : laboursolidarity.org

Transversales : www.trasversales.net

Utopia Rossa : <http://utopiarossa.blogspot.com>



24 FÉVRIER 2025

ISBN : 979-10-399-0282-3

ÉDITIONS SYLLEPSE

69, RUE DES RIGOLES, 75020 PARIS

Illustration de couverture : Katia Gritseva. Illustrations intérieures : DR et collections particulières.

Table des matières

La société ukrainienne dans la troisième année de résistance à l'invasion russe : points d'unité et de division

VITALIY DUDIN

5

L'« école » de la guerre / la « connaissance » de la guerre

OKSANA DUTCHAK

13

Résister à l'arbitraire venu d'en haut

OLEKSANDR KITRAL

18

Bribes d'internationalisme syndical

CHRISTIAN MAHIEUX

25

Trois années de solidarité et de lutte face à la guerre d'agression

BERNARD DRÉANO

34

Dans les TOT

CORRESPONDANCE

37

Zla Mavka

CORRESPONDANCE

47

La guerre en ruban

CORRESPONDANCE

49

« Ensemble, nous transformerons la vie de nos ennemis en enfer ! »

PATRICK SILBERSTEIN

52

Guerre populaire prolongée

PATRICK LE TRÉHONDAT

57

Carnet de bord de la guerre en Ukraine

ANTOINE RABADAN

65

Lettres d'Ukraine

78

Lettres de Russie

88

Trois ans de guerre, de résistances et de solidarités

MARIANA SANCHEZ

91

Aux côtés de l'Ukraine contre tous les régimes autoritaires et tous les impérialismes

DAN LA BOTZ

94

Verbatim

96

Paradoxes d'une solidarité partagée

LUIS M. SÁENZ

103

Une troisième guerre mondiale ? Aidons ceux qui l'empêchent !

TIMOTHY SNYDER

109

« Les "gauchistes" falsifient le choix auquel les Ukrainiens sont confrontés en temps de guerre »

ENTRETIEN AVEC SLAVOJ ZIZEK

112

BOÎTE ALERTE

Poétesse ukrainienne dans la guerre

VLADIMIR CLAUDE FIŞERA

119

Chronique imaginaire des événements courants

PATRICK SILBERSTEIN

120

Le chemin de la liberté / Шлях до свободи

UN FILM DE CHRISTOPHE CORDIER ET PIERRE CHAMECHAUDÉ

126

Combattre, créer, résister depuis trois ans, dix ans... cent ans

SOPHIE BOUCHET-PETERSEN

130



La société ukrainienne dans la troisième année de résistance à l'invasion russe : points d'unité et de division

Vitaliy Dudin¹

Nous sommes en février 2025 et de nombreux Ukrainiens ont oublié à quoi ressemblait leur vie avant l'invasion russe. Le sentiment d'insécurité, les pertes douloureuses et la séparation d'avec les membres de la famille sont des attributs inhérents à la vie de nos citoyens, qu'ils vivent en Ukraine ou même à l'étranger. La longueur de la ligne de front en Ukraine dépasse désormais les 3000 kilomètres. La population de l'Ukraine s'est réduite à environ 30 millions d'habitants. Les autorités font-elles assez pour réduire la menace militaire et préserver un espace de vie ? Telles sont quelques-unes des questions clés qui préoccupent les Ukrainiens et qui définissent leur attitude à l'égard de l'État en pleine guerre. La vie politique s'anime peu à peu, même si la situation autour de nous ne

semble pas s'y prêter, avec la poursuite de l'offensive russe dans le Donbass et le risque de bombardements sur toutes les villes.

Face à l'impérialisme le plus agressif de notre époque - l'impérialisme russe - le peuple ukrainien a choisi la voie de la lutte. Notre société a montré un élan d'auto-organisation sans précédent, a pardonné à l'État ses imperfections et la solidarité internationale est devenue tangible. L'Ukraine tient bon, le poutinisme n'a pas atteint ses objectifs mais l'issue semble lointaine.

L'État ukrainien a peu changé depuis, mais le contexte dans lequel il opère a changé. Il n'y a pas de solution facile pour sortir de l'état de guerre. Que devrions-nous faire - mettre fin à la guerre contre l'impérialisme russe ou la poursuivre, tout en devenant dépendants du président américain Donald Trump ?

Bien sûr, les changements dans la situation internationale auront un impact sur la façon dont les transformations au sein de l'Ukraine auront lieu. J'aimerais faire le point sur ce que les trois années de guerre ont apporté et si la dynamique actuelle ouvre des perspectives pour une politique plus progressiste.

Le capitalisme ukrainien, une usine à problèmes

Rares sont les analystes politiques qui, lorsqu'ils étudient le système politique ukrainien, ne soulèvent pas la question de la légitimité du président Zelensky. Mais la question mérite d'être posée plus profondément : tout le discours dominant fondé sur les valeurs libérales

1. Vitaliy Dudin est avocat du travail, membre de l'organisation socialiste Sotsialnyi Rukh. Kyiv, 12 février 2025.

et la confiance en l'Occident est-il en train de perdre sa légitimité? Il est en train d'échouer. Au début de la guerre, tout semblait plus simple: nous voulions un capitalisme à l'américaine et une intégration dans l'OTAN. Depuis l'arrivée au pouvoir de Donald Trump, les choses se compliquent et les objectifs précédents sont remis en cause. Le consensus de droite s'effondre progressivement. Les attitudes à l'égard de l'extrême droite ont changé. Les événements récents ont montré la proximité de leurs idées avec les idées conservatrices de l'extrême droite européenne, adepte de Vladimir Poutine.

La plupart des forces politiques ne vont toujours pas au-delà du consensus droite-libéral. Bien sûr, les idées réactionnaires d'ethnonationalisme et d'autoritarisme sont largement représentées en Ukraine, mais heureusement pas autant que le voudrait la propagande de Poutine. Par ailleurs, la revendication de justice sociale des masses est de plus en plus prononcée: les mineurs, les infirmières et les cheminots ukrainiens souffrent tellement des abus des classes dirigeantes que la lutte contre ces abus n'a pas cessé, même au milieu de la guerre. Dans le chaos de la guerre, l'inégalité sociale est encore plus douloureuse qu'auparavant: si vous êtes riche, vous avez beaucoup plus de chances de sauver votre vie! En même temps, l'incapacité de l'appareil d'État à être au service des gens a été prouvée par des exemples tragiques. Si l'on ne résout pas la question sociale, c'est-à-dire la redistribution des biens et du pouvoir en faveur de la majorité de la population, l'Ukraine est condamnée à se trouver dans une situation extrêmement précaire.



Cependant, la mise en œuvre d'une ligne de conduite de la gauche n'est pas si simple. Nous sommes en fait le seul pays européen où la gauche est absente de la «grande scène» politique en tant que phénomène, et presque toutes les forces politiques jugent nécessaire de préférer la haine de la gauche, en manipulant habilement les traumatismes du passé soviétique.

L'Olympe politique existera encore longtemps sans la gauche, il faut l'accepter. Toutefois, au niveau local, un champ de pratique politique de gauche s'ouvre. J'associe mon optimisme à l'activisme des représentants des régions relativement industrialisées de l'est et du sud de l'Ukraine, proches de la ligne de front actuelle. Pourquoi? Parce que pendant la guerre, ces régions ont connu une transformation significative. Tout d'abord, elles ont bénéficié d'un grand coup de fouet moral, car leurs compétences se sont révélées extrêmement utiles pendant la guerre - à la fois dans la production et, surtout, sur la ligne de front. Deuxièmement, ces villes ont enfin affirmé leur identité nationale face à la terreur impitoyable de la Russie. Troisièmement, de nombreuses personnes (en particulier des femmes) sont parties vers l'Union européenne, et ont fait l'expérience de l'efficacité des politiques de l'État-providence. C'est donc dans cet environnement que les partisans des idées de gauche devront chercher leur base sociale (même si, bien sûr, les oligarques voudront aussi jouer sur le mécontentement des masses).

À mon avis, la principale caractéristique de la société n'est pas tant la lassitude des gens face à la guerre que leur déception face

à l'inadaptation du capitalisme ukrainien aux conditions de la guerre. La dépendance de l'élite à l'égard des instruments libéraux l'a empêchée de prendre des décisions qui auraient pu sauver des vies :

- 1) le développement du complexe militaro-industriel a échoué en raison de la dépendance à l'égard des importations d'équipements militaires;
- 2) nous n'avons pas réussi à introduire l'impôt progressif en raison de l'attrait des prêts [occidentaux];
- 3) la fin du contrôle de la protection du travail a entraîné la mort de nombreux et précieux spécialistes;
- 4) l'austérité dans le secteur public a entraîné une détérioration de la qualité du potentiel humain, rendant de plus en plus difficile pour les Ukrainiens d'étudier et d'éduquer leurs enfants, de suivre un traitement médical et de se réadapter;
- 5) les restrictions des droits des travailleurs ont profité aux oligarques, et ont découragé les gens de travailler.

La volonté de maintenir le capitalisme intact nous a coûté cher. Je reste persuadé que l'Ukraine est capable de résister à Poutine, mais à quel prix? Les rumeurs persistent selon lesquelles l'Ukraine céderait ses richesses naturelles pour continuer à recevoir de l'aide et que ce serait le prix naturel à payer pour ne pas à démanteler le système de capitalisme libéral qui a freiné notre potentiel. Sans parler des pro-

blèmes de corruption et de conditions de vie déplorables.

La mobilisation

La question de la mobilisation est devenue l'un des sujets qui divisent le plus la société. Cependant, l'Ukraine n'avait guère d'autre moyen de résister à l'armée russe pendant trois ans et sans être membre de l'OTAN. Au sein de Sotzialnyi Rukh, il y a à la fois des personnes qui sont allées volontairement au front et d'autres qui ont été mobilisées. Toutes méritent un respect sans bornes car elles permettent à notre organisation de remplir sa véritable mission.

C'est difficile à admettre, mais arrêter la mobilisation dans ces conditions, c'est alourdir le fardeau de ceux qui sont déjà mobilisés et qui se sentent le plus mal. Bien sûr, la procédure peut être améliorée: pour prévenir des événements particulièrement honteux, des «groupes d'alerte» devraient être composés de représentants des structures des droits humains qui enregistreraient les violations des droits élémentaires. Cela aurait peut-être permis de décourager le recours à des méthodes violentes.

Le plus grand problème, cependant, est que la mobilisation du peuple n'est pas accompagnée par des mesures de mobilisation équivalente contre le capital (voire la confiscation des biens des groupes oligarchiques). Le fait que la société ukrainienne ait fait preuve d'une forte unité contre l'idée d'une réserve [exemption] économique («seuls les pauvres se battent») est une victoire évidente, car autrement le désespoir aurait pu être total. Il ne fait aucun doute

que l'Ukraine doit rechercher un équilibre entre les besoins de mobilisation et le fonctionnement de l'économie. Il est indéniable qu'un nombre important d'hommes échappent à la mobilisation et viennent grossir les rangs de la population économiquement inactive. Toutefois, il est possible de parvenir à cet équilibre grâce à des outils socialement acceptables: des réserves temporaires pour les hommes qui commencent à travailler après une longue interruption, des réserves pour le personnel clé dans les infrastructures critiques et l'adaptation de la sphère sociale et de l'emploi aux besoins des femmes.

Pourquoi les gens vont-ils au front? Ce n'est pas seulement par amour abstrait de l'Ukraine (même si, croyez-moi, cette raison suffit à beaucoup). Le fait est que la plupart des Ukrainiens croient en la capacité de l'Ukraine à changer. C'est ce qui nous différencie des pays voisins comme la Russie et le Bélarus, où toutes les décisions dépendent depuis longtemps de la volonté d'une personne en place. De nombreux Ukrainiens rêvent de voir l'État lutter contre la concentration excessive des richesses, où l'économie commencera à fournir aux Ukrainiens tout ce dont ils ont besoin pour une vie prospère et où les conditions de travail seront influencées par les organisations syndicales pour rendre les gens heureux. Nous régnerons alors véritablement sur notre pays, nous n'aurons plus peur des ennemis extérieurs et nous cesserons de les chercher à l'intérieur.



Lutte sociale: qui défend les travailleurs ?

Pendant la guerre, la gauche ukrainienne et Sotsialnyi Rukh, ont été contraints de se réinventer dans de nouvelles conditions. Nos militants combattent l'occupant les armes à la main, répondent bénévolement aux besoins humanitaires et militaires, fournissent une assistance juridique aux travailleurs des infrastructures critiques touchés par les agresseurs russes et apportent un soutien psychologique aux groupes affectés par la guerre. Nous sommes des membres à part entière de la société civile, même si nous sommes porteurs de valeurs particulières: nous croyons à la démocratie socialiste, à la solidarité internationale et à la primauté de la dignité humaine. Et notre position claire contre les politiques néolibérales n'a jamais été aussi pertinente.

Dans le contexte actuel d'aggravation de la crise, le gouvernement cherche un moyen facile de stabiliser l'économie aux dépens des citoyens: en introduisant un système de retraite par capitalisation, en adoptant un nouveau Code du travail pour remplacer celui de 1971 et en privatisant les banques ou les chemins de fer appartenant à l'État. Aucune de ces réformes n'est nouvelle - tous les gouvernements ukrainiens ont voulu les mettre en œuvre depuis la crise financière de 2008. La survie du mouvement syndical organisé dépend de la capacité des syndicats ukrainiens à trouver la force de s'unir et de lutter contre ces réformes exorbitantes. Bien sûr, les syndicats ukrainiens sont depuis longtemps un instrument de lutte

collective, mais pendant l'invasion, ils sont devenus plus conscients de leur responsabilité envers les travailleurs, car ils restent la voix la plus forte des intérêts des travailleurs.

Malgré l'interdiction officielle des rassemblements, des manifestations de rue contre les fermetures d'hôpitaux et des fusions d'universités ont lieu en Ukraine. Car rien ne nous fera accepter les mauvaises conditions de vie. Dans la plupart des cas, l'optimisation du secteur public est réalisée d'une manière qui arrange les fonctionnaires, et non pour améliorer la qualité du service ou pour dégager des fonds pour la victoire. Par ailleurs, les Ukrainiens contestent de plus en plus les violations de leurs droits du travail devant les tribunaux, et chaque succès dans ces affaires est la victoire du peuple qui lui donne la force pour aller de l'avant et de remporter une grande victoire pour l'Ukraine.

Je veux croire qu'à l'avenir la classe ouvrière jouera un rôle beaucoup plus important dans la vie du pays. Si elle a joué un rôle si important dans le maintien de la ligne de front et de la stabilité économique, serait-il démocratique de la priver de sa voix dans la sphère politique ? L'absence de forces politiques de gauche est le plus grand problème de la démocratie ukrainienne. Mais malgré toutes les pertes et la privation de droits actuelle, la classe ouvrière a une chance de devenir forte à long terme.

Des élections qui bousculent la démocratie

L'Ukraine est aujourd'hui confrontée à un choix difficile : comment préserver notre dignité

et protéger notre démocratie ? Nous pouvons tous constater que la société se politise à grande échelle et cherche des idées pour changer le pays. Quelle sera la solution aux contradictions accumulées ? En dehors d'une révolution (dont la perspective n'est jamais à exclure en Ukraine), la seule option est l'organisation d'élections. Cependant, l'ensemble de la société est convaincue que la tenue d'élections pendant la guerre pourrait être l'une des épreuves les plus difficiles pour notre démocratie.

De nombreuses questions angoissantes se posent. Comment les élections peuvent-elles se dérouler en toute sécurité ? Les forces prorusses ne gagneront-elles pas ? Si les élections ont lieu, changeront-elles le paysage idéologique ?

Je pense que nous ne devons pas céder à la peur panique. Nous devons réfléchir davantage aux dommages qui seront causés si les élections ont lieu demain et qu'elles se déroulent sans notre influence. Nous, la gauche ukrainienne, devons enfin donner aux travailleurs ukrainiens le droit de choisir. Si nous ratons les prochaines élections parce que nous ne sommes pas prêts, rien ne dit que l'histoire nous donnera une nouvelle chance de faire nos preuves. Malheureusement, la guerre nous a rappelé que le temps est limité et que nous ne sommes pas éternels. Si nous ne saisissons pas cette chance, nous serons condamnés à continuer à tourner en rond dans la lutte contre les conséquences du capitalisme à l'agonie - réduction des droits du travail, fermeture d'hôpitaux, etc.

Tout d'abord, je voudrais commenter les craintes qui existent d'une vengeance prorusse. Comment la Russie peut-elle espérer un

quelconque succès alors qu'elle a causé des dommages irréparables à l'Ukraine et qu'elle s'est dressée elle-même contre les habitants des régions russophones qui lui sont proches? Par ailleurs, l'Ukraine a déjà neutralisé les forces prorusses, notamment en interdisant les partis susceptibles d'avoir des liens avec la Russie.

Les prochaines élections ne seront manifestement pas l'occasion d'une revanche prorusse. Celle-ci pourrait survenir bien plus tard, si de plus en plus de personnes sont déçues par la démocratie ukrainienne et sa capacité à traiter les questions urgentes. Le plus grand danger

est d'affronter seul ses propres problèmes et de s'y noyer. Lorsque l'agression de Poutine ne sera plus une excuse et que l'aide des partenaires internationaux disparaîtra. En d'autres termes, je pense que nous devons réfléchir ensemble à la manière de rendre notre démocratie durable, et que personne ne puisse la démanteler.

Je voudrais vous rappeler que les élections dans la République populaire d'Ukraine il y a plus d'un siècle n'ont pas pu empêcher l'effondrement de l'État ukrainien, bien qu'elles n'aient pas été une victoire pour les forces russes. Je



pense que l'Ukraine est beaucoup plus forte aujourd'hui.

Malgré la perspective des élections, nous devrions réfléchir à la manière d'adapter le régime juridique de la loi martiale aux besoins de la démocratie ukrainienne (et non l'inverse). D'autant plus que la guerre va durer longtemps. Nous devons lever les restrictions sur le droit de grève et de manifestation, et étendre les formes de contrôle public ! Car dans le contexte ukrainien, la démocratie n'empêche pas les victoires militaires. En revanche, sa disparition provoque la panique, la peur et la méfiance. Au cours des trois dernières années, nous avons eu beaucoup de preuves de la première proposition et, malheureusement, de la seconde.

Solidarité mondiale et reconstruction

En conclusion, on ne saurait trop insister sur le fait que la question ukrainienne est une question mondiale. Je suis sincèrement convaincu que cette guerre montrera la capacité du monde à s'unir contre la barbarie. Les camarades des mouvements de gauche du monde entier ont encore une chance d'empêcher la plus grande catastrophe du 21^e siècle - la défaite de l'Ukraine dans la guerre contre l'oppresser impérialiste russe. Le succès des Ukrainiens servira d'exemple aux autres nations du monde qui osent aller à l'encontre des plans de l'envahisseur.

Je tiens à exprimer une fois de plus mon mépris pour ceux qui, depuis la pseudo-gauche, ont oublié l'essence de la véritable solidarité et

cherchent n'importe quelle excuse pour refuser à l'Ukraine le droit de se défendre. Dans leurs analyses géopolitiques, ils ignorent le peuple ukrainien, qui est la clé de la résistance et de la prévention des réformes néfastes.

Enfin, je voudrais dire quelques mots sur la reconstruction. Malheureusement, les mots «reconstruction juste» perdent leur sens, tout comme les mots «paix juste». Nous devons donner un sens réel à ce concept.

Pour moi, la paix et la reconstruction seront justes dans les conditions suivantes :

1) Garantir l'indépendance

L'annulation de la dette extérieure de l'Ukraine est une condition préalable. L'économie doit être socialisée : les entreprises stratégiques doivent être détenues par l'État sous la direction de collectifs de travailleurs. L'accent doit être mis sur le développement de l'énergie verte et de l'industrie afin que nous puissions produire des biens technologiques chez nous et ne pas dépendre des maîtres étrangers. Les sociétés transnationales devraient adhérer à des normes sociales qui ne soient pas pires que celles de leur pays d'origine. Les ressources naturelles et la main-d'œuvre ukrainiennes doivent alimenter notre économie, et non assurer la prospérité de quelqu'un à l'étranger. Une perspective stratégique consisterait à conclure des alliances de défense avec les pays qui se sentent menacés par la Russie (notamment la Pologne, les États baltes et la Scandinavie). L'ensemble de la population devrait suivre une formation militaire et l'État devrait créer des garanties sociales appropriées à cet effet (maintien

du salaire moyen pendant la formation). Dans ces conditions, l'Ukraine pourra surmonter sa position périphérique et mettre son indépendance au service des intérêts de la population.

2) Le pouvoir des travailleurs

La population active de l'Ukraine a payé un lourd tribut à l'indépendance et elle mérite donc le pouvoir. Les travailleurs doivent avoir une influence sur l'état des choses en Ukraine, en particulier à travers les partis ouvriers de gauche. Les lois ne devraient pas être adoptées sans l'accord des syndicats. Les travailleurs doivent être représentés dans la gestion des entreprises afin de garantir une répartition équitable des résultats de l'activité économique. Tous les accords d'investissement doivent être soumis à des audits syndicaux pour s'assurer qu'ils vont dans l'intérêt à long terme de la classe ouvrière et qu'ils favorisent l'emploi productif. Un ministère du travail devrait être créé pour veiller à ce que les intérêts des travailleurs soient pris en compte de manière optimale, pour déterminer la charge de travail la meilleure et pour coordonner les inspections du travail et les services de l'emploi, avec une direction nommée par les syndicats. C'est la seule façon de restaurer la confiance des travailleurs dans l'État et de promouvoir l'inclusion des citoyens dans la politique.



3) Une politique sociale pour tous

Égaliser les salaires entre les femmes et les hommes en établissant des salaires minimums fixes pour les secteurs les plus féminisés - éducation, santé et soins (ces salaires ne devraient

pas être inférieurs à la moyenne nationale). Les appels d'offres pour la reconstruction devraient inclure des clauses sociales - le gagnant devrait être le candidat qui offre les meilleures conditions de travail et garantit la participation des employés à la gestion. L'accent doit être mis sur le soutien des programmes d'emploi par le biais de projets de construction d'infrastructures à grande échelle (y compris d'infrastructures sociales). Le syndicat peut obliger le propriétaire à augmenter les effectifs si la charge de travail maximale est dépassée. Les mères, les vétérans de guerre et les personnes handicapées devraient avoir un droit prioritaire à l'emploi. Il doit devenir économiquement non rentable de maintenir des normes sociales trop peu élevées!

Tous ces changements ne couvrent certainement pas tout ce dont l'Ukraine a besoin. Mais ils peuvent contribuer à ouvrir la voie à une politique plus inclusive, pluraliste et démocratique.

Je voudrais également exprimer ma gratitude à tous nos amis internationaux qui ont fait leurs nos difficultés et nos triomphes, qui ont collecté des fonds et envoyé des fournitures précieuses à l'Ukraine, qui ont fait circuler de vraies informations malgré la crainte de faire l'objet de fausses accusations dans leur propre pays. Ensemble, nous avons déjà réalisé l'impossible: l'Ukraine a résisté et son avenir sera sans aucun doute beaucoup plus lié à celui du monde entier.

L'« école » de la guerre / la « connaissance » de la guerre

Oksana Dutchak¹

Le 2 septembre 2024, la Russie a lancé une nouvelle attaque massive de missiles sur les villes ukrainiennes.

La veille, j'avais aidé mes enfants à préparer leurs cartables pour le premier jour de la nouvelle année scolaire. Comme la tradition veut que cette journée commence par une petite célébration de la Journée de la connaissance dans les pays post-soviétiques, j'ai préparé leurs vêtements de cérémonie - des chemises traditionnelles ukrainiennes brodées. J'ai également préparé leurs sacs d'« alarme » avec des collations supplémentaires et de l'eau - pour la troisième année scolaire déjà, partout en Ukraine, les enfants les ont avec eux dans un abri scolaire si leur ville est attaquée.

À 4 h 40 du matin, les sirènes ont commencé à hurler dehors et nous avons déplacé nos fils à moitié endormis vers les matelas dans le couloir. Puis une série d'explosions a retenti. Si vous ne l'avez pas vécu, vous pouvez difficilement imaginer ce qu'est ce son sourd, froid et

palpitant, venant d'en haut et remplissant votre esprit et votre corps, déclenchant une réaction instinctive quelque part au niveau de la moelle épinière, de la peau, des cheveux - et puis quelques secondes de soulagement indescriptible - pas ici, pas cette fois - jusqu'à la prochaine explosion.

Les enfants continuaient de dormir malgré les tentatives de la Russie de nous « féliciter » à l'occasion de la Journée de la connaissance. Nous étions assis à côté d'eux, essayant de calmer notre chien tremblant, tandis que la défense aérienne abattait plus de deux douzaines de missiles de croisière et balistiques dans le ciel de Kyiv. Nous lisions compulsivement les différentes chaînes d'information et les réseaux sociaux, à la fois pour nous distraire, pour prendre des nouvelles de nos amis et pour suivre ce qui se passait « là-bas ». Entre autres, deux écoles, un établissement d'enseignement supérieur et un centre culturel musulman avaient été endommagés lors de cette attaque.

Nous avons réveillé les enfants à 7 heures du matin, alors que tout était déjà terminé. La première journée d'école, très normale, a commencé : les enfants et leurs parents se précipitaient dans les rues, bien habillés, certains portant des fleurs, impatients de revoir leurs amis et leurs professeurs après les vacances d'été. De petites conversations - « comment s'est passée ta nuit » -, ici et là. Les parents rappelaient à leurs enfants quoi faire s'il y a une alarme aérienne sur le chemin de l'école ou du retour à la maison.

Il ne nous restait plus qu'à nous appuyer sur cette nouvelle normalité, ses algorithmes,

1. Oksana Dutchak est membre du comité de rédaction de la revue [Commons](#).

l'éloignement considérable de la ligne de front et la défense aérienne, qui donnent à beaucoup d'entre nous le « privilège » d'envoyer leurs enfants à l'école. Des milliers de parents dans l'Est et le Sud de l'Ukraine sont privés de ce « privilège » depuis trois ans déjà, en raison des ambitions impérialistes des élites russes.

L'école en Ukraine a maintenant tellement de nouveaux visages, des visages qui n'auraient jamais dû être ici (ou nulle part): des enfants dans des abris scolaires, des enfants dans des écoles clandestines, des enfants qui apprennent en ligne et ne sont pas allés à l'école depuis février 2022, des écoles endommagées et détruites, des diplômés en tenues élégantes prenant des photos traditionnelles de remise de diplômes sur les décombres de leurs écoles, dansant la valse traditionnelle de remise de diplômes dans les rues en ruines de leurs villes.

Depuis février 2022, je me demande souvent: quelles leçons nos enfants tireront-ils de cette guerre? La guerre peut-elle nous apprendre quelque chose? Quelles leçons apprennent-ils maintenant?

Ils ont désormais beaucoup de nouvelles connaissances pratiques. Ils ont appris la différence entre une attaque de drone et une attaque de missile. Les premières sont plus fréquentes, se développent lentement et on peut suivre les trajectoires des drones en ligne, on peut souvent les entendre approcher ou passer. Les attaques de missiles sont plus rapides, mais on peut toujours suivre leurs trajectoires vers Kyiv depuis la frontière; on ne les entend pas approcher de la ville - juste une explosion

finale. Ils savent maintenant, comme nous le savons tous (c'est une sorte de croyance populaire rassurante, ou peut-être un mythe): toute explosion finale est bonne à entendre, car elle signifie que vous avez survécu.

Ils ont appris la différence entre une attaque de missile de croisière et une attaque de missile balistique. Cette dernière est extrêmement rapide: dans certains cas, ils n'ont même pas le temps d'activer l'alarme antiaérienne, et même si les sirènes se déclenchent, il faut plusieurs minutes (parfois seulement deux minutes) pour qu'un missile balistique tombe. Ils ont appris que s'ils traînent quelque part avec leurs copains, si l'alarme aérienne se déclenche et que je les appelle immédiatement pour leur dire « Quittez la rue immédiatement! », c'est à ce moment-là qu'une attaque balistique est probable.

J'espère qu'ils n'ont pas encore compris cet espoir pervers qu'il vaut mieux que ce soit une bombe balistique, car cela vous épargne une attente longue, angoissante et épuisante, qui vous ronge les nerfs petit à petit, et cet espoir honteux et dérangeant qu'il vaut mieux que ce soit une autre ville qui soit visée, et pas la nôtre.

Je sais qu'ils ont déjà cet espoir maladroit d'une alerte aérienne le matin - ils peuvent rester à la maison un peu plus longtemps dans ce cas. De même, ils sont tout à fait heureux pendant une alerte aérienne à l'école - ils sèchent les cours, ont un peu plus de temps devant un écran et une gaufre au chocolat supplémentaire dans leur abri.

Je soupçonne que les enfants qui vivent à Kharkiv, Tchernihiv, Soumy ou n'importe où près de la ligne de front, peuvent avoir une attitude



tout à fait différente, là où les risques sont bien plus élevés que dans notre capitale relativement sécurisée.

Ils apprennent et doivent apprendre les premiers secours et comment se comporter avec des objets inconnus qui traînent au sol, comment reconnaître les différents types de mines antipersonnel. Ils savent qu'il y a des endroits - comme les forêts - même autour de Kyiv, où nous ne pouvons plus faire de randonnée. Ils ne le savent pas encore, mais nous l'avons déjà compris, il y a de vastes zones du pays où nous ne nous sentirons plus en sécurité pour faire de la randonnée, surtout avec des enfants - pendant de nombreuses années. Peut-être pendant des décennies. Peut-être pour toujours. Je me souviens des histoires que racontaient mes grands-parents sur le nombre

de personnes tuées par les « ordures » laissées après la Seconde Guerre mondiale - la ligne de front traversait leur village à un moment donné. Grand-mère m'a raconté un jour que des enfants avaient trouvé quelque chose et l'avaient jeté au feu : ils étaient morts presque instantanément et

« À 15 minutes de chez nous, à pied, l'explosion la plus forte que j'ai entendue jusqu'à présent, je fumais sur le balcon à ce moment précis. Sept personnes ont été tuées. Il s'agissait d'une clinique privée de fertilité, la plupart des victimes faisant partie du personnel médical de cette clinique. Et, malheureusement, il y a aussi eu des frappes plus proches de nous - à seulement 600 m de chez nous, un drone a frappé une clinique publique, tuant un garde. »



des fragments de métal avaient volé au-dessus de la tête de ma grand-mère alors qu'elle travaillait dans le jardin.

C'est là, et bien d'autres choses encore, des connaissances que j'aurais souhaité qu'eux ou quiconque d'autre n'aient jamais eu.

Au-delà de ces leçons pratiques, il y a aussi des leçons plus abstraites, psychologiques, voire politiques, qu'ils apprennent en ce moment. Et contrairement aux connaissances pratiques, ces connaissances sont beaucoup plus imprévisibles.

Apprennent-ils qu'il y a souvent des circonstances que nous ne pouvons pas surmonter et qu'il suffit de s'y adapter? Ou apprennent-ils que les gens ont le choix dans la plupart des circonstances, surtout lorsqu'ils se soutiennent mutuellement? S'agit-il d'une leçon de soumission ou de capacité d'agir?

Les enfants apprennent-ils qu'il faut s'en tenir à soi-même et à son cercle proche pour survivre ou que les gens doivent se soutenir les uns les autres et soutenir les plus faibles pour résister dans les situations les plus difficiles? S'agit-il d'une leçon de darwinisme social ou de solidarité?

Apprennent-ils qu'il existe des groupes de «mauvaises» personnes, définies par leur origine (ethnique, linguistique, etc.) ou que les gens sont des créatures complexes, qui peuvent être influencées et manipulées, qui dépendent fortement de leur environnement, mais qui peuvent aussi aller à contre-courant? S'agit-il d'une leçon de xénophobie (même justifiée) ou d'une compréhension matérialiste de la nature humaine complexe?



Apprennent-ils que les puissants peuvent faire tout ce qu'ils veulent et qu'il est donc préférable de rechercher le pouvoir ou de s'accrocher au puissant, ou que la concentration du pouvoir et l'avidité empoisonnent la vie et le monde? S'agit-il d'une leçon de mégalomanie, d'«intérêt légitime» du puissant et de «poigne forte» ou d'une leçon d'anti-impérialisme et d'anti-autoritarisme?

Contrairement aux connaissances pratiques, le bagage de connaissances abstraites que nos enfants acquerront à partir de cette histoire dépend en grande partie de nous : de ce que nous disons, de ce que nous faisons, de la part de réalité que nous leur racontons et de la manière dont nous leur racontons. Et c'est une tâche difficile mais extrêmement importante pour les adultes – en Ukraine et au-delà. En ces temps sombres, l'avenir de beaucoup, et peut-être même l'avenir de l'humanité, en dépend.

Le premier jour de la rentrée scolaire, après que les garçons soient partis étudier, j'étais assise sur mon balcon, encore couvert de pots de fleurs, et je buvais mon café du matin, tout en écoutant les bruits de la rue.

À peine quelques heures plus tôt, ces rues étaient sombres, pleines de terreur et de peur. Maintenant, elles sont pleines du soleil d'été, des voix et des rires des enfants, et de la musique des écoles voisines, qui célèbrent la Journée de la connaissance. La vie triomphera – c'est la leçon que j'essaie de m'apprendre, même si je n'y parviens pas encore.

Les lecteur·trices de *Soutien à l'Ukraine résistante* connaissent bien les images de Katya Gritseva. Depuis maintenant trois longues années, elles illustrent nos pages ainsi que les publications des membres des Brigades éditoriales de solidarité et des divers comités et organisations du RESU. Elles figurent sur des autocollants, des mugs, des affiches, des T-shirts...

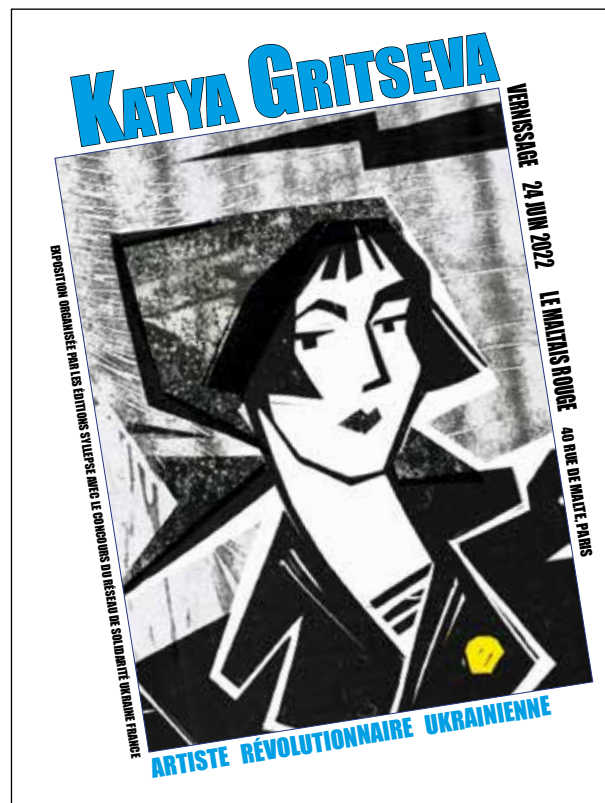
Sa première œuvre paraissait dans le numéro 5 (22 avril 2022). Le n° 7 (23 mai 2022) lui consacrait 24 pages.

Nous lui avons dédié une exposition en juin et juillet 2022 (au Maltais rouge et dans les locaux de l'Union syndicale Solidaires) et nous l'avons accueillie à Paris en novembre 2022. À cette occasion, le magazine *Elle* lui a consacré un portrait dans son numéro de décembre 2022.

Son travail illustre la « double besogne » – pour reprendre une formule de la Charte d'Amiens – à laquelle s'attache la gauche ukrainienne et particulièrement le syndicalisme (Katya est membre du syndicat étudiant Priama Diia) : faire la guerre pour repousser l'impérialisme russe et résister au néolibéralisme.

Elle nous a fait cadeau pour ce 36^e numéro d'une image pour renouveler la page de couverture. Qu'elle en soit chaleureusement remerciée.

Hasta la victoria, siempre !



Katya Gritseva

www.youtube.com/watch?v=NOebNhBWAg0

www.instagram.com/cmrd_grits/

www.youtube.com/watch?v=6gfJfGOWivs

Soutien à l'Ukraine résistante, n°7

Résister à l'arbitraire venu d'en haut

Oleksandr Kitral¹

Les opérations militaires et les problèmes économiques ont conduit à l'introduction d'un certain nombre de réformes douteuses dans le domaine social. L'adoption d'une nouvelle législation du travail a rendu la vie des salarié·es beaucoup plus difficile. Les réformes en matière de santé et d'éducation font également des ravages, les hôpitaux et les écoles étant souvent fermés sous couvert de réforme. Ces facteurs et d'autres encore poussent les gens à défendre leurs intérêts, malgré les conditions difficiles causées par l'invasion russe et ses conséquences.

Parmi ceux et celles qui s'opposent à l'arbitraire, on trouve souvent des citoyen·nes qui ne sont pas tant motivé·es par des intérêts personnels que par l'intérêt général. La conviction que leurs efforts permettront un avenir meilleur encourage les gens à contribuer à une cause socialement importante, à chercher de nouveaux moyens de contrer l'arbitraire et à s'unir à d'autres personnes qui se sentent concernées. Cet article permet d'en savoir plus sur les exemples de lutte des citoyen·nes pour l'intérêt

1. Publié par [Commons](#), 27 novembre 2024. Illustration Katya Gritseva. Traduction Patrick Le Tréhondat.

ELLE INFO



Ukraine LA FORCE DU DESSIN

Étudiante en art, Katya Gritseva est restée à Lviv malgré la guerre. Son arme ? Le dessin comme acte de résistance. Portrait coup de poing

LE TRAVAIL DE KATYA GRITSEVA EST À RETROUVER SUR SON COMPTE INSTAGRAM, @CMRD_GRITS

Elle a tout juste 22 ans et déjà une détermination d'acier. Katya Gritseva est étudiante à l'Académie des arts de Kharkiv. Ou plutôt était. Quelques semaines après le déclenchement de la guerre, la jeune femme a dû se réfugier à Lviv, dans l'ouest du pays. « Nous nous sommes d'abord organisés pour maintenir la vie dans les dortoirs de l'université. Puis ça devenait trop dangereux, il a fallu se résoudre à partir. » La jeune artiste fait un passage express en France fin novembre dernier, à l'occasion d'une exposition* organisée à Lyon par un collectif d'associations en faveur des droits de l'homme. Elle y présente ses dessins : « Je suis née à Marioupol dans une famille de métallurgistes. C'est au lycée que j'ai pris la décision de devenir artiste. Pour moi, l'art est indissociable de la politique. » Ses dessins en attestent, inspirés de l'avant-garde artistique ukrainienne et de l'iconographie

dans l'ouest de l'Ukraine sont devenus inabordable. » Malgré le manque d'argent et la pénurie, notamment de matériel pour dessiner, la jeune femme continue de créer des images pour la presse. Elle gagne sa vie comme graphiste à la revue « Commons » et milite au sein de l'organisation *Sotsialnyi Rukh* (Mouvement social) et du collectif féministe *Billis*, à qui elle fournit une iconographie engagée. Car si elle espère la fin de la guerre, elle craint déjà la suite. « Même en cas de victoire, le danger qui nous menace, c'est le poids des militaires et les risques d'une prise de pouvoir par l'extrême droite qui remette en cause les droits des travailleurs, des femmes », redoute-t-elle. D'où la nécessité, pour elle, de continuer à faire parler ses armes de papier, chargées à l'encre et à la colère. ●

* À voir aux *Clameurs*, à Lyon-7, jusqu'au 17 décembre.

PAR CATHERINE ROBIN

10

ELLE 15 DÉCEMBRE 2022

publics, les particularités de leur communication et de leur motivation.

La liquidation de l'école nous a obligés à nous unir

Cette affaire est un exemple des tentatives spontanées de citoyen·nes pour défendre leur établissement d'enseignement préféré. Il s'agit de l'école régionale expérimentale d'art intégré de Ternopil, qui porte le nom d'Ihor Hereta, et que les enseignant·es et les parents tentent de protéger depuis six ans de la «réorganisation», en fait de la liquidation. Grâce aux efforts de cette communauté, des résultats significatifs ont été obtenus: la Cour suprême a annulé l'ordre de réorganisation du conseil régional. Cependant, l'école n'a pas encore repris ses activités.

Tout a commencé en 2018, lorsque le conseil régional a décidé de réorganiser l'école en la fusionnant avec un autre établissement d'enseignement. Aucune audience publique n'a été organisée sur le destin de l'école. Des parents et des enseignant·es indigné·es sont venu·es protester, déterminé·es à défendre l'école avec leur programme éducatif approuvé par le ministère de l'éducation et de la science et le ministère de la culture. Ce programme, qui s'ajoute à l'enseignement secondaire général, donne aux enfants la possibilité d'étudier l'art de manière approfondie.

Iryna Lenko, ancienne enseignante à l'école régionale d'art, nous a expliqué qu'au début, ni les parents ni les enseignant·es n'avaient de plan d'action clair pour protéger l'école et qu'ils et elles prenaient des décisions au coup

par coup. En une journée, 700 signatures ont été recueillies en faveur de la préservation de l'école. En outre, des lettres ont été envoyées à plusieurs ministères et au cabinet des ministres de l'Ukraine, et trois recours ont été déposés devant les tribunaux. Les défenseur·seuses de l'école ont obtenu le soutien de citoyen·nes, d'ancien·nes combattant·es du Donbass et de compatriotes à l'étranger et ont régulièrement organisé des manifestations.

La première phase de la confrontation ne s'est toutefois pas terminée en faveur de la communauté. Le tribunal administratif du district de Ternopil, puis la 8^e cour administrative d'appel ont rejeté les demandes de la communauté. Iryna Lenko elle-même, en tant que dirigeante, a subi des pressions: l'enseignante a été déchue de son titre d'«enseignante principale» sur ordre. Elle a toutefois réussi à faire annuler cette décision par les tribunaux. D'une manière générale, selon Iryna Lenko, elle a dû faire face à de nombreuses situations difficiles au cours des dernières années de lutte. Dans le même temps, le nombre de personnes qui l'ont soutenue a diminué, car beaucoup ont fini par perdre confiance en sa capacité à défendre l'école.

«C'est très difficile quand tout le monde travaille contre vous: le conseil municipal, l'administration régionale. Mais ici, il faut soit assumer et aller jusqu'au bout, soit ne pas assumer du tout... En même temps, nous ne pouvons agir que de manière légale, alors que certains fonctionnaires sont prêts à recourir à n'importe quelle méthode. Ils n'ont peur que de la force, c'est-à-dire de la masse des gens», nous a-t-elle déclaré.

Iryna Lenko explique sa participation active à la défense de l'école par le désir de lutter pour l'intérêt public et de veiller à ce que l'État de droit soit respecté dans le pays. « Cela concerne non seulement le secteur de l'éducation, mais aussi tous les citoyen·nes de l'Ukraine, qui sont censé·es être la seule source de pouvoir et qui sont essentiellement privé·es de leurs droits. Et nous voyons comment les lois et la Constitution sont ignorées », souligne Iryna. Elle est convaincue que c'est précisément en raison de la passivité de la société que les autorités peuvent négliger l'intérêt public.

Actuellement, la situation de l'école d'art régionale n'est toujours pas résolue, sans victoire finale pour l'une ou l'autre des parties. D'une part, il y a l'arrêt de la Cour suprême qui, contrairement aux tribunaux des instances précédentes, a annulé la décision du conseil régional de Ternopil de réorganiser les établissements d'enseignement. D'autre part, un second arrêt de la Cour suprême, qui a refusé de réexaminer l'affaire « en raison de circonstances nouvellement découvertes », confirmant une fois de plus le bien-fondé des défenseurs de l'école. Dans le même temps, les autorités locales ne sont pas pressées de restaurer l'école, ce qui a obligé les gens à défendre la vérité devant les tribunaux. Iryna Lenko elle-même continue de prendre une part active aux audiences et d'apporter un soutien juridique aux travailleur·euses du secteur de l'éducation. À son initiative, les enseignant·es d'une des communautés de la région ont réussi à faire annuler l'ordre de l'administration locale de fermer et d'« optimiser » dix écoles.



Transparence et soutien public

Contrairement à la mobilisation spontanée des défenseur·euses de l'école régionale des arts, il existe des associations qui se sont constituées spécifiquement pour défendre des intérêts publics et qui le font régulièrement. Un exemple est le mouvement Sois comme Nina, qui regroupe des femmes travaillant dans le secteur de la santé. Les membres du mouvement offrent des consultations quotidiennes aux travailleur·euses de la santé, qu'il s'agisse d'individus ou d'équipes entières, et apportent un soutien juridique à ceux qui vont devant les tribunaux. La dirigeante du mouvement, Oksana Slobodiana, a déclaré que, pour qu'une association puisse travailler efficacement, les principes de base suivants doivent être respectés : ouverture, protocoles et communication.

« Il faut parler ouvertement de chaque étape que l'on franchit. Les gens vous feront alors entièrement confiance. Cependant, il n'est pas certain que cela vous sauvera, et vous devez donc vous préparer à d'éventuels coups durs, car les gens ont la capacité de tout déformer à leur manière. C'est pourquoi des protocoles existent. C'est un document qui peut vous aider à vous protéger moralement, sans parler de la loi », nous a-t-elle déclaré.

Pour la communication entre personnes partageant les mêmes idées, Oksana Slobodiana explique qu'il est pratique d'utiliser des groupes dans différentes messageries. Cela permet aux citoyen·nes de suivre toutes les actions de l'organisation, de voir le niveau d'avancée et de comparer les exigences énoncées

avec les résultats des actions. L'initiative et la compréhension mutuelle au sein de l'équipe jouent également un rôle important. «Les gens peuvent accomplir une certaine tâche si vous la définissez clairement, même lorsqu'il s'agit de tâches à court terme, comme voyager ou rédiger un appel, etc. C'est pourquoi l'activité est très mélangée et doit être organisée», explique-t-elle.

Un autre aspect est le financement des activités. Oksana Slobodiana conseille de discuter et d'enregistrer immédiatement toutes les questions liées au financement. Cependant, dans un premier temps, il est important de motiver les citoyen-nés. Par exemple, selon Oksana Slobodiana, le mouvement Sois comme Nina a existé pendant les deux premières années grâce au financement des participantes elles-mêmes. Il est clair que, pour la protection de l'intérêt public, en plus de la question de la santé, des efforts, du temps et de l'argent sont nécessaires pour qu'ils et elles contrecarrent les intérêts des structures gouvernementales et des entreprises, ce qui les conduit inévitablement à se faire des ennemis. Néanmoins, de nombreux citoyen-nés sont prêt-es à agir malgré les difficultés, car la protection de l'intérêt public est une priorité pour elles. Oksana Slobodiana est l'une d'entre elles, ainsi que de nombreux autres médecins et travailleuseuses de la santé qui souhaitent apporter des changements positifs dans le secteur des soins de santé.

«Il y a beaucoup de médecins et d'infirmières dans notre association qui ont eux-elles mêmes rencontré des difficultés au travail et qui veulent fournir des soins médicaux aux patient-es dans

des conditions normales afin de les guérir. Ces personnes veulent vivre en Ukraine. Dans le même temps, leurs objectifs personnels sont relégués au second plan. Après tout, si vous faites quelque chose, vous le faites pour les gens et vous êtes responsable devant eux. Et une fois que l'on prend ses responsabilités, on ne peut plus faire autrement», a-t-elle déclaré.

En même temps, Slobodiana considère que le soutien du public est extrêmement important. Elle est convaincue que, si la population attire l'attention sur un problème social important, tel que la fermeture d'un hôpital, il sera beaucoup plus difficile, voire impossible, pour les autorités d'«optimiser» l'établissement médical.

«Avec le soutien actif du public, les autorités seront moins enclines à fermer l'établissement médical ou commenceront à mieux comprendre la situation. Mais pour obtenir le soutien du public, il faut établir une communication entre le personnel de santé et le public. Il faut créer des groupes Facebook au niveau local où les gens échangent sur la situation, informer les gens de la situation, proposer des mesures pour sensibiliser le public et l'inciter à soutenir», ajoute Oksana Slobodiana. Elle souligne également qu'il ne faut pas attendre la fin de la guerre pour commencer à s'occuper des problèmes médicaux et autres problèmes sociaux aigus, car il pourrait être alors trop tard.

La force de l'organisation

Nous allons examiner comment créer une interaction efficace au sein d'une équipe de personnes partageant les mêmes idées afin de



protéger l'intérêt public, en nous appuyant sur l'expérience des membres du Sotsialnyi Rukh (Mouvement social). Les membres de cette organisation de défense des droits humains considèrent que leur tâche principale est de vaincre l'inégalité sociale et l'exploitation, et ont donc concentré leurs activités sur la défense des intérêts des travailleurs dans toute l'Ukraine. Selon Vitaliy Dudin, docteur en droit et militant de Sotsialnyi Rukh, la plupart des problèmes qui concernent les gens ordinaires sont de nature collective et enracinés dans les relations capitalistes. Les tensions sont exacerbées par les actions de l'État, qui soutient de plus en plus les intérêts des employeurs et des détenteurs de capitaux. Cette situation, selon le militant, montre que l'État ne remplit pas pleinement ses fonctions de protection du bien-être public.

Pour atteindre l'objectif de protection des droits sociaux et du travail, Vitaliy Dudin estime que, outre le recours aux tribunaux, il est important d'impliquer le public en le sensibilisant et en faisant connaître les problèmes, ce qui permet de trouver des solutions plus efficaces pour les surmonter. Il invite les citoyen·nes à ne pas négliger l'opportunité de faire appel aux autorités, malgré leur indifférence habituelle aux difficultés des gens ordinaires.

«Pour faire avancer le dossier de la loi n° 2980, le problème du non-paiement des indemnités aux travailleur·euses des infrastructures critiques et à leurs familles touchées par les attaques russes, nous avons utilisé divers moyens, notamment des demandes d'informations publiques au Fonds de pension, des plaintes auprès du médiateur, des appels au

ministère de la politique sociale et aux rédacteurs de la loi. Leurs réponses nous ont aidés à mieux comprendre les causes du problème et à trouver des arguments convaincants pour porter des cas spécifiques devant les tribunaux. Nous avons exprimé toutes nos demandes dans les médias afin d'obtenir une réaction des autorités», explique Vitaliy Dudin.

L'établissement d'une interaction entre ses membres est très important dans l'organisation d'une association, et la prise de décision collective est un aspect important de ce processus. Vitaliy Dudin estime que la gestion doit être décentralisée et que le rôle principal dans la prise de décision doit être confié à l'ensemble des membres actifs, et non à un seul dirigeant.

«La démocratie interne est la clé de l'efficacité et de la durabilité d'une organisation. Si une organisation est trop centralisée, elle peut être efficace dans un premier temps pour répondre à certains défis, mais elle peut ensuite se retrouver en crise lorsque, par exemple, un dirigeant fait fausse route ou que de nombreuses personnes commencent à se sentir superflues. C'est pourquoi la démocratie ne peut être ignorée. Il doit y avoir une prise de décision collective, une attribution des fonctions, une formation interne, des rapports d'information et de la transparence. Nous devons mettre en œuvre des mécanismes qui ne permettent pas à un dirigeant de prendre des décisions fatales pour l'organisation sans tenir compte de l'avis des autres participant·es», a-t-il déclaré.

Selon Vitaliy Dudin, Sotsialnyi Rukh est géré par un organe directeur (conseil) composé de sept personnes et renouvelé chaque année

(généralement par plus de la moitié). Le conseil prend des décisions opérationnelles sur les déclarations politiques fondamentales, les plans d'action, les finances, les personnes responsables, etc. L'avocat estime également qu'il ne devrait pas y avoir de hiérarchie dans une organisation composée de personnes partageant les mêmes idées, ni de division entre les «têtes pensantes» et les «exécutants». Selon lui, chaque militant·e doit se sentir impliqué·e dans la prise de décision afin que chacun ait la possibilité d'exprimer son opinion.

Dans le même temps, Vitaliy Dudin souligne l'importance des qualités de leadership. À l'heure où l'incertitude règne dans de nombreux domaines, ce sont les personnalités volontaristes et qui prennent des initiatives qui doivent orienter le mouvement de l'organisation, en se concentrant sur les stratégies et les perspectives à long terme.

«Être un leader dans le contexte d'urgence d'aujourd'hui, ce n'est pas faire ce que tout le monde aime et écouter tout le monde. Très souvent, cela nécessite une définition claire des priorités et la capacité de convaincre les gens d'agir dans des conditions où parfois ils pensent ne pas pouvoir ou ne le veulent pas. Si une organisation a pour objectif de changer les attitudes envers les intérêts de tel ou tel groupe professionnel, alors bien sûr, au cours de la lutte, il y aura beaucoup de problèmes qui vont décevoir les gens. Mais une organisation qui, malgré les difficultés, grandit, mobilise les ressources appropriées et passe à un autre niveau est une organisation efficace. Et si le cercle des activistes ne s'étend pas au-delà du cercle confortable

de communication, les perspectives d'une telle organisation semblent décevantes», a déclaré Vitaly Dudin.

Le militant a fait remarquer que l'un des problèmes sous-estimés de toute organisation est le problème de la croissance. Il s'agit des cas où une organisation est initialement créée comme un douillet cercle d'amis·es, mais où, avec le temps, il devient évident que les tâches deviennent plus sérieuses et ne peuvent être résolues que par une organisation qui travaille de manière systématique, utilise toutes ses forces et ne dépend pas de l'inspiration d'individus. Un autre aspect important à considérer est la mise à disposition de ressources. Selon l'avocat, il existe dans toute organisation des fonctions routinières qui devraient être déléguées à une personne rémunérée, comme la rédaction de rapports.

Malgré les nombreuses difficultés rencontrées par la société ukrainienne pour protéger les droits sociaux, des tendances positives se dessinent. Vitaliy Dudin souligne que la demande de justice dans la société augmente, tout comme la volonté de se battre pour elle. Cette évolution est également influencée par la situation de guerre actuelle, qui a créé un état de lutte permanent. «À mon avis, les citoyen·nes font aujourd'hui preuve de cohésion, de sacrifice et d'une volonté de défendre leurs droits. Souvent, les citoyen·nes ne savent pas comment le faire efficacement, mais ils ne doutent pas de la justesse de cette voie, car la situation est largement désespérée. Abandonner la lutte pour l'intérêt social est une défaite dans la lutte pour une Ukraine meilleure» a-t-il conclu.



La situation est telle que nombre d'initiatives et de décisions prises aujourd'hui aux niveaux national et local ne répondent pas toujours aux intérêts de la société. C'est pourquoi la participation active des citoyen·nes au traitement des questions socialement importantes est cruciale. L'activation du public lui permettra non seulement d'influencer la prise des décisions publiques, mais obligera également les autorités à prendre en compte les intérêts de la population et à tenir compte de ses opinions.

Certes, la situation en Ukraine est actuellement différente de celle de l'Union européenne, où les mouvements syndicaux ont une influence importante et où les autorités sont obligées de tenir compte de leur position. Cependant, des changements sont en train de s'opérer progressivement. La crise de ces dernières années

a été un catalyseur important de ces changements, car elle a mis en lumière de nombreux problèmes sociaux et l'incapacité des agences gouvernementales à répondre de manière adéquate aux besoins urgents de la population. Cela a conduit à l'émergence de nombreuses personnes dans le pays qui sont conscientes du besoin urgent de réformes justes et qui sont prêtes à agir. Et surtout, quel que soit leur résultat, de telles initiatives trouvent un écho dans la société parce qu'elles visent à améliorer les conditions de vie et à se préoccuper de l'avenir.

Bribes d'internationalisme syndical

Christian Mahieux¹

Le présent article ne prétend pas dresser un panorama de la solidarité syndicale envers la résistance ukrainienne, ni à l'échelle internationale ni même pour la France. Il ne vise qu'à rappeler que cette solidarité, ce syndicalisme internationaliste, existent; ils sont toujours insuffisants et à renforcer, ne sauraient concerner que le seul champ de la guerre d'invasion russe en Ukraine, mais ils marquent des pratiques qui essaient de mettre en adéquation orientations politiques et mesures concrètes. Il s'agit d'allier la solidarité effective, indispensable face à la situation sur place, et la construction, ensemble et à égalité, d'un avenir commun, avec des outils syndicaux, donc à caractère social et politique, permettant de construire les conditions d'une alternative au système capitaliste.

1. Christian Mahieux est membre de l'Union syndicale Solidaires, du Comité français du RESU et des Brigades éditoriales de solidarité.

Contre l'impérialisme, le militarisme, la guerre : réaction immédiate !

Dès le lendemain de l'agression des troupes russes, le 25 février 2022, le Réseau syndical international de solidarité et de luttes² publie une déclaration dénonçant l'État russe, soutenant la résistance ukrainienne et rappelant les positions syndicalistes internationalistes quant à la lutte contre les blocs militaires et le militarisme.

Nous ne pouvons pas accepter la répression militaire et l'intervention contre le peuple qui est le fait de la Russie; il est tout aussi inacceptable d'ouvrir un espace quelconque aux représentants de l'impérialisme qui cherchent à étendre leur domination avec des guerres qui garantissent le profit et plus de pouvoir pour les capitalistes. L'invasion militaire russe entraîne des conséquences dramatiques en termes de déplacement de populations, de régression des conditions de vie des travailleurs et travailleuses, de régression des libertés syndicales et autres libertés démocratiques. La guerre ne profite qu'aux puissants, aux marchands d'armes et aux capitalistes. Les travailleurs, travailleuses, le peuple subiront la mort, la privation de liberté, le viol et

2. Ce Réseau rassemble une petite centaine d'organisations syndicales à travers le monde : des organisations nationales interprofessionnelles, des fédérations professionnelles, des organisations interprofessionnelles régionales ou locales, des syndicats d'entreprise. La coordination est assurée par la [CSP Conlutas](#) (Brésil), l'[Union syndicale Solidaires](#) (France), la [CGT](#) (État espagnol) et la [CUB](#) (Italie).

le pillage, la destruction. Les conséquences militaires et économiques vont au-delà du territoire de l'Ukraine. Mais contrairement à ce que les gouvernements, le patronat et la bourgeoisie européennes voudraient nous faire croire, il y a déjà beaucoup d'autres guerres dans le monde! Elles sont alimentées par les ventes d'armes de ceux qui font semblant de regretter cette guerre en Ukraine. Être contre la guerre, c'est rejeter le militarisme, la course aux armements, les ventes d'armes. [...] Nous condamnons et dénonçons l'agression de la Russie contre l'Ukraine et exprimons notre entière solidarité avec le peuple attaqué. Pour l'autodétermination des peuples d'Ukraine et pour une Ukraine libérée des griffes de la Russie, de l'OTAN et des impérialistes américains et européens!



- Troupes russes hors d'Ukraine!
- Dissolution de l'OTAN. Débarrassons-nous des troupes et des bases américaines dans les pays d'Europe occidentale et orientale!
- Nous appelons les organisations du réseau syndical international de solidarité et de luttes à se joindre aux mobilisations anti-guerre dans les prochains jours.
- Soutien à ceux et celles qui, en Russie, rejettent la politique de Poutine parce qu'ils et elles se battent pour la paix, la solidarité entre les peuples, contre le nationalisme et l'extrême droite.
- Soutien aux personnes résidant en Ukraine, qui rejettent toute politique xénophobe, d'exclusion ou fasciste.

- Solidarité avec les syndicalistes indépendants d'Ukraine, de Russie, de Biélorussie, de Pologne, [...] dont nous relayons les revendications et les expressions sur le site du Réseau.

Quelques semaines plus tard, en mars 2022, le Réseau syndical international de solidarité et de luttes soutient cet appel internationaliste, prélude au Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine (RESU):

Nous, collectifs de mouvements sociaux, syndicats organisations et partis, d'Europe de l'Est et de l'Ouest opposées à la guerre et à tous les néocolonialismes dans le monde, voulons construire un réseau par en bas, indépendant de tout gouvernement pour :

1. La défense d'une Ukraine indépendante et démocratique !
2. Le retrait immédiat des troupes russes de tout le territoire ukrainien. L'arrêt de la menace nucléaire que constitue la mise en état d'alerte des armes nucléaires russes et le bombardement des centrales ukrainiennes.
3. Le soutien à la résistance (armée et non armée) du peuple ukrainien dans sa diversité en défense de son droit à l'autodétermination.
4. L'annulation de la dette extérieure de l'Ukraine.
5. L'accueil sans discrimination de tous les réfugiés d'Ukraine et d'ailleurs.
6. Le soutien au mouvement antiguerre et démocratique en Russie et la garantie du statut de réfugié politique aux opposants à Poutine et aux soldats russes qui désertent.

7. La saisie des biens des membres du gouvernement, des hauts fonctionnaires et des oligarques russes en Europe et dans le monde et des sanctions financières et économiques en protégeant les populations défavorisées de leurs effets. Au-delà nous luttons aussi, en lien avec les courants qui partagent ces objectifs en Ukraine et en Russie.

8. Pour un désarmement nucléaire global. Contre l'escalade militaire et la militarisation des esprits.

9. Pour le démantèlement des blocs militaires.

10. Pour que toute aide à l'Ukraine échappe à l'emprise et aux conditions d'austérité du FMI ou de l'UE.

11. Contre le productivisme, le militarisme et la concurrence impérialiste pour la puissance et le profit qui détruisent notre environnement et nos droits sociaux et démocratiques.

A l'issue de la Première Guerre mondiale, l'OIT a été fondée sur une affirmation de portée universelle: «Une paix universelle et durable ne peut être fondée que sur la justice sociale.» Aujourd'hui, nous devons ajouter la justice environnementale et l'État de droit; nous luttons pour la paix et l'égalité, les libertés démocratiques, la justice sociale et climatique, par la coopération et la solidarité entre les peuples.

Avril 2022: premier convoi syndical vers l'Ukraine

S'agissant de syndicalisme, ces prises de position doivent se traduire par des faits concrets, des mesures effectives de solidarité. C'est ce qui



conduit le Réseau syndical international de solidarité et de luttes à organiser le premier convoi syndical vers l'Ukraine, fin avril 2022.

Cette décision d'envoyer une délégation internationale s'appuie sur de nombreuses discussions avec des syndicalistes indépendants d'Ukraine, de Russie et de Biélorussie. Elle est rendue possible grâce à l'implication de plusieurs organisations qui font partie du Réseau, dans la défense du peuple ukrainien contre l'invasion russe depuis le début des attaques le 24 février.

Une solidarité active est nécessaire. Nous organiserons ce convoi d'aide aux travailleurs et travailleuses avec la conviction que nous devons reprendre la lutte de classe internationaliste, en soutenant les travailleurs et travailleuses qui font face à l'offensive militaire de Poutine et à ses conséquences. Lors des

discussions avec des syndicalistes d'Ukraine et des pays voisins, nous avons particulièrement évoqué les difficultés logistiques en cette période difficile de confrontation avec l'armée russe, et nous avons souhaité connaître les besoins les plus urgents de ceux qui vivent sur place. Selon les déclarations de ceux qui sont en Ukraine, les articles d'urgence sont destinés aux adultes, mais les personnes des autres tranches d'âge ont besoin de beaucoup de choses, comme des aliments pour bébés et des jouets. De nombreuses femmes restent dans le pays parce qu'elles ont décidé de prendre part à la lutte, de ne pas abandonner leurs compagnons et/ou de s'occuper des personnes âgées ou des enfants. Elles survivent difficilement, dans des conditions de pénurie de nourriture, de médicaments, d'eau, de courant et de gaz. C'est dans ce contexte alarmant que nous devons aller au-delà et affirmer notre solidarité avec la classe ouvrière, des gens comme nous, qui avec peu de ressources cherchent à maintenir une résistance déterminée contre les envahisseurs.

- Soutien à la résistance du peuple ukrainien !
- Arrêt de l'occupation militaire russe en Ukraine ; pour la paix !
- Solidarité internationale avec tous ceux qui, en Russie, refusent la guerre et le régime dictatorial.
- Solidarité avec les mouvements pro-démocratiques en Russie, en Biélorussie et en Ukraine.
- Pour un accueil non discriminatoire de tous les réfugiés d'Ukraine, et au-delà (Afrique,

Asie...) qui souffrent aussi des conflits créés par les pays impérialistes.

- Pour une Ukraine libre et souveraine, où les droits des travailleurs sont respectés.
- Abolition des dettes, FMI, bas les pattes ! Les travailleurs ne doivent pas payer pour cette guerre impérialiste³.

Initié par l'[Union syndicale Solidaires](#) (France), la [Central Sindical e Popular Conlutas](#) (Centrale syndicale et populaire Conlutas - Brésil), [Inicjatywa Pracownicza](#) (Initiative des travailleurs IP - Pologne) et l'[Associazione per i Diritti del Lavoratori Cobas](#) (ADL COBAS - Italie) le convoi est soutenu par l'ensemble du Réseau, comme en atteste la motion adoptée lors de la 4^e rencontre internationale du Réseau, tenue à Dijon, du 21 au 24 avril :

Arrêtons la guerre de Poutine en Ukraine ! La guerre contre l'Ukraine a commencé il y a plus d'un mois et, avant tout, nous voulons transmettre notre soutien et notre solidarité au peuple ukrainien et à sa résistance. Nous défendons leur pleine souveraineté et le droit des peuples à l'autodétermination. Par conséquent, nous condamnons l'agression lancée par Vladimir Poutine qui a déclenché cette guerre. La deuxième réflexion dont nous souhaitons faire part, est que la guerre est toujours une défaite de l'humanité et un échec des puissances politiques et économiques qui la causent, parce qu'elle produit la destruction des territoires, la mort et la souffrance des populations civiles, alors que les conflits devraient toujours

3. Texte du Réseau, avril 2022.



être résolu par la négociation, sans recours à la violence militaire.

Inscrite dans la suite des politiques des blocs impérialistes (États-Unis, Russie, Chine, OTAN...), cette agression criminelle a pour coupable le régime de Poutine et ses généraux. Cette invasion, menée par une puissance nucléaire, a provoqué une colossale crise humanitaire, des millions de réfugié·es, la destruction du territoire et des milliers de morts; ceci, dans une région du monde déjà frappée par des milliers de morts depuis 2014.

Pour mettre fin à la guerre, pour la paix, il faut imposer le retrait des troupes russes de l'Ukraine.

En tant que travailleuses et travailleurs, nous répondons selon nos possibilités aux besoins exprimés par nos camarades syndicalistes des pays concernés. C'est le sens du convoi du Réseau syndical international de solidarité et de luttes qui part apporter notre solidarité vers l'Ukraine le 29 avril.

Faire connaître la parole des résistantes et résistants

À propos de ce premier convoi, plusieurs textes sont disponibles, dans les publications des Brigades éditoriales de solidarité, mais aussi dans *Ukraine, solidarité syndicale en temps de guerre*, *L'Ukraine en toutes lettres* ou encore *Les Utopiques* (n° 21), dont voici un extrait :

Au lendemain de l'agression impérialiste russe, face à la confusion dans notre camp social entretenue par une lecture campiste myope, notre priorité a été, tout d'abord, de

donner la parole aux syndicalistes d'Ukraine, de Russie, de Biélorussie et de Pologne. Cette démarche a abouti à l'organisation du convoi syndical pour laquelle l'expérience de militantes et militants de Solidaires au sein de l'association Convoi syndical, active lors des guerres en Bosnie et en Tchétchénie, nous a été précieuse. Comme à l'époque, il ne s'agit pas d'une initiative d'organisation humanitaire, ni d'une ONG, ni de commentateurs ou commentatrices de l'actualité internationale. Notre activité syndicale internationaliste assume toute sa dimension politique, à partir de la défense et des intérêts de notre classe sociale et dictée par les besoins de nos camarades d'Ukraine. Nos textes de congrès prenaient corps, ils étaient traduits en actions concrètes de solidarité de classe. En un délai très court, le projet prit forme, après quelques réunions à distance : d'abord avec Denys, avec Yuri⁴, puis les camarades de CSP Conlutas au Brésil et d'IP en Pologne. Les collectes de fonds permirent de répondre à une partie des besoins matériels communiqués par le syndicat des mineurs de Kryvyi Rih, le syndicat indépendant des cheminots et les camarades de Sotsialnyi Rukh investi·es dans les syndicats.

[...] A Lviv et en Ukraine plus globalement, les femmes conduisent les trams, les bus, font tourner le pays et pour beaucoup aussi le

4. Denys Gorbach est un chercheur en sciences sociales. Il vient de finir son doctorat en France, sur la politique de la classe ouvrière ukrainienne et participe au comité éditorial de la revue ukrainienne *Commons*. Yuri Petrovich Samoïlov, président du syndicat indépendant des mineurs de Kryvyi Rih (région de Dniepropetrovsk).



défendent armes à la main ; la division genrée du travail explose en mille morceaux avec la guerre. Pour la première fois, je vois la camionnette et son contenu, car les « courses » avaient été faites en Pologne, par nos camarades de l'IP et de la CSP-Conlutas. [...] Son contenu est le fruit d'une première collecte de fonds faite auprès des syndicats et fédérations de Solidaires, de la solidarité ouvrière à la porte de l'usine Ford de São José dos Campos organisée par nos camarades de la CSP-Conlutas et de la participation de l'ADL Cobas. [...] Leurs visages me sont familiers, au son de leurs noms je les reconnais. Il y a Yuri, Vitaly, Oleksandr, Anton⁵... les camarades avec qui, par écran interposé, nous avons partagé l'idée, élaboré, écouté, échangé pendant des heures sur ce projet de convoi syndical, à un rythme soutenu, avec plusieurs réunions par semaine. Les camarades qui nous avaient déjà expliqué ce que les travailleurs et travailleuses d'Ukraine vivaient, qui nous avaient tant appris, sont là devant nous. [...] Alors, vient l'embrassade de Vitaly et ses mots : « Merci d'être là. Beaucoup nous ont envoyé des biens matériels, mais personne n'était venu nous voir. Vous êtes les premiers. » Nous sommes ému·es. [...] Yuri, venu exprès de Kryvyi Rih, avait fait 900 km pour nous accueillir, pour nous raconter ce que les 3 000 membres du syndicat des mineurs vivent depuis l'invasion russe. Il avait fait 900 km pour dénoncer la double

exploitation, la double lutte à laquelle les travailleurs et travailleuses d'Ukraine sont confronté·es face à ce gouvernement néolibéral. Il avait fait 900 km parce que ses enfants sont au front, ses camarades du syndicat dans la défense territoriale. Il est là avec nous, son calme, sa voix posée, sa sérénité surprennent. Le lendemain, la salle accueillera la réunion du Premier mai, organisée en notre honneur. Le programme, très complet, nous est présenté. Puis, nous laissons les hommes rentrer à l'hôtel ; les cinq femmes de la délégation sont invitées à une réunion non mixte chez une des camarades. [...] Katya⁶, Victoria, Anna, Natalia..., ces très jeunes femmes, balaient toutes les problématiques féministes mises en exergue par la guerre : les femmes comme butin de guerre, les violences machistes, le viol, le droit à l'avortement, le trafics de femmes et d'enfants, les droits des travailleuses. Elles décortiquent tous ces mécanismes mais également celui de « la culpabilité de ne pas s'engager dans la lutte armée » comme celui de « la culpabilité d'être en vie », inhérent à toute situation de guerre.

Deux autres convois ont eu lieu en 2022 et 2023. A chaque fois, il s'est agit d'apporter du matériel répondant aux demandes des camarades en Ukraine – plus exactement, à une partie des demandes des camarades – et de rencontrer des syndicalistes, parfois aussi des collectifs féministes, écologistes, LGBTQI. Ces

5. Oleksandr Skyba travaille au dépôt de Darnitsya ; il est un des animateurs du Syndicat indépendant des cheminots. Anton est un camarade de Sotsialnyi Rukh.

6. Katya Gritseva, militante du syndicat étudiant Priama Diia, dont les dessins illustrèrent notamment le numéro des *Utopiques* où parurent les articles sur les convois syndicaux.

échanges directs sont au cœur de l'action syndicale internationale ; dans le cas présent, ils se sont poursuivis à travers de nombreux contacts en visio, notamment pour des initiatives du Réseau syndical international de solidarité et de luttes, mais aussi par la présence de militantes syndicalistes ukrainiennes ([Sois comme Nina](#)) du secteur de la santé, à la 5^e rencontre du Réseau en septembre 2023 à Saõ Paulo ou encore au congrès de l'Union syndicale Solidaires, en avril 2024 ; ou encore par l'organisation, toujours par le Réseau, d'une série de réunions publiques en France, Grande-Bretagne, Suisse, Espagne, Portugal, du responsable de l'Union locale KVPU de Kryvyï Rih ; on peut aussi citer le soutien à la venue en France d'une des animatrices du syndicat étudiants Priama Diia et l'accueil de l'expo de ses dessins dans les locaux Solidaires. Le Réseau syndical international de solidarité et de luttes relaie aussi sur son site les bulletins syndicaux du [Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine](#) (RESU), à la réalisation desquels participe un camarade de l'Union syndicale Solidaires ; tout comme aux échanges réguliers de la commission syndicale du RESU et aux contacts directs avec des syndicalistes d'Ukraine et du Bélarus. La participation à la

[campagne pour la libération de Maksym Butkevitch](#) se plaçait dans la suite de l'animation, dix ans avant, du [collectif unitaire pour la libération d'Alexander Koltchenko](#). Une faiblesse : l'insuffisance des liens directs entre collectifs syndicaux des mêmes secteurs, pourtant indispensables à un syndicalisme international fort et ancré sur les réalités de chaque région du monde.

Les trois convois du Réseau syndical international de solidarité et de luttes ont permis de livrer directement aux syndicalistes de plusieurs villes ukrainiennes, des générateurs, des groupes électrogènes, des radiateurs, des gilets pare-balles, des sacs de couchage et matelas, des tentes, des drones, des téléphones, des torches, produits hygiéniques, des lunettes de vision thermique, des commutateurs téléphoniques, de la nourriture, etc. De mars 2022 à aujourd'hui, une constante dans l'expression des besoins des syndicalistes d'Ukraine : leurs demandes concernent autant les travailleurs et travailleuses qui sont au front - le lien syndical n'est pas rompu, bien au contraire - que celles et ceux qui subissent l'état de guerre et luttent contre les mesures anti-ouvrières. Pour la seule Union syndicale Solidaires, cela représente 6500 euros pour le premier convoi, 20105



pour le deuxième, 12 000 pour le troisième ; soit 38 605 euros. Pour avoir une idée précise de l'ensemble, il faudrait ajouter les participations des autres syndicats, notamment de Inicjatywa Pracownicza, de la Central Sindical e Popular Conlutas, et de l'Associazione per i Diritti del Lavoratori Cobas.

L'intersyndicale française

L'intersyndicale CFDT-CGT-FO-CFTC-CGC-UNSA-Solidaires-FSU, active sur le plan international sur quelques dossiers, dont l'Iran depuis de nombreuses années, s'est mobilisée à propos de l'Ukraine. Cela a permis d'organiser quelques réunions publiques, d'appeler en commun aux manifestations de février 2023, 2024 et 2025, de mettre en commun de la solidarité financière et matérielle, de renforcer le soutien syndical aux syndicats ukrainiens (et du Bélarus), d'appuyer les demandes de mise à l'écart du « syndicat » gouvernemental russe.

Mi-décembre, la CFDT a reçu à Paris des délégations des centrales FPU et KVPU, dans le cadre d'un projet qu'elle réalise avec la CSC belge, l'OPZZ polonaise et la CES. Une invitation a été faite aux autres organisations de l'intersyndicale française pour une rencontre avec FPU et KVPU, qui s'est tenue le 13 décembre. CGT, CGC, UNSA et Solidaires étaient représentées. Ce fut une nouvelle occasion d'un constat malheureusement connu, mais qui renforce l'importance de la solidarité internationale : les Ukrainiens et Ukrainiennes sont très éprouvés par la guerre. L'avenir du pays est menacé par la destruction méthodique des infrastructures

opérée par l'armée russe. Cela touche principalement les infrastructures énergétiques avec des impacts sur la vie de tous les jours et des conséquences en chaîne sur la production et l'emploi, en particulier les mines et la sidérurgie qui tournent au ralenti. Le rôle des syndicats dans ce contexte est crucial mais difficile : soutien aux personnes réfugiées, aux membres au front, accueil dans les locaux syndicaux des personnes privées d'électricité, formations... Dans le même temps, de nombreuses conventions collectives sont menacées par le patronat et le gouvernement ukrainiens. En termes d'aide, les syndicalistes FPU et KVPU mettent en avant les besoins en équipement électrogène et aussi d'aide au soutien psychologique pour les habitant·es comme pour les militaires.

Un courrier de l'intersyndicale adressé à la CSI dresse un résumé des actions menées :

L'ensemble des organisations syndicales françaises, affiliées ou non à la CSI [Confédération syndicale internationale], partage les préoccupations exprimées par Luc⁷ : l'intolérable agression de Poutine contre l'Ukraine continue de semer la désolation et la destruction. La résistance de la population ukrainienne, celle en particulier de nos camarades syndicalistes, doit continuer à être soutenue avec résolution et détermination par la famille syndicale internationale.

C'est le sens que les organisations syndicales françaises donnent à l'intersyndicale qu'elles

7. Luc Triangle est secrétaire général de la Confédération syndicale internationale.



ont constituée dès le mois de mars 2022, quelques jours après le déclenchement de l'invasion à grand échelle de l'Ukraine par la Russie. Depuis bientôt trois ans, la CFDT, la CGT, FO, toutes trois affiliées à la CSI, la CFTC, la CFE-CGC, l'UNSA, Solidaires et la FSU agissent ensemble pour apporter aide et soutien à la population ukrainienne et à ses organisations syndicales représentatives, la FPU et la KVPU.

Dès le mois de juin 2022, un premier convoi partait pour l'Ukraine avec cinq militants de nos organisations pour acheminer des biens de première nécessité et remettre à la FPU et à la KVPU les deux véhicules neufs ayant servi au transport. Les organisations syndicales ukrainiennes utilisent depuis ces deux camionnettes utilitaires pour distribuer l'aide humanitaire aux travailleuses et travailleurs et aux populations civiles, à proximité de la ligne de front. Le montant en valeur de cette première aide d'urgence s'élevait à plus de 60 000.

En janvier 2023, un second convoi de deux poids lourds acheminait vers l'Ukraine plus d'une centaine de palettes de 21 tonnes de matériels divers (machines à laver industrielles, matériel de chauffage, générateurs électriques, matériel de soin et d'hygiène, biens de première nécessité). Le montant de ce second convoi dépassait les 130 000 euros. Enfin un troisième convoi a rejoint l'Ukraine début juillet 2024 acheminant le matériel électrogène qui doit permettre de mieux faire face aux destructions d'infrastructures civiles. Ce convoi comprenait des convertisseurs, des accumulateurs, des groupes électrogènes et

des générateurs pour un montant de près de 80 000 euros. En trois convois, l'effort de solidarité des syndicats français a ainsi atteint le niveau de 270 000 euros.

En dehors de ces initiatives humanitaires, les syndicats français ont organisé plusieurs conférences et événements permettant d'attirer l'attention de leurs membres et d'un plus large public sur le drame vécu par la population et les travailleurs en Ukraine et sur certains aspects de son actualité sociale et syndicale. Les dirigeant·es de la FPU et de la KVPU ont notamment participé le 20 juin 2023 à une conférence de presse et à un meeting intersyndical dans les locaux de la Bourse de travail de Paris. Ce dispositif collectif déployé dans le cadre de l'intersyndicale a enfin été complété par de nombreuses initiatives développées dans un cadre plus bilatéral, notamment en direction de certains secteurs professionnels en soutien à certaines régions d'Ukraine.

Les organisations syndicales françaises poursuivront ces efforts aussi longtemps que durera l'agression impérialiste russe contre l'Ukraine et soutiennent les initiatives que prennent en ce sens la CSI et les autres syndicats nationaux. Dans les mois qui viennent nous allons poursuivre notre soutien matériel concret, notamment nous nous apprêtons à soutenir des actions humanitaires que les organisations syndicales mettent en œuvre sur place ; en l'état actuel, cela équivaut à un soutien d'environ 90 000 euros.

Trois années de solidarité et de lutte face à la guerre d'agression

Bernard Dréano¹

Dès que l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par l'armée de Poutine a débuté, fin février 2022, s'est posée la question d'une solidarité à grande échelle avec le peuple ukrainien.

Divers mouvements ou groupes progressistes ont commencé à mettre en place un Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine (RESU ou ENSU en anglais) à Varsovie comme à Londres, Glasgow, Genève, Bratislava, Bruxelles, Copenhague, Berlin, Barcelone, Madrid, Vienne, Milan, etc. et aussi, bien sûr, en France où a été constituée, dès le mois de mars 2022, la branche française de ce RESU. Au fil du temps le réseau international s'est étoffé, y compris hors d'Europe, aux Amériques ou en Asie notamment.

Pour toutes et tous, il s'agissait de soutenir la résistance armée et non armée de l'Ukraine contre l'agression et de mettre en œuvre une solidarité politique et concrète avec les forces progressistes ukrainiennes et antiguerre russes : groupes politiques, syndicats, mouvements étudiants, féministes, écologistes, organisation

de défense des droits, etc. Le Comité français du RESU a été constitué par des mouvements politiques de gauche, des syndicalistes, des associatifs, un éditeur, des organisations de solidarité internationale, des militant·es internationalistes., dont certain·es avait déjà des relations suivies avec des partenaires russes, biélorusses et bien entendu ukrainiens

Le RESU-Fr (comme dans l'ensemble d'ailleurs le RESU/ENSU international) a «tenu», malgré une fatigue générale dans le contexte de la prolongation de la guerre et des destructions en Ukraine, de la situation géopolitique avec la montée des extrêmes droites jusqu'à l'arrivée de Donald Trump à la présidence des États-Unis, des effets de l'autre grande guerre en Palestine et au Liban et de l'impact de la situation sociale et politique en France sur les capacités de mobilisation.

Solidaires en pratique...

Pendant ces trois années nous sommes parvenus à maintenir un noyau d'animation assurant la persistance de l'activité et une capacité d'opérations variées, initiées par notre RESU ou avec des partenaires réguliers (dont dans le domaine culturel l'association Ukraine CombArt, adhérente au RESU) ainsi que, plus ponctuellement, avec d'autres initiatives ou actions de solidarité avec l'Ukraine ou les Russes antiguerre.

Nous avons coopéré avec des Ukrainiens (notamment l'Union des Ukrainiens de France), ainsi que des Russes (dont Russie-Libertés ou Memorial-France). Bien entendu, directement ou à travers le réseau international, le Comité

1. Bernard Dréano est coprésident du Comité français du RESU et membre de l'Assemblée européenne des citoyens.



français du RESU a développé des relations régulières avec les mouvements partenaires en Ukraine, y compris en assurant la venue de leurs représentant·es en France ou des missions de Français sur place en Ukraine.

Dans la mesure de ses moyens, le RESU a contribué à la publication et diffusion de livres, de dossiers d'information sur les positions et les activités des mouvements ukrainiens, mais aussi des antiguerres russes, des analyses ou témoignages français et internationaux, avec notamment les publications des éditions Syllepse. Nous avons organisé des projections de films dont certaines en avant-première, de nombreuses rencontres d'information et de débats, participé à des forums ou « universités » de mouvements associatifs ou politiques.

Nous avons aussi participé ou accompagné plusieurs campagnes : convois syndicaux de solidarité, répondant à des demandes de groupes ukrainiens spécifiques (personnel de santé, groupes féministes, étudiants, écologistes, initiatives locales...). Participé aussi à des actions pour la libération de prisonniers. À ce sujet, on doit citer le cas de notre camarade ukrainien Maksym Butkevych, journaliste, militant antifasciste, défenseur des droits humains et des migrants, engagé volontaire dans la défense de son pays, capturé par les Russes en juin 2022 et condamné par eux politiquement comme un « fasciste » et juridiquement comme un « droit commun », heureusement libéré dans le cadre d'un échange de prisonniers en octobre 2024.

Nous participons régulièrement aux manifestations organisées par l'Union des Ukrainiens de France et notamment à la grande marche

unitaire de tous les ans, autour du 24 février. Cette année, nous nous sommes investis dans le parcours de l'ambulance mitraillée qui sillonne la France.

Nous avons également participé à la collecte pour l'achat de deux drones pour un brigadiste territorial de Zaporijjia, avec nos ami·es de Ukraine CombArt, après avoir soutenu financièrement l'organisation de soldates Veteranka et une soldate dans le Donbass.

... Et malgré des limites

Il faut toutefois reconnaître certaines limites à notre action. Certes, nous sommes parvenus à constituer un réseau impliquant des groupes plus ou moins explicitement liés au RESU dans une dizaine de villes et des contacts dans d'autres, mais des relations très limitées ou inexistantes dans des lieux ou pourtant existent parfois des actions locales en faveur des Ukrainiens.

Certes nous avons contribué à rendre compte de la solidarité syndicale et de réponse à des demandes de syndicalistes ukrainiens (de la santé, des mines et industries ou des transports). L'Union syndicale Solidaires, membre elle-même du RESU, des syndicalistes et des structures syndicales de la CGT, de la FSU et parfois d'autres syndicats, participent à des actions. En revanche, très peu d'organisations étudiantes et aucune organisation féministe en France n'ont répondu aux demandes de solidarité de leurs homologues ukrainiennes. Si de nombreuses organisations et collectivités se sont engagées auprès des réfugiés en 2022-2023, les

principales associations et ONG françaises, en dehors des organisations de défense des droits humains (LDH, FIDH), sont restées très passives vis-à-vis de la guerre en Ukraine. Il est vrai que la détérioration accélérée de la situation, en France et à dans le monde (Afrique, Amérique latine, Proche-Orient), affectant les secteurs sociaux ou les zones géographiques vis-à-vis desquelles ces associations ou ONG étaient et sont actives, ont largement mobilisé leurs capacités d'attention ou d'action.

Si le RESU bénéficie de la participation de plusieurs petites organisations politiques plutôt situées à «la gauche de la gauche» et du soutien, au moins formel, des Écologistes, il n'a que des liens ponctuels avec des socialistes, des communistes, des libertaires ou des insoumis, les structures officielles de ces mouvements ou partis demeurant plutôt passives (voire explicitement absentes) en matière de solidarité avec les Ukrainiens et/ou les Russes antiguerres.

Il est vrai que les activités de solidarité avec la résistance ukrainienne doivent faire face à l'hostilité des «campistes» et autres prorusses actifs dans la gauche - heureusement beaucoup moins en France que dans d'autres pays européens. Mais plus encore, pour diverses raisons, c'est une attitude d'«évitement» vis-à-vis de l'Ukraine que l'on constate dans divers mouvements, associations et partis progressistes dans notre pays, quand il faut passer à l'action.

Solidaires pour une paix juste

Nul ne sait, après trois années d'agression de «haute intensité», et plus de dix ans de conflits,

si un répit est possible. Chacun sait par contre qu'un éventuel cessez-le-feu et plus encore d'éventuelles «négociations» ne signifient pas du tout automatiquement la perspective d'une paix juste et durable.

Celle-ci, en Ukraine comme ailleurs sur la planète, comme jadis dans l'histoire, n'est imaginable qu'avec l'évacuation des territoires occupés par les forces occupantes, le retour au droit international, le respect des droits des personnes et la réparation des dommages subis. Certainement pas comme fruit d'un «deal» entre fauteurs de guerres comme Poutine et Trump sur le dos des peuples et d'abord du peuple ukrainien.

Et, quoi qu'il arrive, alors que s'ouvre une quatrième année d'horreur, nous continuerons à soutenir la résistance de ce peuple et à coopérer avec nos camarades et partenaires des organisations progressistes d'Ukraine et des Russes qui s'opposent à la guerre impérialiste menée par leur gouvernement.



FÉVRIER 2022 – FÉVRIER 2025
PLUS QUE JAMAIS
SOLIDAIRES DE
L'UKRAINE

MANIFESTATION À
PARIS LE DIMANCHE 23
FÉVRIER À 14 H PLACE
DE LA RÉPUBLIQUE

« Vladimir Poutine pensait braver l'Ukraine en 3 jours, cela fait 3 ans que le peuple ukrainien lui oppose une résistance acharnée. »

Alors que les bombardements s'intensifient dans le but de nuire à l'Ukraine à genoux, les plus grandes incertitudes planent sur la pérennité du soutien américain.

Le 3^e « anniversaire » de l'invasion de l'Ukraine doit être le moment de rappeler qu'il ne peut y avoir de paix juste et durable sans la victoire de l'Ukraine et le retrait des troupes russes de son territoire.

Rien ne sera prêt pour la sécurité de l'Europe et du monde qu'une fausse « paix » confirmera l'occupation et les atrocités russes et donnera une prime au criminel de guerre l'incitant à la récidive. L'Etat russe n'ayant jamais respecté le moindre traité, c'est aux Ukrainiens de dire quelles sont les garanties de sécurité qu'ils/d'elles jugent nécessaires pour leur avenir.

C'est pourquoi, nous, associations ukrainiennes et françaises engagées depuis février 2022 et parfois même depuis 2014 aux côtés de l'Ukraine résistante, nous appelons à manifester partout en France, autour du 24 février, date « anniversaire » de l'invasion à grande échelle.

Retrouvons-nous partout en France où des initiatives solidaires (assemblements, débats, concerts, expositions) sont organisées.

STOP À L'AGRESSION RUSSE
PAS DE NÉGOCIATIONS SANS L'UKRAINE
PAS DE PAIX CONTRE L'UKRAINE

STOP À L'AGRESSION RUSSE
PAS DE NÉGOCIATIONS SANS L'UKRAINE
PAS DE PAIX CONTRE L'UKRAINE

23.02.2025
14:00

Place de la République

Sur le site, actualisé chaque jour, la liste des organisations participantes locales, nationales, avec carte des initiatives.
Inscrivez vos associations, signalez les événements.
<https://razoumia.fr/fr/>

Dans les TOT

Correspondance

La guerre et les lignes de front attirent chaque jour notre attention depuis février 2022. En ce troisième anniversaire de la guerre d'invasion à grande échelle, portons notre regard sur l'armée de l'ombre qui opère dans les territoires occupés (TOT).

Des groupes de partisans ont commencé à s'organiser dès le printemps 2022. Leurs activités : collecte de renseignements, sabotages, exécutions de collaborateurs et d'agents russes. Selon le *Guardian*, «la plupart de ces activités ont eu lieu dans les régions de Kherson et de Zaporijjia».

2022

Février

27. Les habitants et le maire de Statove (Louhansk) bloquent les rues de la ville.

28. À Berdiansk, les habitants descendent dans la rue et obligent les troupes russes à replier une partie de leur dispositif. Des rassemblements similaires ont lieu dans plusieurs localités.

Mars

1^{er}. Manifestations dans plusieurs villes occupées. Elles sont dispersées par l'armée.

Blocage des rues à Starobilsk et à Statove (Louhansk) pour empêcher le mouvement des troupes.

Des milliers d'habitants d'Enerhodar bloquent les entrées de la ville pour empêcher l'armée russe d'y pénétrer.

2. Le maire de Kreminna, Volodymyr Struk, est retrouvé mort. Connu pour être une figure pro-russe importante dans la région de Louhansk, il avait appelé à la collaboration avec les forces russes qui approchaient de la ville.

5. De nombreux manifestants portant des drapeaux ukrainiens et chantant l'hymne ukrainien défilent à Bilokurakyn (Louhansk).

6. Manifestation à Tchongar derrière le drapeau des Tatars de Crimée.

L'armée russe ouvre le feu sur une manifestation à Nova Kakhovka.

8. Des habitants de Svatove se rassemblent dans les rues.

13. Des milliers de personnes se rassemblent contre l'occupation russe à Kherson. Les troupes russes tirent sur la foule.

16. Manifestation à Skadovsk (Kherson) contre l'occupation. Des manifestants décrochent des drapeaux russes des bâtiments publics.

20. À Kherson, les manifestants bloquent plusieurs véhicules militaires en criant «Go home».

Avril

3. Plusieurs soldats russes de la 3^e division de fusiliers motorisés à Iziou (oblast de Kharkiv) sont empoisonnés après avoir mangé des gâteaux que des civils ukrainiens «accueillants» leur avaient distribués. La déclaration publiée sur Facebook indique que «les Ukrainiens

résistent aux occupants par tous les moyens disponibles». Selon d'autres sources, 500 soldats de la même unité auraient été hospitalisés après avoir bu de l'alcool frelaté.

20. Le blogueur pro-russe Valery Kulechov est tué à Kherson.

21. Le maire de Melitopol, occupée par la Russie, a déclaré que, selon les services de renseignement ukrainiens, les partisans avaient tué dans plusieurs embuscades une centaine de soldats de la police militaire russe qui patrouillaient dans la ville.

25. Le mouvement du Ruban jaune annonce sa création sur Telegram et appelle les habitants de Kherson à accrocher des rubans jaunes dans la ville.



À Kherson, des affichettes ont été apposées sur les poteaux téléphoniques et les murs, s'adressant «aux occupants russes et à ceux qui les soutiennent» pour leur dire : «Nous sommes proches, nous opérons déjà à Kherson. La mort vous attend tous ! Kherson est l'Ukraine».

Pavel Charogradsky, un résident pro-russe de Novoaidar (Louhansk), qui avait dénoncé à l'armée russe des citoyens ukrainiens «suspects» est exécuté.

Kremenna (Louhansk): attaque à l'explosif sur le poste de police.

26. Le gouverneur de l'oblast de Mykolaïv, Vitaliy Kim, déclare que la résistance dans l'oblast de Kherson a tué 80 soldats.

27. Plusieurs centaines d'habitants de Kherson répondent à l'appel du Ruban jaune et descendent dans la rue.

Des rubans jaunes apparaissent le même jour à Olechky, Melitopol, Nova Kakhovka, Berdiansk, Yalta, Simferopol, Kertch, Saky, Donetsk, Louhansk, Henitchesk, Aluchta, etc.

28. Les partisans de la ville occupée de Nova Kakhovka collent une affichette sur un poteau : «Occupants russes ! Sachez-le, Kakhovka, c'est l'Ukraine».

28. Des partisans ont fait sauter le pont ferroviaire de Yakymivka (Zaporijjia) où circulent les approvisionnements de l'armée russe.

30. La chaîne Telegram «Armée des partisans de Berdiansk» publie une vidéo appelant les troupes russes à quitter la ville. Trois hommes armés et cagoulés lisent le message suivant : «Les envahisseurs russes et leurs collaborateurs pensent-ils avoir pris le contrôle de Berdiansk ? Vous ne savez pas dans quelle souricière vous êtes tombés. [...] Chacun de vos pas est enregistré et chaque crime que vous commettez sera inévitablement puni. [...] Quiconque collabore avec l'occupant connaîtra un sort inévitable. Vous êtes des étrangers ici, nous sommes parmi vous. Votre seule chance de survie est de fuir maintenant. Demain, il sera trop tard.»

Mai

18. Attaque à la grenade d'un poste de commandement à Melitopol.

22. Dans la ville occupée d'Enerhodar, les partisans font exploser une bombe dans le hall de la résidence du maire nommé par les Russes.

Un incendie s'est également déclaré dans un hôtel saisi par l'armée d'occupation.

23. Sabotage de la voie ferrée dans la région de Melitopol.

25. Des affichettes sont accolés à Berdiansk, Tokmak, Melitopol, Velykiy Burluk: «Soldat russe, si vous ne voulez pas être un nazi du 21^e siècle, alors quittez notre terre! Sinon, le sort des soldats de Hitler et un tribunal de Nuremberg vous attendent!»

28. Un inconnu jette un cocktail Molotov sur un bureau d'enrôlement à Simferopol (Crimée).

Selon diverses sources, en Russie même, des centres de recrutement militaire sont incendiés à 17 reprises, notamment à Omsk. Dans la capitale de la République fantoche de Transnistrie, des inconnus tentent également d'incendier un bureau de recrutement militaire et un dépôt d'essence.

Six gardes-frontières russes du poste de contrôle de Zernovo, dans le nord de l'Ukraine, auraient été tués par des partisans ukrainiens.

Une bombe explose à proximité du bureau du gouverneur russe de Zaporijjia.

Juin

17. Distribution de flyers à Aluchta (Crimée).

Le Ruban jaune organise un «meeting en ligne» qui réunit plusieurs milliers de personnes, 75 000 likes et 20 000 partages.

Les écoles ne peuvent pas rouvrir faute de personnel, celui-ci ayant refusé de coopérer.

18. Le chef du service pénal de la région de Kherson est grièvement blessé dans l'explosion de sa voiture.

Atech

«Feu» en tatar a été fondé en Crimée en septembre 2022. Le mouvement de guérilla est composé d'Ukrainiens et de Tatars de Crimée. Il compterait environ 1 800 membres.

Atech agit derrière les lignes russes: sabotage d'entrepôts militaires et de voies ferrées, recueil d'informations, destruction des équipements russes, actions contre les collaborateurs et sabotage des voies ferrées utilisées par la Russie pour transporter ses armes.

24. À Kherson, Dmitry Savlutchenko, haut responsable de l'administration installée par la Russie est tué dans un attentat organisé par les partisans.

Juillet

7. L'officier de police Serjii Tomko, rallié à la Russie, est abattu à Nova Kakhovka.

11. Evgueni Iounakov, l'administrateur de Velykiy Burluk nommé par les Russes, est tué par une voiture piégée.

24. Des partisans attaquent les installations ferroviaires à Melitopol.

26. L'usine Satelit de Marioupol est attaquée et incendiée par des partisans.

27. À Kherson, deux policiers ralliés aux Russes sont victimes d'un attentat.

28. Des affiches sont collées à Kherson: «Vous ne pouvez pas partir? Les Himars vous aideront.»

29. Des partisans incendient le système de contrôle des feux de signalisation et des passages à niveau près de Svatove (Louhansk).

Il est également fait état de l'incendie près de Marioupol de champs de céréales, « afin que, selon le communiqué publié, les forces russes ne puissent pas voler et exporter les céréales ».

Août

4. À Bilovodsk (Louhansk), un groupe local de partisans attaque la voiture où se trouve le maire installé par les Russes.

6. Le Ruban jaune publie un journal : *La Voix du partisan*, dont la première édition, tirée à 1200 exemplaires, est affichée dans les environs de Kherson.

11. Le chef des services de renseignement de la région de Louhansk nommé par la Russie est tué par des résistants.

13 août. Des explosions sont entendues sur les voies ferrées, coupant les occupants de leur approvisionnement.

Des tracts menaçant les collaborateurs et les fonctionnaires installés par les Russes sont publiés sur Facebook (Lysytchansk, Severodonetsk).

15. Des partisans font sauter le pont ferroviaire de Melitopol. Des explosions sont entendues sur les voies ferrées, coupant les occupants de leur approvisionnement, tandis que des tracts menacent les envahisseurs.

20. Le maire de Marioupol installé par les Russes échappe à une attaque de la résistance.

23. Ruban jaune lance une campagne de graffitis et de recouvrement des affiches russes.

24. Le chef de l'administration russe de Mykhailivka (Zaporijjia) est tué.

30. Attaques contre les forces de sécurité à Kherson.

Septembre

3 : Maksym Mahrynov, un habitant de Tokmak (Zaporijjia), se fait exploser au moment de son arrestation pour avoir guidé des tirs de l'artillerie ukrainiens. Deux policiers russes sont tués.

7. Le siège de l'organisation pro-russe « Nous sommes avec la Russie » est détruit par une explosion.

10. Le gouverneur de l'oblast de Louhansk affirme que les partisans ukrainiens ont réussi à s'emparer de certaines parties de Kreminna lors de la contre-offensive ukrainienne de 2022 dans l'oblast de Kharkiv.

16. Le chef de la commission électorale de Berdiansk chargée du référendum sur le rattachement à la Russie est tué.

Le procureur général de la République populaire autoproclamée de Louhansk, et son adjointe sont été tués dans un attentat à la bombe qui visait leur bureau à Louhansk.

17. À Koktebel (Crimée), deux véhicules appartenant au propagandiste russe Dmitry Kiselyov sont incendiés.

Le Ruban appelle les habitants des TOT à envoyer des photos et des vidéos de collaborateurs russes, de matériel ainsi que des rues, des bâtiments administratifs et des banques utilisés par les collaborateurs russes.

22. Création du mouvement de résistance Atech. « Nous sommes un mouvement clandestin qui comprend des Tatars de Crimée, des



Ukrainiens et des Russes. Nous nous sommes mobilisés dans l'armée russe et nous la détruirons de l'intérieur. Nous révélerons les données relatives aux positions, aux entrepôts, aux soldats et à l'équipement. Nous sabotons les entrepôts et les quartiers généraux.»

Octobre

31. Le collaborateur Pavlo Ichtchuk est grièvement blessé par un attentat à la bombe à Berdiansk.

Décembre

11. Des partisans d'Atech incendient des baraquements occupés par des soldats russes à Sovietske (Crimée). Atech a publié sur Telegram le communiqué suivant: «La base de l'armée russe est en feu. [...] Nous continuerons à détruire l'armée russe de l'intérieur.»

2023

Janvier

6. Des partisans font sauter la voie de chemin de fer près de Chtchastya (Louhansk), qui servait à transporter du matériel militaire et des céréales ukrainiennes volées.

8. La résistance fait sauter un gazoduc à Lutuhyne (Louhansk).

13. Attentat contre le collaborateur chargé de l'occupation russe de Berdiansk, Alexei Kichigin.

Février

3. Exécution de Evgueni Kouzmine, collaborateur de la police russe à Enerhodar.



8. Les partisans incendient un poste de contrôle ferroviaire à la périphérie de Yasenivskyi (Louhansk).

Mars

14. Un collaborateur russe est tué dans un attentat à la voiture piégée dans le centre de Melitopol.

19. Le tortionnaire Serhii Moskalenko est tué dans un attentat à la voiture piégée à Skadovsk par des partisans d'Atech.

19. Attaque à l'explosif d'un gazoduc à Simferopol (Crimée).

27. Attentat contre le chef de la police de Marioupol.



Avril

23. Atech tend une embuscade à une patrouille russe près d'Olechky (Kherson).

27: exécution du collaborateur Oleksandr Michtchenko.

Mai

15. Igor Kornet, ministre de l'intérieur de la République populaire autoproclamée de Louhansk, est grièvement blessé par une explosion.

18. Des partisans font sauter une ligne de chemin de fer près de Bakhtchisaray (Crimée), provoquant le déraillement de huit wagons de marchandises et l'interruption du trafic.

Juin

11. Un groupe de partisans fait sauter un pont ferroviaire à Yakymivka (Zaporijjia).

14. La résistance fait sauter une ligne de chemin de fer près de Melitopol. 50 mètres de voie ferrée, cinq wagons de marchandises contenant des céréales volées ont été détruits.

19. Attentat en Crimée contre Vladimir Epifanov, l'assistant du vice-Premier ministre de la partie de l'oblast de Zaporijjia occupé par la Russie.

21. Des partisans d'Atech font sauter une ligne de chemin de fer entre Feodosia et Vladyslavivka (Crimée).

24. Deux partisans âgés de 16 ans sont abattus par un tireur d'élite russe à Berdiansk après avoir tué un soldat russe et un policier collaborateur.

Juillet

3. Arrestation par le FSB à Simferopol (Crimée) d'un homme qui préparait une tentative d'attentat contre Sergey Aksyonov, le dirigeant de la Crimée installé par les Russes.

19. La Direction du renseignement militaire ukrainien annonce que les partisans ont joué un rôle clé dans l'attaque d'un dépôt de munitions russe près de Staryi Krym (Crimée).

29. À Marioupol, deux officiers russes meurent et 15 sont hospitalisés à la suite d'un empoisonnement collectif perpétré par des partisans à l'occasion de la célébration de la Journée de la marine russe.

Quarante soldats russes ont été assassinés à Marioupol dans les mois précédents. L'information n'a pas été révélée par l'armée russe pour éviter la panique.

Août

13. La résistance incendie une base militaire russe près de l'usine Azovstal (Marioupol).

30. Atech fait sauter le centre électoral du parti Russie unie à Nova Kakhovka (Kherson). Tout le matériel électoral entreposé pour les élections prévues du 8 au 10 septembre est détruit.

31. Un groupe partisan local («Y») revendique l'incendie d'une base russe à la périphérie de Marioupol.

Septembre

7. Attentat contre deux agents du FSB à Olechky (Kherson).

15. Des partisans font sauter deux camions de l'armée russe à Henitchesk (Kherson).

Octobre

1^{er}. Atech publie une vidéo des nouvelles fortifications russes à Feodosia (Crimée) et annonce la formation de groupes qui signalent aux services de renseignement ukrainiens les travaux de fortifications de l'armée russe.

16. Des partisans empoisonnent des soldats russes à Marioupol.

Novembre

8. Exécution à Louhansk de Mikhaïl Filiponko, fonctionnaire installé par la Russie et ancien dirigeant séparatiste.

1. Attentat revendiqué par la résistance contre une voiture de police russe à Marioupol.

11. La résistance fait sauter le quartier général de l'armée russe à Melitopol où sont réunis officiers du FSB et de la Garde nationale russe.

15. Le groupe de résistance Ruban jaune déploie le drapeau ukrainien sur le sommet du mont Boyka Hora (Crimée). Un drapeau avait déjà été hissé sur le mont Shaan-Kaya. Des rubans jaunes sont attachés sur les murs de la Rada de Crimée et du stade Fiolent de Simferopol.

21. Les lieutenants-colonels Oleh Chumilov et Volodymyr Pakholenko sont grièvement blessés dans l'explosion de leur voiture à Louhansk.

29. Des partisans coordonnent une frappe de précision des forces armées ukrainiennes sur un bâtiment de la police à Yuvileine (Kherson).

Décembre

1^{er}. Des partisans attaquent un camion-citerne russe à Melitopol.

5. La résistance distribue de la vodka empoisonnée aux soldats à Simferopol (Crimée).

15. Des partisans attaquent un train de munitions dans la partie de l'oblast de Zaporijjia occupée .

16. Destruction à Marioupol d'un centre de commandement, de dépôts de carburant et de parkings de l'armée.

17. Atech publie les coordonnées GPS des installations antiaériennes russes près de Sébastopol (Crimée).

25. Des combattants d'Atech diffusent des images de l'attaque d'un poste de commandement russe à Novoozerne (Crimée).

2024

Janvier

13. Le groupe de résistance «Les mouettes de combat» empoisonne des soldats à Bakhtchisarai (Crimée) avec des tartes et de la bière.

15. Attentat contre un véhicule militaire à Melitopol.

22. À l'occasion du 105^e anniversaire de l'Acte d'unification de l'Ukraine, le Ruban jaune déploie un grand drapeau ukrainien au sommet du mont Pakhkal-Kaya.

22. Des partisans hissent le drapeau ukrainien à Makiivka (Donetsk), occupée depuis 2014.

Février



7. Atech publie les images et les coordonnées d'une concentration de matériel militaire russe à Horlivka (Donetsk).

22. Six membres de la commission électorale russe meurent empoisonnés à Marioupol.

27. Des partisans font sauter le siège de Russie unie à Nova Kakhovka.

Mars

10. Attentat contre Ihor Tsiferov impliqué dans des enlèvements illégaux et des actes de torture.

15. Explosion devant un bureau de vote de Skadovsk (Kherson).

17. À Simferopol (Crimée), une femme déverse de la peinture sur une urne électorale lors de l'élection présidentielle russe.

22. Attaque de véhicules militaires à Melitopol.

Avril

Exécution de plusieurs collaborateurs.

17. Des missiles ukrainiens S-400 frappent un poste de commandement à Djhankoi (la plus importante base aérienne de Crimée) sur la base des informations fournies par Atech.

Mai

20. Des habitants de Yuvileine (Louhansk) semblent avoir coordonné un tir de missile sur la base militaire russe.

21. Les partisans du groupe «İ̇» incendie un entrepôt utilisé par l'armée russe à Marioupol (Donetsk).

31. Un Criméen âgé de 40 ans poignarde deux militaires russes à Aluchta.

Juin

2. Les employés d'un magasin d'alimentation d'Ivanivka, (Kherson) tentent d'empoisonner des soldats à l'aide de Fanta.

7. Atech guide un tir de missile sur un dépôt pétrolier à Louhansk.

11. Atech publie les images et les coordonnées d'un dépôt de munitions et d'un centre de communication à Marioupol.

23. Sabotage d'une ligne de chemin de fer reliant Marioupol et Rostov-sur-le-Don.

1. Le «İ̇» est une lettre qui n'existe que dans l'alphabet cyrillique ukrainien.

26. Atech publie les coordonnées d'un dépôt de munitions russe camouflé dans une ferme abandonnée à Zakharivka (Donetsk).

Juillet

6. Un groupe de partisans revendique le sabotage d'un gazoduc près de Vynohradne (Crimée).

12. Atech affirme avoir mis le feu à un champ près d'Olechky (Kherson) qui s'est propagé aux positions russes voisines.

23. Atech et des résidents locaux coordonnent une frappe aérienne sur un aérodrome militaire à Saky (Crimée) avec l'aide, selon le communiqué du mouvement, d'un citoyen russe qui «combat la sale guerre».

Août

4. Atech incendie une armoire de relais à Donetsk et paralyse le trafic ferroviaire.

23. Pour le Jour du drapeau national, le Ruban jaune lance une action coordonnée à Donetsk. Le drapeau ukrainien a été peint dans plusieurs quartiers.

25. Des partisans attaquent un cantonnement de fortune de l'armée russe près de Simferopol.

28. Atech incendie une armoire de relais dans le sud-est de l'Ukraine.

Septembre

11. Atech publie une photo et les coordonnées d'un complexe de défense aérienne S-300 près de Tchongar (Kherson).



21. Un agent infiltré dans un régiment russe communique des informations sur l'emplacement d'un nouveau dépôt d'artillerie de campagne près de Berestovoye (Donetsk).

Octobre

1^{er}. Des partisans attaquent un véhicule militaire à Melitopol.

13. Atech détruit un véhicule de reconnaissance russe à Novokaterynivka (Donetsk).

14. Le groupe partisan SROK diffuse des images de leur pénétration sur un terrain d'entraînement à Sartana (Donetsk) où des instructeurs nord-coréens seraient cantonnés.

20. Atech sabote la ligne de chemin de fer près de Novooleksiivka (Kherson), qui sert de

ligne d'approvisionnement très importante pour l'armée russe dans le sud de l'Ukraine.

27. Des partisans font sauter un pont ferroviaire dans le centre de Berdiansk (Zaporijjia).

Novembre

17. Atech incendie une armoire de relais entre Tokmak et Kamianka (Zaporijjia).

18. Sabotage de la voie de chemin de fer près de Kaltchyk (Donetsk). L'attaque a entraîné la collision de deux locomotives et endommagé des lignes électriques.

18. Le Ruban jaune hisse le drapeau ukrainien au sommet du mont Ilyas-Kaya.

26. Atech sabote une voie ferrée en détruisant une armoire de relais près de Novoolek-siivka, ville située à la frontière administrative entre l'oblast de Kherson et la Crimée.

27. Atech publie un message demandant à l'armée ukrainienne de prendre pour cible une concentration de systèmes de défense aérienne russes S-400 près de Molotchansk (Crimée). Ce qui sera fait le surlendemain.

Décembre

9. Exécution de Serhiy Yevtchioukov qui avait dirigé le célèbre camp de filtration d'Olenivka, le théâtre d'un massacre de prisonniers de guerre ukrainiens.

16. Atech révèle l'existence d'importantes fortifications russes, comprenant des postes d'observation, des bunkers et des dépôts de ravitaillement.

24. Selon Zla Mavka, un mouvement ukrainien de résistance entièrement féminin, le chef du conseil municipal de Berdiansk, installé par les Russes, a été blessé lors d'un attentat à la voiture piégée.

26. Un tribunal russe condamne Pavlo Levchenko, citoyen de Simferopol, à 22 ans de prison pour « haute trahison » et « activités terroristes », pour avoir fait sauter des infrastructures ferroviaires.

27. Un groupe non identifié met le feu à la voiture d'un haut gradé russe à Melitopol, dans l'oblast de Zaporijjia, dans le sud de l'Ukraine occupé par la Russie.



Zla Mavka

Correspondance

Mouvement ukrainien de résistance exclusivement féminin, Zla Mavka a vu le jour à Melitopol au début de l'année 2023.

Mavka est une figure féminine du folklore ukrainien qui vit dans la forêt et attire les jeunes hommes dans les bois, puis les « chatouille » jusqu'à ce que mort s'ensuive. Mavka est « l'incarnation de la puissance et de la force des femmes ukrainiennes ».

Mavka symbolise le défi des femmes ukrainiennes face à l'invasion. [...] Le système que Moscou veut instaurer dans l'Ukraine occupée est fondé sur la peur et l'oppression. [...] Pour celui-ci, les femmes [sont] des citoyennes de seconde zone, dont la place est à la maison.

Zla Mavka opère à la fois en ligne et sur le terrain dans les territoires occupés. Au péril de leur vie, les partisans diffusent des affiches et des tracts. Elles bénéficient, écrivent-elles, « de la misogynie des forces d'occupation, qui ne soupçonnent jamais que les femmes puissent jouer un rôle aussi actif dans la résistance ».

Le logo du groupe représente trois femmes. Mavka est au centre, en costume traditionnel. Elle est entourée de deux femmes, l'une brandissant un rouleau à pâtisserie et l'autre portant des vêtements féminins stéréotypés :

L'image subvertit ce qui est souvent perçu comme une imagerie « féminine » traditionnelle et la transforme en une forme de pouvoir féminin.

A la veille du 8 mars, Mavka a mené une campagne d'affichage sur le thème « Je ne veux pas de fleurs, je veux mon Ukraine ». Elle frappe un soldat russe avec un bouquet de fleurs :

Refusant ses avances, elle transforme les fleurs, image ultime de la féminité, en arme d'attaque et en symbole de la défiance ukrainienne.

Sur son site, le mouvement donne quelques indications sur l'ensemble de ses actions :

Au début, nous ne faisons que distribuer des tracts et recueillir des informations, mais il s'est avéré que l'une d'entre nous avait accès à la cuisine de la cantine des occupants. Nous avons ajouté quelque chose aux petits pains ou aux saucisses. Le laxatif s'est avéré être l'option parfaite : il mettrait les occupants dans l'embarras, ils se chieraient dessus, au sens propre comme au sens figuré.



Nous avons également distribué des tracts reproduisant les billets de banque russes.

Enfin, sous le slogan «Nous voyons et nous entendons tout», Mavka a organisé une sorte de service de renseignement sur les mouvements des troupes russes, sur leur casernement, les bars fréquentés, les routes empruntées...



Occupant! Es-tu sûr de comment se terminera la soirée ?

La guerre en ruban

Correspondance

Créé en avril 2022, le Ruban jaune est un mouvement de résistance civile dans les territoires temporairement occupés de l'Ukraine.

Le 25 avril, sur la chaîne Telegram, il appelle les habitants à accrocher partout des rubans.

Des millions d'Ukrainiens sont sous occupation. Mais nous sommes tous unis par le ruban jaune. C'est le moyen pour nous de nous battre sans armes. Nous disposons d'une arme tout aussi efficace : la protestation civile.

Deux jours plus tard, le Ruban jaune appelle à descendre pacifiquement dans les rues de Kherson. Mot d'ordre : «Kherson est l'Ukraine». Quelque 500 personnes répondent à l'appel.

Dans les semaines suivantes, des rubans jaunes apparaissent à Olechky, Melitopol, Nova Kakhovka, Berdiansk, Yalta, Simferopol, Kertch, Saki, Donetsk, Luhansk, Henitchesk, Aluchta et dans d'autres villes et villages des TOT.

Quelques semaines plus tard, le mouvement de résistance organise un meeting en ligne qui rassemble plusieurs milliers de participants. En commun avec le conseil municipal en exil de Marioupol, il lance un rassemblement en ligne «Marioupol est l'Ukraine»

Le Ruban jaune tourne son action contre l'organisation des «référendums» d'annexion et contre

l'occupation de la Crimée. Le mot d'ordre est : «Il est temps de rentrer chez vous!»

Les actions sont également tournées contre l'obligation faite aux résidents des TOT d'échanger leur passeport ukrainien contre celui d'«un pays terroriste» ou encore contre l'échange des cartes Sim des téléphones portables.

Le Ruban jaune se veut aussi les yeux et les oreilles de l'Ukraine dans les TOT :

Vous nous avez envoyé des photos et des vidéos des villes temporairement occupées. Grâce à vous, nous savons ce qui se passe dans nos villes, de Kherson à Louhansk et en Crimée ukrainienne.

Mais nous avons besoin de plus d'informations, de plus de vidéos, de plus de photos. Ce qui nous intéresse ? 1) des photos et des vidéos de l'armée russe et des collaborateurs, des véhicules dans les rues et les parkings. 2) des photos de la propagande des rachistes (journaux, publicités, panneaux d'affichage...); 3) des photos et des vidéos de rues, de bâtiments administratifs, de banques, etc.



Prenez des photos en tenant compte de toutes les mesures de sécurité. Envoyez-nous le matériel avec une note indiquant le lieu et la date de la prise de vue.

Devenez les yeux de la résistance :

[@eyes_ua_bot](https://twitter.com/eyes_ua_bot)

Le 23 août, un nouveau *flashmob* intitulé «Déchirez le rachimisme» se donne comme objectif d'arracher et de détériorer les affiches et les divers symboles de l'occupation russe.

Plus tard, en collaboration avec la communauté informatique ukrainienne, le Ruban jaune rend public des données sur les «chefs des commissions électorales» dans les régions de Kherson, Louhansk et Zaporijjia.

Dans un communiqué publié au début de l'année 2025, le Ruban jaune rappelle ses objectifs et ses modes d'action :

- » le Ruban jaune est résolument non-violent; nous n'utiliserons jamais la violence pour atteindre nos objectifs;
- » le Ruban jaune n'opère que dans les territoires occupés de l'Ukraine;
- » le Ruban jaune n'opère pas en Russie ou dans tout autre pays;
- » le droit du Ruban jaune à la résistance pacifique est protégé par le droit international des droits de l'homme, en particulier par l'article 11 de la CEDH, dont l'Ukraine est signataire.

Après la libération de Kherson, le Ruban jaune a poursuivi ses activités dans d'autres TOT.

Le Ruban jaune a reçu le prix Andreï Sakharov du Parlement européen pour la liberté d'opinion.





« Ensemble, nous transformerons la vie de nos ennemis en enfer ! »

Patrick Silberstein¹

Nous combattons un ennemi puissant, plus nombreux, et qui peut s'emparer de notre ville pendant un certain temps. Mais il ne pourra jamais tenir ces villes, car dans chaque maison, nous l'attendrons. Nous libérerons chaque parcelle de notre terre, étape par étape.



C'est un site pour le moins inhabituel qui a été créé par le ministère de la défense ukrainien. Il annonce d'emblée la couleur : « Nous sommes la résistance ukrainienne ». Sa fonction : « soutenir et coordonner » les actions contre l'occupant russe dans les territoires occupés, en publiant un document PDF de 19 pages. Lequel n'est rien d'autre qu'un manuel du parfait saboteur ; « saboteur » devant être pris au sens le plus large du terme, comme on le lira au fil de ces quelques extraits.

La publication encourage l'attaque tous azimuts par les citoyens des forces d'occupation : « par surprise », « là et où l'ennemi ne s'y attend pas », « là où il se sent en sécurité », de nuit,

1. Patrick Silberstein est membre du Comité français du RESU et des Brigades éditoriales de solidarité. Cet article a été publié dans *Soutien à l'Ukraine résistante*, n° 7, 23 mai 2022.

comme de jour, sur les routes, dans les entreprises et les bureaux.

« Nous vous apprendrons, indiquent les rédacteurs, à collecter et à transmettre des informations sur l'ennemi. » « Vous n'avez pas d'armes, disent-ils aux résistant·es "en herbe", eh bien, agissez avec les moyens du bord. » Une première recommandation :

La brochure est à télécharger, à lire et détruire immédiatement, afin de ne pas laisser de trace. [...] Nous vous apprendrons à ne pas laisser de traces sur internet et à éviter la répression.

Le document détaille un large éventail de moyens de résistance « active » et « passive » ; classés par branche professionnelle et adaptés aux aptitudes de chacun·e. Nous y lisons une sorte de mélange discret de « coulages », de grèves du zèle et de sabotages :

« Compliquer toutes les tâches, les rendre inexécutables ou les ralentir »...

Le site s'adresse donc directement aux citoyen·nes qui résident en territoire occupé : « Si votre ville ou village est de l'autre côté de la ligne de front [...] que peuvent faire les ouvriers, les militaires, les policiers, les enseignants, les journalistes, les médecins ou les fonctionnaires ? Que peuvent faire les femmes au foyer, les postiers ou les cheminots ? » La réponse est simple : agir par tous les moyens nécessaires pour mettre fin à l'occupation, selon les possibilités de chacun·e, dans des situations concrètes. Évidemment en prenant toutes les précautions de sécurité possibles pour ne pas mettre, autant que faire se peut, les résistant·es en danger. Le

schéma organisationnel est le suivant: à côté de l'armée «classique» – elle n'a d'ailleurs rien de classique, mais c'est une autre histoire – il existe «une direction clandestine» qui est en charge des actions partisans.

Mot d'ordre

Partout, dans les territoires temporairement occupés, les citoyens doivent s'opposer à l'occupation et «organiser des actions simples et surtout sûres [qui], multipliées par des milliers de personnes, seront une arme efficace contre les envahisseurs.» Objectif: les occupants étaient déjà moralement atteints par les échecs militaires, la résistance interne aux territoires occupés doit devenir «un sol très humide sous leurs pieds!»

Quelques recommandations

Selon les rédacteurs du document, les actions entreprises dépendent des capacités des personnes engagées et des mesures nécessaires à leur protection: «Il n'est pas nécessaire de montrer explicitement vos intentions, car cela augmente les risques.» Le choix de l'objectif et le moment de l'action, ainsi que les préparatifs «ne doivent pas être excessivement compliqués» et il faut agir «de la manière la plus involontaire possible». Il faut également «toujours avoir un alibi simple et direct et y penser à l'avance».

«Méthodes passives de sensibilisation»

Il est possible de développer des actions, même minimales, entraînant des perturbations (retards, erreurs...) de la vie quotidienne

des forces d'occupation. En agissant ainsi, on cherche à provoquer un «effet domino». Deux types de perturbations à créer sont identifiées: «matérielles», elles comportent la réduction de la production ou encore la détérioration de la qualité des produits, etc.; «Morales», elles sont conçues pour créer chez l'occupant un sentiment d'insécurité, d'isolement et d'hostilité.

«Méthodes pour affaiblir le moral des Forces d'occupation»

Parmi les nombreux «conseils» formulés: Donnez des réponses incompréhensibles lorsqu'on vous demande quelque chose sur votre lieu de travail.

Soyez aussi bavard et grincheux lors des rapports avec des envahisseurs ou des collaborateurs.

Remettez publiquement en question les règles de circulation, de transport, etc.

Soyez froid avec les occupants et les collaborateurs.

Ignorez leurs questions ou plutôt, donnez-leur des réponses inadéquates (par exemple, lorsqu'ils demandent un renseignement traject ou l'heure).

Il est également recommandé de s'éloigner ostensiblement et en silence des soldats russes que l'on pourrait rencontrer dans les rues ou dans les magasins pour qu'ils se sentent «intrus» et «isolés». Il ne faut évidemment ni acheter, ni lire, ni regarder, ni consulter les journaux «liés de près ou de loin à la puissance occupante»,

leurs émissions de télévision, de radio ou leurs sites internet.

Et, bien entendu, il est conseillé à ceux qui parlent russe de faire semblant de ne pas bien le comprendre. Partout où c'est possible, il faut ralentir et entretenir la confusion : « Exprimez-vous aussi souvent que possible et aussi longtemps que possible. » « Compléter la prise de décision de l'ennemi avec des expériences et des anecdotes personnelles. »

Pour ceux qui travaillent dans les bureaux liés aux autorités d'occupation, il est « utile » de commettre le maximum de petites erreurs indélébiles : « confondre les noms », « se tromper d'adresse » ; « Si vous faites des photocopies, faites en plusieurs copies et mélangez-les... » ;



« Dans les ordinateurs, déplacer les fichiers dans d'autres dossiers, supprimer les applications »...

Les employé·es, invité·es à faire de nombreuses pauses et à s'attarder aux toilettes, peuvent facilement égarer leurs stylos ou leurs calculatrices. Le « harcèlement » des chefs de service avec des questions « pertinentes » sur le travail, sur « la mauvaise qualité des outils de travail » est également préconisé.

De leurs côtés, exemple parmi d'autres, les personnels de santé ayant à s'occuper de personnels des forces d'occupation sont invités à « utiliser plus de médicaments que nécessaires et à récupérer ce qui est possible » pour les remettre à la résistance.

Faux papiers

Pour faire face aux besoins de faux papiers, les fonctionnaires de l'état-civil sont invités à recueillir « secrètement les passeports, les certificats et les codes d'identification des personnes décédées » et de les remettre aux membres du mouvement de résistance.

Sabotage

De très nombreux exemples de sabotages possibles et des moyens de les réaliser sont détaillés avec précision, selon les cibles ou les professions. De manière générale, il est conseillé d'« utiliser des objets ou des produits dont la possession est considérée comme anodine ». Une liste est dressée, petit inventaire à la Prévert à destination du citoyen désarmé : couteau suisse, multi-outils, poêle à frire, pierres, tissu, sel, sable, tournevis, marteaux, papier de verre, meuleuses, colle, trombones, éponges, pelotes

de laine, riz, pois chiches («100 g pour 30 litres d'essence»), sciure, miel, pièces de monnaie, etc.

Au choix, avec quelques-uns de ces éléments, on peut bloquer des serrures, gripper des machines, boucher des canalisations, déclencher des courts-circuits, encrasser les gicleurs des carburateurs des véhicules, crever des pneus, déclencher des incendies...

Pour le choix des actions à mener, il est recommandé de choisir celles qui peuvent être exécutées par presque tout le monde. Par exemple, «dans la rue, après la tombée de la nuit», il est possible de s'attaquer à un camion en versant du sel ou divers mélanges dans le réservoir. Surtout, «ne restez pas sur place pour contempler le résultat de votre action et ne vous en vantez auprès de votre entourage»...

Les entrepôts, les bureaux, les hôtels et les usines sont désignés comme «des cibles idéales pour un sabotage de petit calibre». Il est ainsi «facile» d'endommager le chauffage ou la ventilation des bâtiments où les occupants et leurs collaborateurs travaillent ou vivent.

Le feu peut également être déclenché «dans certaines zones». Pour cela, il est recommandé d'utiliser «une combinaison de bougie, de papier et d'huile de palme.» Suit une description précise de la procédure, variable selon ce que l'on veut incendier. Les instructions rappellent d'ailleurs que même si le feu reste modeste, la tentative de l'éteindre avec un extincteur se révèle très efficace, car elle permet de détruire des archives ou du matériel de gestion. Plus détonnant, il est possible d'utiliser le gaz pour faire

sauter un bâtiment, «la nuit quand le bâtiment est inoccupé».

Le site donne également la recette de la fabrication de fumigènes qui «peuvent être utiles pour détourner l'attention des patrouilles».

Recommandations spéciales pour les cheminots

Si vous êtes un travailleur du rail ou même un passager régulier, votre tâche consiste à rendre le voyage aussi désagréable et compliqué que possible pour les forces d'occupation. Comment ? En multipliant les erreurs de billetterie et d'affichage pour que les occupants se trompent de train ou ratent leur train, ou encore en organisant mal les voitures les unes



par rapport aux autres. Dans les trains, il faut faire du bruit et empêcher les soldats et les officiers de dormir en multipliant les annonces et en augmentant le volume des haut-parleurs. Il faut aussi commettre des erreurs dans l'acheminement des bagages.

Suivent de nombreuses recommandations, très techniques, à l'usage des conducteurs de train pour ralentir efficacement et discrètement les convois.

Sur les routes

Si on peut établir des barrages en coupant des arbres, il faut choisir «soigneusement» les tronçons de route afin d'occasionner le plus de gêne possible. Bien entendu, il est possible - «et facile» - de démonter ou de changer les panneaux de signalisation, notamment aux intersections: «L'occupant pourra alors parcourir des dizaines de kilomètres avant de se rendre compte de son erreur.»

Enfin, «lorsqu'un ennemi vous demande son chemin, il faut lui répondre le plus poliment possible, en lui donnant de mauvaises indications». Et «si vous pouvez créer un «embouteillage» sur une route à forte circulation, faites-le.» Attention: si vous pensez installer sur la route des dispositifs crevant les pneus des voitures, «ne le faites pas devant chez vous».

Au cinéma

Les opérateurs ont la possibilité de perturber la projection des films de propagande en rencontrant des difficultés à faire la mise au point ou en accélérant le défilement du film.

Quant aux spectateurs, ils peuvent interrompre la projection en applaudissant, en parlant à voix haute, en téléphonant. Une technique originale: «Mettre des bourdons dans un sac en papier, apporter le sac au cinéma, le déposer dans la salle, l'ouvrir. Dès le début de la projection, les bourdons vont aller se déposer sur la lentille du projecteur...»

Pour terminer sur une note cinématographique au moment où Volodymyr Zelensky a ouvert le Festival de Cannes, tout cela rappelle furieusement les récits familiaux des séances de cinéma sous l'Occupation, quand les «actualités» étaient diffusées lumières allumées, *La bataille du rail* de René Clément ou encore le personnage incarné par Michel Simon dans *Le Train* de John Frankenheimer. Toujours *Le silence de la mer*. FTP 2.0!



Guerre populaire prolongée

Patrick Le Tréhondat¹

Que faire d'une brasserie lorsque les chars russes menacent d'envahir votre ville? Fabriquer des cocktails Molotov! C'est ce à quoi les employés de la brasserie Pravda de Lviv s'emploient activement dans les jours qui suivent le début de la guerre à grande échelle le 24 février 2022. Réminiscence des bouteilles incendiaires utilisées en 1956 contre ces mêmes chars russes dans la Budapest des conseils ouvriers ou dans la Tchécoslovaquie du «socialisme à visage humain» d'août 1968? Ou, plus proche de nous, sur le Maïdan de l'hiver 2013-2014?

«L'équipe de la brasserie Pravda fait de la mise en bouteille aujourd'hui. Il s'agit d'un embouteillage très spécial», annonce un des salariés. Le ministère ukrainien de la défense demande aux civils de fabriquer des cocktails Molotov pour combattre les troupes russes. À cet effet, il fournit une méthode de fabrication.

À Dnipro, ce sont des dizaines de volontaires qui fabriquent tous les jours 1 500 cocktails Molotov artisanaux sous l'autorité d'une directrice d'école qui les accueille dans son établissement scolaire. Quatre centres de production sont installés dans cette ville.

À l'initiative des travailleur-euses, la reconversion de la production de nombreuses entreprises pour soutenir l'effort de guerre est organisée. Une usine de métallurgie fabrique des barrages antichars. «On a eu juste besoin d'une journée, l'ingénieur nous a dessiné le prototype et on l'a mis en production», explique un ouvrier. Le directeur de l'entreprise ajoute :

Nous avons arrêté notre production habituelle pour nous consacrer à la fabrication de ces structures métalliques qui serviront de barrages pour arrêter les chars des occupants. Depuis le début de l'invasion, on est mobilisés pour fabriquer tout ça. Mais nous sommes vite arrivés à court de matière première. Heureusement des bénévoles nous ont apporté plus de métal et on a pu élargir la production de ces barrages. On a un groupe sur l'application Telegram qui réunit une quinzaine d'usines de la région. Certaines fabriquent des herses également.

À Lviv, des femmes et des enfants se sont organisés pour fabriquer des filets de camouflage pour l'armée. Une bibliothèque s'est reconvertie en manufacture de filets de camouflage.

Les exemples sont nombreux de reconversion d'entreprises à des fins militaires. Le directeur français d'une entreprise textile française en Ukraine raconte que le week-end les ouvriers et les ouvrières utilisent les machines et le matériel de l'usine pour fabriquer des filets de camouflages. Avec son consentement.

1. Patrick Le Tréhondat est membre du Comité français du RESU et des Brigades éditoriales de solidarité.

« Mais, c'est Valmy ! »

Devant les bureaux de recrutement des forces armées ukrainiennes les files d'attente s'allongent Parmi les candidat-es des dizaines de milliers de travailleur-euses. Beaucoup sont membres de l'une des deux confédérations syndicales FPU ou KVPU. Parti-es au front, ils ou elles conserveront un lien avec leur syndicat qui jusqu'à aujourd'hui leur apportera un soutien moral et matériel en leur rendant régulièrement visite. Ceux ou celles qui ont reçu un mandat syndical le conserveront symboliquement, mandat démocratiquement confirmé par des congrès syndicaux. Sous l'œil circonspect du gouvernement qui n'apprécie pas cette « intrusion ». Mandat que, de plus, le ministère des affaires sociales refusera souvent d'homologuer. Ailleurs, des unités militaires se constituent spontanément. Elles seront bientôt intégrées à la Défense territoriale. Ébahi par cette auto-levée en masse, le général français Nicolas Richoux s'exclamera sur un plateau de télévision :



« Mais, c'est Valmy ! » L'enracinement populaire de l'armée ukrainienne (que d'aucuns appellent la « fusion armée-nation », par ailleurs jamais atteinte) réservera bien d'autres surprises à notre général.

Cette étrange armée ukrainienne

Deux événements extraordinaires se sont produits en janvier 2025 dans les forces armées ukrainiennes et qui ont peut-être inquiété les états-majors occidentaux. Suite à la dénonciation dans la presse de mauvais traitements par les cadets de l'Académie des forces terrestres de Lviv, le directeur de l'académie a démissionné. Figure de proue de la contestation, le cadet Popovytych avait été exclu de l'Académie et envoyé au front. Il a gagné sa réintégration suite au procès qu'il a intenté à l'institution militaire. À la suite de cette vacance de la direction, il est décidé que le nouveau directeur sera élu. Le 17 janvier 2025, au terme du dépouillement des votes (en ligne grâce à l'application Armée+), le nouveau directeur, le colonel Roman Katchur, est élu démocratiquement par les militaires de l'Académie. Cinq candidats étaient lice.

Quelques jours plus tard, une militaire homosexuelle, victime de persécutions de son commandant, a obtenu gain de cause avec l'aide du syndicat de militaires LGBTQIA+ dont elle est membre. Le commandant a été sanctionné et rétrogradé. Il lui reprochait, entre autres, de porter l'écusson de son syndicat sur son treillis.

L'association des militaires et vétérans LG-BTQIA+ a été fondée en 2018. Actuellement,

le syndicat Viïskovi LGBT² compte plus de 300 membres soldat·es. Dans sa déclaration de fondation, le syndicat déclarait :

Notre objectif est de faire en sorte que la communauté LGBTQIA+ ait les mêmes droits que tout·e citoyen·ne ukrainien·ne, entre autres le droit au mariage³, le droit à fonder une famille et le droit à la non-discrimination. En plus de faire respecter nos droits, nous exigeons l'édification d'une société inclusive et égalitaire, incluant les minorités et les groupes de citoyen·nes respectueux·euses des lois de l'Ukraine.

Une année plus tôt, ce syndicat avait provoqué un moment d'affolement à l'état-major russe. Il venait de découvrir son existence et immédiatement il dénonçait les régiments de «sodomites» (sic) envoyés par Kyiv contre l'armée russe. De plus il accusait alors nommément Viktor Pylypenko, son président, d'avoir violé son petit-frère et pour faire bonne mesure, d'être malade du sida. En réponse, le syndicat a immédiatement publié la liste des 56 unités où il était présent, rappelant qu'il n'existe pas d'unités LGBTQIA+ dans l'armée ukrainienne et que ses membres sont dispersés dans différentes unités militaires. Enfin au titre de l'exercice des

2. Voir «[Військові ЛГБТ: le syndicat des LGBTQIA+ ukrainiens en uniforme](#)», 2023.

3. La question du mariage est particulièrement importante pour les couples où un membre ou les deux sont des militaires LGBTQIA+, car en cas de décès au front d'un des conjoint·es, le ou la membre survivant·e se retrouve sans droit (héritage... ou même concernant l'organisation des obsèques).

droits démocratiques des citoyen·nes en armes, signalons l'existence de l'association des soldates Veteranka qui se fixe pour but «la défense et protection des droits des femmes vétérans et du personnel militaire [féminin] actif⁴». En septembre 2023, par un coup d'éclat, cette association, Veteranka, avait habillé la monumentale statue de la princesse Olga à Kyiv d'un gilet pare-balles avec cette inscription «Elle a besoin d'une armure», pour attirer l'attention des pouvoirs publics sur ce problème vital. «Notre objectif était de mettre l'accent sur le besoin de protection fiable du personnel militaire féminin», avait expliqué alors Yulia Kirillova, représentante du mouvement. En effet, outre les gilets pare-balles, adapté à la morphologie masculine, de nombreuses soldates se plaignent de treillis trop grand ou de chaussures peu adaptées à leur pointure.

Cependant, l'existence de ces espaces d'organisation démocratique ne doivent pas occulter les difficultés que rencontrent les soldat·es ukrainien·nes trop souvent victimes de brimades et parfois mêmes de persécutions qui frôlent la torture. Devant l'ampleur du problème, le gouvernement a nommé, en janvier 2025, Olga Retchetylova, commissaire chargée de la protection des droits des militaires et des membres de leurs familles. Elle a annoncé avoir reçu 3 876 appels au cours des vingt premiers jours de son travail. De son côté, la hot-line ouverte par la Fondation pour les droits du soldat de leurs familles (en partenariat avec le Sotsialnyi Rukh), a

4. Voir «Ukrainiennes en armes», [Soutien à l'Ukraine résistante](#), n° 11, 6 septembre 2022.

reçu 200 appels de soldat·es. De nombreux officiers ou sous-officiers conservent en effet des zestes de culture militaire soviétique... avec son lot de brutalités. Ce qui interroge sur le renouvellement de l'encadrement.

Récemment, un responsable du syndicat KVPU des mineurs de Kryvyi Rih nous expliquait qu'alors que plusieurs centaines de membres du syndicat étaient au front depuis trois ans, seuls quatre d'entre eux avaient été élevés au grade de... sergent. Il se plaignait également des détournements de fonds destinés aux soldats de la part de la hiérarchie militaire, alors que le syndicat mobilise toutes ses ressources possibles pour apporter une aide matérielle à ses membres en uniforme. Autant de « dysfonctionnements » qui affaiblissent la résistance face à l'agresseur russe. Plus ou tout aussi grave est la politique néolibérale qui touche l'ensemble de la société ukrainienne et entrave sérieusement les capacités de défense du pays. Ce que pointait clairement le syndicat KVPU des mineurs de Lviv où 6 000 travailleur·euses n'ont pas vu leurs salaires payés pendant des mois :

Les salaires impayés non seulement aggravent les difficultés financières des familles minières... mais les privent également de la possibilité d'aider plus de 800 employés de l'entreprise qui sont dans les forces armées ukrainiennes et auxquels ils fournissent tout le nécessaire (munitions, drones, voitures, etc.).

L'autre particularité de l'armée ukrainienne, à en faire frémir les galonnés de l'OTAN, est l'existence d'unités constituées par affinités politiques et notamment libertaires ou socialistes.

Il n'est pas rare de voir un A cerclé de l'anarchie cousu sur un treillis. Dans ces unités, où la discipline d'action nécessaire est librement consentie, des discussions politiques rythment la vie des soldats, certaines procèdent même à l'élection de leur chef.

Une attaque sans répit contre les droits sociaux

À Poltava, proche de la frontière russe, les patient·es ont quitté leur lit le 19 janvier dernier pour protester contre la fermeture de leur hôpital. C'était leur quatrième rassemblement. La fermeture d'hôpitaux qui s'accumulent sous prétexte d'« optimisation » suscite incompréhension et colère parmi la population... surtout dans un pays en guerre avec ses innombrables blessé·es civiles et militaires. Avec à la clef le licenciement du personnel soignant déjà soumis à rude épreuve avec des retards de paiement de salaires récurrents qui peuvent atteindre trois mois.

Face à la destruction du système de santé, déjà largement accablé par les bombardements russes⁵, Oksana Slobodiana, présidente de Sois comme Nina, l'un des syndicats de personnel soignant les plus combatifs, explique :

5. En août 2024, l'OMS a enregistré 1 940 attaques contre les soins de santé en Ukraine depuis le début de la guerre totale. Le système de santé ukrainien - personnel médical, établissements médicaux et autres infrastructures de santé - a subi environ deux attaques par jour depuis le début de l'invasion à grande échelle de la Russie le 24 février 2022. À la suite de ces attaques, près de 200 travailleur·euses médicales ont été tué·es.



Le moyen le plus efficace est de créer des syndicats indépendants qui peuvent et pourront comprendre clairement la situation et contrôler tout de l'intérieur. En effet, qui connaît mieux la situation de son hôpital, ses capacités, son administration que les employés eux-mêmes. Ainsi, gérer et contrôler les hôpitaux est possible si nous commençons par élire le directeur nous-mêmes⁶.

Le secteur de la santé n'est pas le seul à souffrir de cette politique. Lister ici les contre-réformes du Code du travail depuis le début de la guerre à grande échelle serait fastidieux à la lecture. Celles-ci permettent la suspension des conventions collectives et le refus du droit au congé des salariés, en passant par un droit élargi de licenciements pour les employeurs. Concernant le nouveau projet de contre-réforme en discussion au Parlement, Svitlana Kuzminykh, vice-présidente du syndicat KVPU de la métallurgie, déclarait devant une assemblée de syndicalistes :

Ce document honteux, visant à opprimer les droits des travailleurs et contenant de nombreuses violations de la Constitution ukrainienne, des conventions de l'OIT et des directives de l'UE, s'est encore aggravé après sa révision et a accru la menace de conflits sociaux.

Protestations populaires

En dépit de la loi martiale, régulièrement reconduite par le Parlement, qui interdit tout



regroupement sur la voie publique, de nombreux rassemblements se tiennent en Ukraine toutes les semaines. Certains réclament le retour des prisonniers de guerre et exigent une plus grande attention du gouvernement à leur situation, mettant en cause parfois la passivité de la Croix-Rouge internationale.

D'autres réclament des conditions de mobilisation socialement juste pour permettre une rotation des troupes, avec le sentiment sourd que les classes privilégiées bénéficient d'exemption de service. Ces rassemblements peuvent finir en manifestations de rue. Des soldats en tenue militaires y participent librement.

L'habitude est prise d'exprimer librement ses revendications, et d'autres rassemblements contestent directement la politique gouvernementale. En janvier 2025, les habitants de la région de Tchernobyl recueillent des signatures demandant le limogeage de la ministre de la politique sociale, Oksana Jolnovytsch, et de son adjointe, Daryna Martchak, après avoir organisé en vain plusieurs rassemblements et que six d'entre elles aient mené une grève de la

6. Voir « [Gérer et contrôler les hôpitaux est possible](#) », 2023.

faim (une retraitée a été hospitalisée pendant la grève). Leur principale demande est l'annulation de la réduction des indemnités sociales qui leur ont été reconnues après la catastrophe nucléaire.

Ces contestations sociales peuvent porter sur des sujets aussi différents que les coupures d'électricité que l'on soupçonne ne pas être équitablement réparties ou la fermeture de classes d'école ou bien encore la disparition de la factrice du village.

Dans leur volonté intacte de soutenir les combattants qui défendent l'existence de leur pays, c'est la question de la faible part des budgets municipaux consacrée à l'aide militaire qui est également contestée par les habitant·es de nombreuses villes. L'exemple de la ville de Tcherkassy est exemplaire à ce titre d'une aspiration démocratique à une autre organisation sociale et qui irrigue l'Ukraine en guerre.



Une aspiration au contrôle

En décembre 2023, des rassemblements à Tcherkassy (267 000 habitant·es), ville située entre Kyiv et Kryvyï Rih - «De l'argent pour les forces armées» -, se tenaient tous les samedis. Les pancartes portées par les manifestant·es portaient un message clair : «Des changements sont nécessaires maintenant», «Pas de corruption». Les participant·es exprimaient également le souhait que le budget qui serait adopté par le conseil municipal, soit rendu public à l'avance, afin que les citoyens puissent exprimer leur opinion et qu'elle soit prise en compte. Le 16 décembre, à l'abri dans l'un des centres

commerciaux, les contestataires organisent un débat public sur le budget de la ville pour 2024. Des intervenants forment l'assistance à la lecture des documents municipaux. Après avoir obtenu un montant significatif du budget municipal pour les forces armées, Podolyan, un des organisateurs du mouvement citoyen, soulignait que les habitants de Tcherkassy «ne s'intéressent pas seulement au montant [pour les militaires] inscrit au budget, mais à la manière dont ce budget est ensuite dépensé» : «Nous ne nous calmerons pas et ne nous tairons pas parce que nous observerons leur travail.» Et d'enfoncer le clou :

Nous avons obtenu des résultats. Maintenant, notre tâche est de surveiller et de contrôler. À partir de janvier, il est nécessaire de surveiller le processus d'allocation des fonds.

La politique antisociale en cours impacte particulièrement la jeunesse. La jeunesse étudiante fait face à des réductions des bourses et à des conditions d'études déplorables, notamment en raison de la non-réparation des dortoirs endommagés par les bombardements russes. Entre deux collectes pour soutenir les militaires sur le front ou l'aide au déblaiement des conséquences de bombardements, le syndicat étudiant Priama Diia organise la résistance. Dans plusieurs facultés, il a imposé des réparations «sous contrôle étudiant». Le syndicat suit et contrôle du travail des entreprises chargées de la remise en état des dortoirs.

Le village enneigé de Drohobytch vient de fêter sa victoire : il a fait échec à la tentative de privatisation de son usine de sel, la seule en



Illustration de la revue Spline (Commons).

Ukraine, et qui fait partie du patrimoine architecturale, elle a été construite en 1250. Plutôt que demander un *statu quo* que l'on pourrait résumer par le slogan «Non à la privatisation!», et donc à l'État-prédateur de conserver l'entreprise, l'usine saline deviendra un bien communal. Reste la question de son mode de gestion dont discutera la population.

Les infirmières d'un hôpital de la région de Lviv, quant à elles, font preuve d'insolence. Lorsqu'elles ont vu leurs salaires réduits au prétexte que la masse salariale avait atteint 85 % du budget de l'hôpital, et ce conformément

aux dispositions contenues dans la contre-réforme qui a touché le système de santé, elles ont demandé l'ouverture des livres de compte de l'hôpital pour exercer un «contrôle infirmier» sur le bien-fondé de cette réduction de salaires. Demande refusée, ce à quoi elles ont répondu par la création d'un syndicat avec l'aide de Sois comme Nina.

De son côté, face aux augmentations d'électricité en mai 2024, l'organisation socialiste Sotzialnyi Rukh «souligne qu'avant d'augmenter les tarifs, il est nécessaire de garantir la transparence et l'ouverture de la comptabilité des entreprises

énergétiques. Seul le libre accès aux rapports financiers peut permettre au public et aux experts indépendants d'évaluer les coûts et les revenus réels de ces entreprises. Cela nous permettra de comprendre si les nouveaux tarifs sont justifiés et s'il existe des possibilités».

Pour les féministes du groupe Bilkis de Lviv, «la société ukrainienne d'aujourd'hui est un exemple de la façon dont les gens peuvent s'organiser dans un but précis» :

Nous pensons que oui, la société civile peut faire (ou même fait) plus que l'État à certains égards. Nous aimerions que cette expérience montre aux gens de notre pays que c'est eux et elles, cette société civile, qui sont l'État, c'est-à-dire qu'ils et elles sont la force politique qui peut et doit changer tout ce qui les entoure. En fait, il est difficile de dire si et comment ce niveau d'auto-organisation peut être maintenu après la guerre. Cependant, il nous semble que cette expérience elle-même ne disparaîtra pas sans laisser de traces, que d'une manière ou d'une autre elle changera les valeurs et les pratiques des gens⁷.

Quelques mois après le début de la guerre à grande échelle, le Sotsialnyi Rukh soulignait que «la guerre a conduit à de nouvelles formes d'auto-organisation et de politique populaire. La mobilisation du peuple sur la base de la guerre de libération nationale a renforcé le sentiment d'implication populaire dans une cause commune et la conscience que c'est grâce

aux gens ordinaires, et non aux oligarques ou aux entreprises, que ce pays existe. La guerre a radicalement changé la vie sociale et politique en Ukraine, et nous ne devons pas permettre la destruction de ces nouvelles formes d'organisation sociale, mais les développer». C'est bien à cette dernière tâche que se sont aussi attelés des militant·es syndicaux, féministes, écologistes et bien d'autres. En menant la lutte sur deux fronts: contre l'impérialisme russe et contre l'oligarchie capitaliste au pouvoir à Kyiv. Deux luttes intimement liées: libération nationale et libération sociale. De l'issue de la lutte sur ces deux fronts dépendra l'avenir de l'Ukraine. Un enjeu que la gauche européenne ne devrait pas sous-estimer. Ne devrait-elle pas prendre en considération les leçons d'auto-organisation et les nouvelles pratiques sociales qui ont émergé depuis le début de la guerre (et leurs écrits théoriques!) et que nous propose le peuple ukrainien? Les processus sociaux et politiques en cours actuellement en Ukraine participent à l'enrichissement d'un programme d'émancipation du 21^e siècle. Programme que la gauche européenne est bien en peine à ce jour de formuler.



7. Voir «L'auto-organisation ne disparaîtra pas sans laisser de traces », 2023.



Carnet de bord de la guerre en Ukraine

Antoine Rabadan¹

2014-2025. Des chiffres et de l'être-pour-la-liberté-autodéterminée de l'Ukraine

En décembre dernier le ministre de la défense russe plastronnait sur les succès militaires des forces russes en Ukraine, lors de la cérémonie de bilan de la guerre pour 2024, tenue en grande pompe au Kremlin sous l'égide du guide suprême de la Russie. Tout réjoui (enfin, n'exagérons pas, la réjouissance, au cœur de la dictature, est terne) de ce qu'il pensait être un grand coup de communication, il assénait au monde que la Russie avait gagné sur cette année 4 500 km² de territoire ukrainien ! Autrement dit ... 12 km² par jour sur, à la date de cette communication, les 350 jours de guerre de 2024 ! Le plus remarquable est que les services de propagande russes n'aient pas pris la mesure (c'est bien le mot), pour neutraliser l'aveu qui se donnait à entendre de la bouche même du boucher, en jetant involontairement en pâture, un tel chiffre dérisoire. Aveu de l'échec militaire de l'invasion en cours. En réalité deux aveux en un sur la défaillance des deux pièces maîtresses, étroitement combinées, de la guerre russe dite hybride : la désinformation et les opérations militaires ! Preuves que la férocité démesurée de la dictature russe donne, tout compte fait, paradoxalement la mesure (décidément) des

1. Antoine Rabadan est membre du Comité français du RESU à Montpellier.

vulnérabilités qu'elle ne peut cacher que si nous acceptons de nous en laisser « compter », bercer, berner par les méchantes musiques politiques et médiatiques de tous ordres (pas seulement russes) sur la réalité de ce qui se passe en Ukraine !

Mais pour conclure ces lignes d'introduction, élargissons la focale et déposons la cerise sur le triste gâteau d'anniversaire à venir de cette sale guerre : en novembre 2024 (dernier chiffre connu²) les Russes occupaient 970 km² (0,16 % de la surface de l'Ukraine en 2014. L'équivalent de quelque 54 % du département de l'Essonne) de plus que ce qu'ils occupaient à la fin février 2022, 109 060 km² (18,07%)/108 090 km² ! Et leurs dernières progressions sur le terrain, en décembre et janvier, ne changent rien de fondamental à la tendance qui prévaut depuis février 2022.

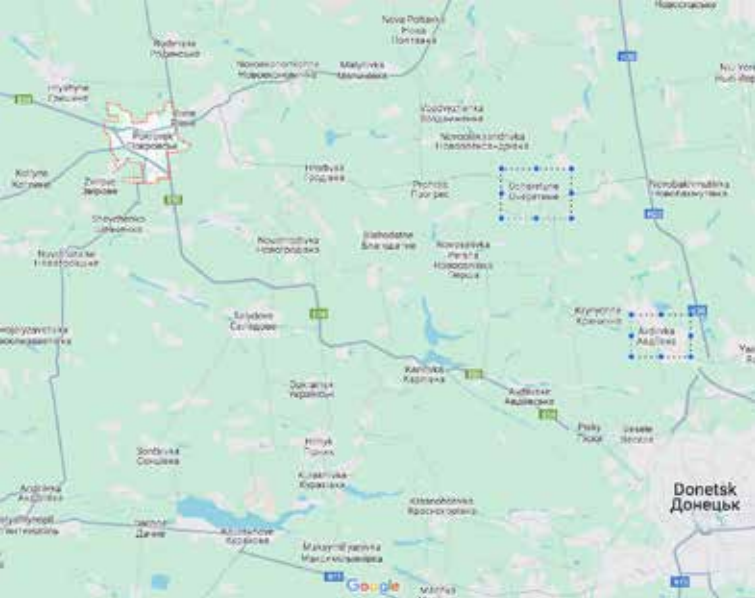
L'Ukraine mérite décidément que l'on garde en tête ces données territoriales chiffrées (on lira plus loin celles des pertes humaines et matérielles) qui nous donnent une autre mesure, essentielle pour la solidarité que nous lui devons et pour laquelle nous nous mobilisons activement au RESU avec beaucoup d'autres (mais il en faut tellement plus encore !) : la mesure, donc, de son incroyable capacité, malgré les souffrances et l'envie, souvent, que tout cela cesse vite, à résister, la seule dimension épique que, parfois, indécemment, l'on sous-estime trop ici et là... loin de l'enfer poutinien.

27 janvier

La bataille de Pokrovsk

On sait qu'elle est l'épicentre de l'offensive russe sur le front. À ce jour, les Russes sont au plus près de Pokrovsk, à 2 km au sud.

2. Pierre Breteau, « Guerre en Ukraine : en novembre 2024, les Russes enregistrent leur plus forte progression depuis deux ans et demi », Les décodeurs, *Le Monde*, 9 décembre 2024.



Pour bien comprendre ce qu'est cette bataille de Pokrovsk, il faut considérer qu'elle est le débouché de la bataille d'Avdiivka, ce verrou qui a longtemps résisté à la poussée russe mais qui a fini par céder, le 17 février 2024, suite à des frappes de bombes planantes sans discontinuer pendant plusieurs jours qui ont rasé toute construction civile. L'on s'est écrié dans les médias occidentaux que c'était une percée stratégique menaçant la ville, pour sûr stratégique, de Pokrovsk, située plus au nord. L'objectif intermédiaire était Otcheretyne, à 27,5 km d'Avdiivka. Laquelle Otcheretyne finit par céder (suite à un incroyable couac, dans la relève des troupes), à son tour, le 28 avril 2024.

Je fais, comme à mon habitude, un rapide calcul : pour franchir ces 27,5 km, il a fallu aux Russes 71 jours (deux mois et onze jours), soit une moyenne kilométrique journalière... de 390 mètres.

Aujourd'hui, 26 janvier 2025, les Russes sont à 2 km au sud de Pokrovsk. La distance entre cette ville et Otcheretyne est de 56,6 km. J'enlève les

2 km en question, toujours sous contrôle ukrainien, et je constate que les Russes ont mis, à ce jour, 123 jours pour conquérir 54,6 km, soit une moyenne kilométrique journalière de ... 200 mètres. Autrement dit une chute dans la progression kilométrique journalière de près de 50 % par rapport à la progression kilométrique quotidienne d'Avdiivka vers Otcheretyne.

Alors que Moscou met le maximum de son effort pour faire tomber Pokrovsk, au prix d'un effrayant carnage parmi ses troupes³, on constate que ce qui prévaut depuis des mois, comme je l'ai montré à plusieurs reprises, à savoir la faible progression de l'offensive russe au jour le jour sur le front, est particulièrement manifeste dans le secteur de Pokrovsk considéré clé par Poutine. Dans la séquence qui va de la prise d'Avdiivka au point d'arrivée près de cette ville, il apparaît même une chute de moitié du taux journalier de progression. Nous sommes ainsi très loin de ce que claironne le triomphalisme russe ou prorusse à coups de villages ou petites villes⁴ pris, mais hors considération de la comptabilité kilométrique/temporelle des avancées que ces prises signifient.

3. En décembre dernier *Le Grand Continent* rapportait que les Russes perdaient en moyenne 1 515 soldats par jour. En attendant une estimation précise pour la bataille de Pokrovsk, on peut penser que, cette bataille étant la plus intense, le plus gros de ces 1 515 soldats tués ou blessés l'étaient dans cette bataille et que ce chiffre a même augmenté.

4. Villages ou villes au demeurant relativement petits. Avdiivka : 29 km² et 941 habitants en 2024 et Otcheretyne : 3,23 km² et 3 474 habitants en 2021. Pokrovsk, comptant une grande mine de charbon : 29,7 km² et 7 200 habitants en 2025 (64 895 en 2013).

Cette faible capacité opérationnelle russe, qui se vérifie à Pokrovsk, s'explique par des faiblesses tactiques du commandement de la zone face à la tactique défensive ukrainienne, qui assume de décrocher quand il le faut, imposant, malgré la criante infériorité en nombre de soldats et, suivant les cas, un manque d'armement exaspérant, des pertes élevées à l'ennemi. Étant entendu qu'en termes généraux, celui qui défend (et qui, depuis la défensive, contre-attaque) est de fait en position favorable face à celui qui attaque.

Visiblement *l'armée russe démontre qu'elle n'a pas les moyens offensifs de ses visées opérationnelles* et ses faibles gains territoriaux quotidiens sont la preuve que, quoi que l'on dise ici ou là, l'Ukraine n'est pas près de s'effondrer, entre autres, grâce au développement autonome de sa technologie militaire, spécialement celle des drones, qui est la clé du maintien de sa résistance sur le front et lui permet de porter des coups rudes, loin dans la profondeur du sol russe, à la logistique approvisionnant ledit front. À quoi s'ajoute, depuis quelques mois, une crise économique d'importance en Russie, sans solution en vue pour empêcher qu'elle ne s'accroisse et par là menace le financement de l'effort de guerre et peut-être même, vu son impact sur le niveau de vie des Russes, le consensus sur cette guerre obtenu jusque là par la chape de plomb que fait peser le régime sur la société.

Le plus grand danger, pour les Ukrainien·nes, plus que sur le terrain, réside dans les jeux diplomatiques aujourd'hui en voie d'être largement impactés par le néofascisme états-unien tout à la manœuvre, alternant le chaud et le froid, pour

brouiller ses intentions sur cette guerre. Brouillage qui ne fait pas oublier son fort tropisme impérialiste, peu enclin à prendre en considération le droit du peuple ukrainien à la paix mais dans la jouissance de sa souveraineté nationale.

La très grande adaptabilité militaire de l'Ukraine, combinée à l'autonomie en armement, à défaut de lui donner les moyens pour une offensive, la place probablement en état de faire face, en tout cas, à moyen terme, à l'assèchement éventuel des livraisons d'armes américaines et au chantage induit pour la faire céder face à l'agresseur russe. Beaucoup dépendra évidemment de ce que la population ukrainienne, à ce jour majoritairement en refus de céder du territoire et des compatriotes au dictateur russe, fera valoir face à ce qui lui serait proposé en ce qui concerne la guerre ou la paix (ou le cessez-le-feu). Beaucoup dépendra également de la disposition du gouvernement ukrainien à réorganiser la conscription en symbiose avec les desiderata de cette population, afin qu'elle soit politiquement plus claire qu'elle n'est actuellement dans ses critères d'affectation des conscrits. Et cela que la guerre doive se poursuivre ou qu'il faille réorganiser l'armée, durant un arrêt des combats, pour faire face à leur reprise.

Pour revenir à la bataille proprement dite de la ville de Pokrovsk, le commandement ukrainien renforce sa défense en profitant des avantages de terrain qu'offre le site de la ville⁵. Reste à savoir si des F16 seront mis en jeu, seuls en capacité de neutraliser, à une distance de 120 km,

5. www.youtube.com/watch?v=QLJQ5XKgXc.

les avions largueurs de bombes planantes qui ont contribué à défaire la résistance d'Avdiivka. Il est probable qu'il s'agira d'une séquence militaire particulièrement importante qui soumettra à l'épreuve de vérité les deux camps.

22-21 janvier

Frappes ukrainiennes en Russie. De l'importance des drones

Des attaques de drones ukrainiens ont visé des sites logistiques de l'armée russe mais aussi un radar de détection aérienne de première importance pour empêcher les attaques de drones ukrainiens⁶.

Il sera dit que ces drones, conçus en amélioration constante de leurs performances, gagnent de vitesse la mise en place, par la Russie, des obstacles antiaériens à leurs actions. Signe de la difficulté grandissante de celle-ci à relever le défi technologique aérien que lui impose l'Ukraine et qui impacte, par l'affaiblissement induit par ces frappes des flux logistiques, ses opérations terrestres déjà affectées par de terribles pertes et une progression toujours aussi laborieuse. Situation aéroterrestre qui bouscule l'agenda de conquête totale du Donbass et celui de reconquête de la partie occupée de l'oblast de Koursk. Par où se crée un très fort malaise parmi les élites économiques, piliers de la dictature, de plus en plus conscientes, sans encore un basculement dans des tensions vis-à-vis du Kremlin, que cette guerre sans fin devient préjudiciable sur le plan politique et économique.

6. www.youtube.com/watch?v=TJEM7g9k-zc.

De proche en proche, en effet, ce suractivisme droniste des Ukrainiens, combiné à la résistance des troupes au sol, percute le cœur économique et financier de la guerre toujours plus déstabilisé dans ses marqueurs essentiels. Dont, particulièrement, celui de l'exportation pétrolière, cet atout majeur pour maintenir l'effort de guerre tant grâce aux revenus obtenus à l'international en Russie qu'en termes d'opérativité des lignes logistiques militaires en Ukraine.

Focus sur, peut-être, la plus spectaculaire et décisive frappe, celle, que rapporte l'article de *Géo*, sur «l'usine aéronautique de Kazan, site clé pour la production et la maintenance des bombardiers russes, situé à environ 1 100 km des lignes de front⁷».

Les énormes avancées technologiques ukrainiennes en matière de drones (certains spécialistes estiment que l'Ukraine est devenue le premier producteur de drones, qui plus est, les plus performants, au monde!) sont appelées à permettre à l'Ukraine de tenir militairement, y compris au cas où les États-Unis lui couperaient les livraisons d'armements. D'autre part, elles sont un atout important pour avoir désormais le temps pour elle, dans la guerre d'usure en cours. A l'inverse de ce qui guette une Russie gagnée par une crise économique montante (accélérée par l'accroissement en cours des sanctions internationales) qui, provoquée par

7. Élodie Falco, «L'Ukraine attaque par drones l'usine aéronautique de Kazan, spécialisée dans la construction de bombardiers», *Géo*, 21 janvier 2025.



les déséquilibres induits par l'effort de guerre, est en train de se retourner contre elle.

Cet ascendant tactique que l'Ukraine est en train de prendre et qui apparaît contre-intuitif par rapport aux médiocres avancées russes sur le front souvent médiatiquement majorées, ne peut lui permettre de reprendre l'offensive mais lui assure de résister, afin de retrouver les bases pour la mener, pour peu de réorganiser le recrutement de militaires. Pour peu aussi d'améliorer, question avant tout politique, leur insertion au combat et de constituer des unités plus efficacement opérationnelles. Ce qui, certes, n'est pas une mince affaire mais, au fond, une affaire à mener en mettant à profit une éventuelle décision d'accepter tactiquement, si la population et les militaires y consentent, un cessez-le-feu.

A ce propos, en l'état, cet ascendant tactique permet à l'Ukraine d'être en position pour mener une autre résistance, sur le terrain diplomatique face au jeu combiné du trio Trump-Orban-Fico (et quelques autres) tentés de lui imposer une paix consacrant l'inacceptable d'avoir à concéder au dictateur russe les gains de la piraterie territoriale qu'il mène depuis 2022, en fait depuis 2014, en Ukraine et le pouvoir de pérenniser sa terreur sur les populations qui lui seraient livrées et de continuer à leur imposer la russification génocidaire en cours!

Éléments politico-militaires, tous, qui, sous l'éclairage des frappes actuelles sur le sol russe, montrent que l'Ukraine a plus d'atout que l'on n'imagine contre ce qui se dessine diplomatiquement pour casser sa résistance et l'(auto)détermination qui l'anime à ne rien céder définitivement de sa souveraineté nationale!

Selon des signalements d'utilisateurs russes sur la messagerie Telegram, relayés par le site Forbes, des drones ukrainiens ont frappé un dépôt de carburant à proximité de l'usine aéronautique de Kazan, dans la nuit du dimanche 19 au lundi 20 janvier, déclenchant une explosion suivie d'un incendie.

Ces raids marquent une évolution majeure dans cette guerre de bientôt trois ans, l'armée ukrainienne disposant désormais d'un arsenal diversifié de drones capables de frapper des positions précises en profondeur dans le territoire adverse, à des centaines de kilomètres derrière les lignes ennemies. Par ces manœuvres, Kiev espère désorganiser la logistique de Moscou, tout en augmentant le coût du conflit pour le Kremlin.

Les frappes ukrainiennes sur le sol russe se multiplient et contribuent à diminuer la puissance de feu des Russes sur le front oriental ainsi qu'à Kursk.

L'ISW (L'Institut pour l'étude de la guerre) fait le point sur les attaques incessantes des Ukrainiens contre les centres logistiques situés dans la profondeur de la Russie et qui alimentent les attaques aériennes en Ukraine et sur les lignes de front à l'Est ukrainien, comme dans la tentative de reconquérir la partie occupée de l'oblast de Kursk.

Les forces ukrainiennes auraient frappé une usine de production d'avions à Kazan, dans la République du Tatarstan, le 20 janvier, dans le cadre d'une série de frappes visant à dégrader la capacité militaire russe.

Le lieutenant Andriy Kovalenko, chef du Centre ukrainien de lutte contre la désinformation, a déclaré le 20 janvier que des drones non spécifiés avaient frappé des installations militaires russes à Kazan. Le média d'opposition russe *Astra* a diffusé des images d'un incendie à l'usine aéronautique Gorbunov à Kazan, et un compte Telegram de renseignement de source ouverte (OSINT) a géolocalisé une photo des conséquences de la frappe sur les réservoirs de carburant de l'usine Gorbunov. L'usine aéronautique Gorbunov est une filiale de la société russe Tupolev United Aircraft Company, qui produit et répare les bombardiers stratégiques Tu-160.



Les autorités du Tatarstan ont affirmé le 20 janvier que les forces russes avaient abattu tous les drones et que la frappe n'avait causé aucun dommage ni aucune victime. Le gouverneur de la région de Kalouga, Vladislav Chapcha, a déclaré le 20 janvier que des débris de drones avaient touché une entreprise non spécifiée à la périphérie de la ville de Kalouga. Le média d'opposition russe *Astra* a rapporté le 20 janvier que des sources au sein des services d'urgence de la région de Kalouga avaient déclaré que les frappes de drones ukrainiens contre Lyudinovo le 17 janvier avaient endommagé trois réservoirs de carburant diesel et un réservoir de carburant gazeux.

L'état-major ukrainien a rapporté le 18 janvier que des unités des forces d'opérations spéciales ukrainiennes (SSO) et d'autres forces ukrainiennes avaient frappé un dépôt de pétrole de la société par actions

Kaluganeftprodukt (JSC) près de Lyudinovo, dans l'oblast de Kalouga, dans la nuit du 17 au 18 janvier, provoquant un incendie dans l'installation.

Les frappes ukrainiennes contre des cibles de la base industrielle de défense russe (DIB) affecteraient les capacités de combat des forces russes. Le commandant en chef ukrainien, le général Oleksandr Syrskyi, a déclaré le 20 janvier que les frappes ukrainiennes sur les installations militaires russes, y compris les raffineries de pétrole et celles qui produisent des munitions, des composants de missiles et des produits à double usage, ont considérablement perturbé les capacités de combat des forces russes et leur aptitude à maintenir une haute intensité des opérations de combat. Syrskyi a noté que les forces russes utilisent deux fois moins d'obus d'artillerie par jour qu'il y a une période de temps non précisée. Syrskyi a souligné que les forces ukrainiennes ciblent les entreprises russes de production de munitions, de composants de missiles et de produits à double usage, ainsi que les installations de raffinage du pétrole qui soutiennent les efforts de guerre de la Russie.

L'ISW a observé des rapports de personnel ukrainien sur le terrain notant une diminution de l'utilisation de l'artillerie russe et de l'avantage global de l'artillerie russe dans certaines zones⁸.

8. [Institut for the Study of War](#), 20 janvier 2025. Les citations de l'ISW ont été traduites par DeepL.com (version gratuite).

17 janvier

Russie. «La production militaire dope le PIB pour être immédiatement détruite sur le front»... «Alors, qui a besoin de finir la guerre vite?»

Hana Gauer décrit parfaitement ce que la propagande russe et prorusse cherche à occulter⁹: la guerre qu'elle mène sur un front où elle avance à coups de centaines, de milliers de pertes pour de petits km² gagnés ne peut faire oublier ce qu'elle échoue à faire à Koursk, y récupérer la souveraineté poutinienne perdue. Et cela alors que les frappes ukrainiennes dans la profondeur du sol russe s'accroissent et détruisent la logistique de guerre, au moment où les équilibres économiques du pays tanguent de plus en plus dangereusement pour le maintien d'un effort de guerre devenu un gouffre financier.

Gouffre aux conséquences sociales et politiques imprévisibles: le syrien «boucher» Assad, protégé de Poutine, croyant avoir tout verrouillé pour l'éternité... avec l'appui supposé invincible de la Russie (et de l'Iran) n'avait rien vu venir. Et en douze jours, la dictature de 54 ans s'est effondrée et le chemin de la fuite éperdue s'est ouvert... direction Moscou, évidemment! La Syrie, c'est la Syrie et la Russie c'est la Russie se rassureront certain-es shooté-es à l'adoration du tsar, mais il existe de multiples nuances d'effondrement des dictatures. D'ailleurs on n'oubliera pas ce qu'il en fut à partir du 9 novembre 1989, en deux petites années, des quelque 68 ans de

9. Texte intégral sur la page FB (www.facebook.com/hana.gauer) de Hana Gauer. Aller au post du 16 janvier.



dictature stalinienne avec laquelle renoue Poutine en modalité capitaliste-impérialiste-néofasciste!

Hana Gauer écrit:

La situation économique en Russie est loin d'être aussi reluisante que Poutine voudrait le faire croire. Il a d'ailleurs lancé une campagne de propagande sur le sujet via ses sbires comme Fico et Orban. Une preuve que tout va mal.

En fait, la stagflation - l'inflation combinée à une croissance minimale - est en train de s'installer en Russie.

La guerre contre l'Ukraine a exacerbé les coûts et provoqué des pénuries de main-d'œuvre. La production militaire dope le PIB pour être immédiatement détruite sur le front.

Face à l'inflation, la Russie a fait d'abord le choix de taux d'intérêt élevés, qui risquent de provoquer faillites et récession, ou le pays doit laisser l'inflation galoper.

En décembre, Poutine a semble-t-il choisi cette seconde option, influencé par des magnats tels que Alexis Mordachov et Sergueï



Tchemezov de Rostech, et Igor Setchine de Rosneft, plutôt que par Elvira Nabiullina, la gouverneure de la banque centrale. Cette dernière n'a pas augmenté les taux d'intérêt de 21 à 23 % comme attendu, malgré une inflation qui a bondi de 8,4 à 9,5 % en deux mois. Cela dénote la fin de l'indépendance de la banque centrale russe vis-à-vis du pouvoir politique.

Autre indicateur dans l'immobilier: le gouvernement a mis fin aux subventions hypothécaires en juillet, entraînant une chute des ventes de propriétés et poussant les deux plus grands promoteurs immobiliers russes, Samolet et PIK, au bord de l'insolvabilité.

L'inflation officielle est clairement sous-estimée. Selon le cabinet d'études ROMIR, le coût moyen d'un panier de biens de consommation courants a grimpé de 22,1 % en septembre en glissement annuel, bien au-delà des 9,5 % officiels annoncés par le Kremlin.

Lors de la conférence de presse de décembre de Poutine, la hausse des prix était un thème dominant.

Financement du déficit. Enfin, le déficit budgétaire russe, bien que modeste en apparence à 2 % du PIB, est un problème réel dans un contexte où la Russie est coupée des financements internationaux à cause des sanctions.

La récente hausse des impôts n'a pas suffi à couvrir ce déficit, forçant le gouvernement à émettre des obligations dont les taux s'envolent.

16 janvier

Vive la mort !, Да здравствует смерть!

Le régime russe au révélateur de ce qu'il fait aux Africains qu'il envoie au front ukrainien : trafic d'êtres humains, racisme, brimades en tout genre. La guerre, impérialiste, colonialiste, néofasciste, nécrophage exponentielle par tous les bouts.

Et dire que certain-es voient cette guerre comme l'accoucheur - au rouge sang soleil levant de l'émancipation des peuples (Staline revit), ô merci Poutine - d'un monde nouveau qui pue la mort. D'un homme nouveau qui pourtant pue la mort (tant pis pour les femmes vouées - vive le patriarcalisme le plus exacerbé - à assurer la reproduction à outrance de la chair à canon, tant pis pour les LGBTI, ces sous-êtres mortifèrement exécrés).

Poutine digne héritier du fasciste espagnol, le chef légionnaire Millán Astray, qui proféra, lors d'une guerre menée comme est menée celle d'Ukraine, son inoubliable «Viva la muerte», au sein du rectorat de Salamanque, à la face du grand intellectuel, pourtant si peu de gauche radicale, Miguel de Unamuno. Initialement égaré à soutenir le coup d'État franquiste, celui-ci s'insurgea, sous les insultes et les cris («A mort l'intelligence!») des fanatiques présents, en lançant son célèbre «Vous vaincrez, mais vous ne convaincrez pas!».

Faisons tout pour que le Millán Astray russe ne vaille pas, étant entendu qu'il n'a rien à faire, à l'égal de son alter ego espagnol, de ne pas convaincre sous l'égide d'une intelligence

de l'humain qu'il assume lui être totalement (comme on dit totalitairement) étrangère...

Quant à la paix pour mettre fin à l'horreur du néofascisme belliciste, le franquisme nous rappelle, devrait nous rappeler, ce qu'il en coûte qu'elle adienne sans que le (néo)fasciste soit vaincu!

À lire sur le site de RFI¹⁰

Dans ma chambre, ce jour-là, je ne savais pas que je venais d'accepter un voyage pour la vallée de l'ombre et de la mort.

Demain, ils veulent qu'on parte dans une mission suicide. Je vais déposer l'arme pour ne pas y aller. Je serai probablement torturé et envoyé en prison mais je préfère sauver ma vie.

Ici, dès qu'on peut marcher, on nous envoie au front. Et les Africains en première ligne. Les Russes, ils restent au camp, ils envoient les Noirs et les internationaux devant pour occuper et avancer. Mais à chaque gain, il y a un coût, notamment les mines, qui nous déciment.

Les contrats qu'ils nous ont fait signer sont trafiqués. On n'a pas de copie du document, on ne touche pas le salaire qui était prévu. Apparemment, le commandant russe qui nous a fait signer en récupère une partie, c'est toute une chaîne.

10. Ukraine : « "Les Africains en première ligne, les Russes restent au camp", confie un Camerounais envoyé au front », 15 janvier 2025, [RFI.fr](https://www.rfi.fr/fr/actualites/ukraine/20250115-ukraine-les-africains-en-premiere-ligne-les-russes-restent-au-camp).

Ses parents avaient de gros problèmes de santé, alors il a voulu partir pour essayer de trouver des moyens d'aider sa famille. Il a trouvé une agence qui lui a parlé d'un travail en Russie. Il est parti en juin, sans donner plus de détails. Puis j'ai compris qu'on lui avait proposé l'armée, qu'il avait signé un contrat pour un an. Il devait faire quatre mois de formation, sauf que fin juillet déjà, il m'a dit qu'il était en Ukraine et qu'il partait en mission pour dix jours et qu'il me ferait signe en rentrant. Il m'a dit de prier pour lui. Je suis sans nouvelle depuis.

Ils [les Ukrainiens] sont planqués, ils nous fuient, ils nous envoient des drones qui portent d'énormes bombes, c'est ça qui vous tue, avec les mines. Et nous, on doit avancer, on a interdiction de reculer. « Les Russes ne reculent pas », ils disent. Celui qui recule, il est torturé. On doit avancer pour occuper le terrain. Mais nous, on est très mal équipés. Les Russes, ils ont des machines pour brouiller les ondes des drones, mais ils n'utilisent ça que pour eux. Nous, ils nous envoient sans rien du tout nous battre et mourir.

J'ai vu des gens se tirer dans la main pour ne pas aller au front et gagner l'hôpital. Parce que quand tu marches là-bas [en Ukraine], tu vois des corps partout, des centaines, qui pourrissent, tu marches dessus ; je me suis même caché parmi les morts pour éviter les drones. On a passé des semaines sans vivres, cachés. C'est pour ça que je dénonce.

Moi, ce que je veux, c'est mobiliser les Africains qui prennent la route de la Russie, qu'ils

comprennent qu'on est en train de les utiliser. On leur ment pour qu'ils viennent ici. Moi je veux dire ce qu'il se passe, que les gens sachent, que ça s'arrête, que les Africains ne viennent plus mourir ici. J'ai perdu des personnes chères. Nous venons mourir dans une guerre dont on ne sait pas d'où elle vient, pourquoi elle a commencé. Ma part d'histoire, je voudrais la raconter quand ce sera fini.

Voir/écouter aussi : <https://www.youtube.com/watch?v=roZVmwbsHhQ>.

RFI, «Ukraine : l'épouse d'un Camerounais disparu appelle à "retrouver" son mari envoyé en mission par les Russes», 16 janvier 2025, [RFI.fr](https://www.rfi.fr).

16 décembre 2024



Au bal masqué des chiffres de l'avancée russe en Ukraine.

Voilà une info émanant directement du pouvoir russe qui tombe à pic, après que j'ai opéré hier quelques calculs (voir ci-dessous), appuyés sur des données fiables¹¹, pour déterminer ce qu'étaient les gains territoriaux mensuels de la Russie dans la guerre qu'elle a déclarée à l'Ukraine.

Assez imprudemment le Kremlin a décidé de communiquer sur ce terrain en donnant des chiffres qui confirment ce que j'ai mis en évidence hier : ces gains territoriaux sont bien dérisoires, c'est Moscou qui en fait l'aveu... sans voir qu'il n'y a pas à se hausser du col avec de tels chiffres qui indiquent bien que son armée, outre

qu'elle s'en trouve décimée, est une armée grignoteuse, loin des envolées autosatisfaites avec lesquelles elle cherche à nous impacter. Avant de voir cela en détail, tout d'abord, avançons que la communication de ce jour est la preuve que la grande école de mathématique russe n'est plus, sous Poutine, qu'un souvenir lointain, très lointain et, surtout, mais cela est en rapport, ladite communication montre une cruelle défaillance des services de propagande du dictateur et, spécialement de ceux qui les supervisent. Si Poutine nous lit, tout ce monde, ministre de la défense compris, aura du souci à se faire. Sans exclure que le grand chef russe, connu pour suivre de près tout ce qui touche à son grand sujet, l'expansionnisme impérialiste de la Grande Russie, se soit lui-même fourvoyé en donnant le feu vert à la publication à tous vents de ces abracadabrantesques chiffres. Ce qui ne changerait pas grand chose au sort qui attend les fusibles du système. Un dictateur, qui plus est, dans la modalité néofasciste, ne se trompe jamais même quand il se trompe.

Le ministre de la défense russe déclare que la Russie avait pris 4 500 km² de territoire ukrainien cette année [2024], et avançait actuellement de «30 km² par jour». Or, si on reprend le graphique du *Monde*¹² qui fait autorité sur la question des enjeux territoriaux de la guerre d'Ukraine, on constate que, de fin décembre 2023 (chiffre au 31 décembre) à la fin novembre 2024, nous sommes passés d'une occupation territoriale russe de 106 280 km² à 109 060 km² : soit un gain de 2 780 km². Si

11. Voir le graphique du [Monde](#)

12. Voir note précédente.

ensuite nous retenons avec le ministre que les Russes avancent aujourd'hui de 30 km² par jour et que, comme nous savons être généreux avec les poutiniens, nous allons postuler que, même si cela est loin d'être acquis, ce gain de 30 km² quotidiens vaut pour ces seize jours de décembre, on dira que, sur ce laps de temps, les Russes ont pris 480 km². Si l'on fait le total, nous avons : $2780 + 480 = 3260$ km² et non les 4500 km² annoncés fièrement. Soit un différentiel, le marqueur de la propagande, de 1240 km², autrement dit une majoration par les Russes, de 27,56 % du chiffre réel !

Mais pourquoi nous arrêterions-nous là ? Posons ceci : entre le 1^{er} janvier 2024 et le 16 décembre 2024, il s'est écoulé 350 jours, nous sommes bien à quelques encablures des 365 jours qui sont notre repère circannuel. Si nous rapportons les 3260 km² gagnés par les Russes sur le territoire ukrainien aux 350 jours qu'ils ont mis à les gagner, nous arrivons au chiffre stupéfiant de 9,3 km². 9,3 km², voilà le gain territorial quotidien sur la période convoquée par le ministre de la Défense russe. On comprend qu'il n'ait pas été tenté de pousser sa calculette avant d'aller se pavaner médiatiquement.

Alors, si l'on veut être indulgent, envers ce pathétique monsieur, concédons-lui les 4500 km² qu'il nous assène : nous arriverons au chiffre à peine moins dérisoire que le précédent, à savoir 12 km² de gain journalier sur les 350 jours de guerre de 2024.

Ajoutez, à titre indicatif, pour que la lamentable fête russe des chiffres soit tragiquement complète, les pertes (tués et blessés) russes au km² gagné qui, voir mon post d'hier, donnait le

chiffre ahurissant de 53 soldats mis hors de combat par km² gagné sur le mois de novembre.

Concluons sur l'interaction des carences informationnelles des médias occidentaux (*Midi Libre*, AFP, etc.) et des manipulations désinformationnelles des Russes qui finissent par créer les faux semblants qui parasitent l'approche de la réalité de cette guerre. Interaction dont les désinformateurs russes sortent gagnants si l'on ne muscle pas notre contre-information.

15 décembre

Déconstruire la désinformation poutinienne et propoutinienne (et la sous-information médiatique en Occident) sur les avancées militaires de la Russie en Ukraine

L'armée russe n'avance pas sur le front au sens où elle posséderait une dynamique de pénétration et d'élargissement territorial suite à une percée. La percée est l'Introuvable des mouvements opérationnels russes à l'est de l'Ukraine. Ni la prise de Voughledar ni l'éventuelle prise de Pokrovsk, où ont lieu les plus importants combats, ne s'inscrivent dans ce schéma opérationnel qui menacerait l'Ukraine¹³.

13. Sur Koursk, les Ukrainiens sont repliés, après avoir occupé plus de 1000 km², sur les quelque 600 km² qu'ils considèrent être la masse critique qu'ils peuvent défendre sans avoir à reculer comme dans le front oriental, en infligeant, cette fois comme dans ce front, le maximum de pertes à l'ennemi. De fait, les Russes ne parviennent pas à faire sauter cette poche ukrainienne constituée, rappelons-le, en août 2024.

Un graphique du *Monde*¹⁴ est, à ce titre, parlant. Il donne précisément, mensuellement, l'état des lieux de cette guerre depuis son début le 24 février 2024. En observant cette capture d'écran vous pouvez comprendre ce qui, à l'écoute ou à la lecture de nos médias, ne permet pas de donner le sens de l'avancée russe sur le front.

Observez la ligne de démarcation entre la zone jaune représentant ce qu'est la présence ukrainienne sur son territoire et en violet celle de la zone occupée par les Russes. Vous constaterez que cette ligne, depuis la fin octobre 2022, est étale, que ce qui nous est annoncé comme une avancée irrésistible des Russes ne représente, depuis deux ans et trente jours, quasiment rien à l'échelle de l'ensemble de la représentation territoriale de l'Ukraine ou même de ce que celle-ci conserve de son territoire. Ce qui souligne, au passage, ce qu'une telle situation militaire, doit, malgré toutes les difficultés et souffrances, que l'on voudra, à la résilience civile et militaire des Ukrainiens.

Le caractère fondamentalement stationnaire des avancées russes met d'autant plus en relief le coût humain et matériel hyperbolique pour la Russie d'une telle non-progression significative : entre 610 000 (source britannique) tués ou blessés et 720 000 (source ukrainienne), voire plus du million (*Wall Street Journal*). Mensuellement les chiffres en deviennent effarants :

De 9 840 pertes par mois en moyenne au cours de la première année d'invasion, ce chiffre est

passé à 21 106 l'an dernier. Depuis le début de l'année 2024 (sur la période janvier-octobre), l'armée russe perd environ 32 382 combattants par mois (blessés et morts confondus)¹⁵.

En novembre, le chiffre est monté à 38 600, 53 mis hors de combat au km² gagné sur le mois.

Autre calcul parlant : les 730 km², que l'on nous dit être un record de progression de l'occupation russe, signifient un gain de territoire de fin octobre à fin novembre de 0,67 %.

Si on remonte au gain d'août dernier par rapport à juillet : + 0,35 % ; en septembre : + 0,39 % ; en octobre : + 0,50 % et, comme on vient de le voir, en novembre, 0,67 %.

Encore ceci : 730 km² gagnés en un mois, c'est l'équivalent de 22,5 % du territoire du département du Rhône (3 249 km²).

Pour saisir de façon détaillée, l'évolution mensuelle, des données territoriales de cette guerre, il faut consulter le graphique du *Monde*¹⁶.

Poussons un peu plus loin par un calcul certes théorique mais qui peut finir de mettre de l'ordre dans les ordres de grandeurs à mobiliser pour bien comprendre ce qui se passe sur le terrain de la guerre d'Ukraine : à raison de 730 km² d'avancée par mois il faudrait aux Russes, toutes choses étant égales par ailleurs, plus de 56 ans pour conquérir la surface que détient à ce jour l'Ukraine de son territoire (494 480 km², soit 82 % de la surface de 2014) ! N'oublions pas que Poutine conserve l'objectif



14. Voir note 11.

15. *Le Grand Continent*, 16 novembre 2024.

16. Voir note 11.

de prendre l'ensemble de l'Ukraine dont il prétend qu'elle est historiquement russe. Ce qui est historiquement faux!

Un conseil, donc, débranchez-vous, non seulement de radio-télé-réseaux Moscou et de leurs complices internationaux, mais aussi, au moins un instant pour mettre de la perspective dans la réflexion, de ces médias occidentaux qui se disent critiques de la Russie poutinienne mais qui, probablement par goût du sensationnalisme qui fait vendre, à moins que ce ne soit par négligence coupable, n'aident à donner ni la pleine signification, donc la vérité, de ce qu'est la capacité opérationnelle de l'armée russe

ni à saisir la pleine mesure du bluff immense déployé par les services de propagande poutiniens et leurs relais occidentaux pour cacher cette misère infâme des résultats attendus par Poutine et sa bande de cette guerre. Laquelle infamie tient, avant tout, comme je l'ai dit, au nombre de tués et de blessés côté russe mais aussi, sans atteindre les chiffres concernant les soldats russes, côté ukrainien (480 000 selon le *Wall Street Journal*).

Pour d'autres notes de ce Carnet de bord voir sur ma page FB: www.facebook.com/antoine.de.montpellier.



Lettres d'Ukraine

Depuis trois ans, des ami·es ukrainien·nes ont écrit dans les colonnes de chaque numéro de *Soutien à l'Ukraine résistante*. Ils et elles nous ont apporté leurs points de vue si précieux sur la guerre. Mais aussi sur leurs combats. Nous leur avons demandé pour ce numéro publié au terme de trois années de guerre à grande échelle un exercice douloureux. Un témoignage personnel sur la guerre. Ils et elles ont trouvé le courage d'écrire ces lignes pleines d'émotions et de douleurs. Mais aussi d'une farouche volonté de résister. Qu'ils et elles en soient sincèrement remerciés.



Je ne veux pas être à nouveau nue dans ma douleur

Alla Solod¹

Pour moi, écrire cette lettre a été difficile. Tout d'abord, parce que, chaque jour depuis l'invasion à grande échelle, j'ai le sentiment que peu importe le ton avec lequel je parle – que je sois ferme, que je reste humble, que j'essaie d'éviter les sujets compliqués ou que je sois aussi sincère que possible; que je partage tous les détails horribles ou que je protège ceux qui m'écoutent de notre douleur – rien ne fonctionne.

Cette année, je ne veux pas être à nouveau nue dans ma douleur. Mon malheur personnel ne doit pas être le sujet d'une pause-café ou d'une discussion idéologique, pour un auditeur qui sera à nouveau absorbé par la vie quotidienne ou qui se tournera vers des débats sur la culture, les politiciens et les philosophes du 20^e siècle, sur notre position à gauche ou à droite sur l'échiquier politique. Car cela me transformerait à nouveau en objet de débat plutôt qu'en partenaire de conversation à part entière.

Alors que la quatrième année de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie se déroule, alors que les missiles nord-coréens frappent des civils et que leurs soldats tirent sur mes amis, alors que des villes sont rasées et que les Russes menacent le monde avec des armes nucléaires comme un petit voyou brutal dans

1. Allas Solod est membre de [l'Atelier féministe](#).

une cour de récréation, je me demande ce que les Ukrainiens doivent encore dire, montrer ou réaliser pour ceux qui prétendent valoriser l'humanité, la justice, la démocratie et la solidarité, pour non seulement être entendus, mais aussi écoutés.

La menace est réelle – elle est juste à côté de votre porte, à côté de votre café du matin et de votre livre sur la critique colonialiste. Si la guerre en Ukraine est gelée, elle ne s'arrêtera pas. Le grand mal restera impuni ; il a goûté au sang et humé la peur. Alors, soit nous nous dressons tous ensemble contre lui et acceptons que notre «réalité» s'écroule, soit nous attendons – jusqu'à ce que nous fassions partie de ce fameux poème : jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne pour parler en notre nom lorsqu'ils viendront.

Pour être plus pragmatique : écoutez les expériences des Ukrainiens – ils savent bien et ont ressenti de première main ce qu'est vraiment la Russie. Aidez l'armée ukrainienne à combattre le fascisme sur le champ de bataille, à rétablir les frontières internationalement reconnues et à libérer nos citoyens de l'occupation. Lutte pour les civils et les prisonniers ukrainiens en captivité. Aidez à ramener les enfants ukrainiens qui ont été kidnappés. Travaillez pour empêcher les catastrophes écologiques et agricoles que la Russie provoque avec sa guerre. Coupez les liens économiques avec la Russie et cessez de nourrir ce monstre alimenté au pétrole. Combattez les mouvements fascistes et d'extrême droite dans votre propre pays – ils ne sont souvent qu'un autre représentant de Poutine.

« Ma conscience ne me permet pas de partir »

Oleksandr Kitral²

Ce qui m'a le plus frappé pendant la guerre, c'est le comportement des gens. Je veux parler de l'aide que les gens s'apportent les uns aux autres, parfois même au péril de leur vie. Un cas de ce genre m'a particulièrement impressionné. J'ai récemment rencontré une assistante sociale du village de Katerinovka dans la région de Donetsk, qui s'appelle Tatyana Jeltobrova. Le village où elle vit est situé à trois kilomètres de la ligne de front. La moitié du village est détruite, de nombreuses personnes vivent dans les caves. Les bombardements se produisent presque tous les jours et il est dangereux de rester dehors. Il n'y a ni électricité, ni eau, ni gaz. Malgré ces conditions des plus difficiles, 40 personnes vivent encore à Katerinovka, principalement des retraités et des personnes handicapées. C'est à eux que Tatyana apporte son aide.

Elle me dit qu'elle ne quittera jamais le village tant qu'il y aura des gens seuls : « Ma conscience ne me permet pas de partir. Si seulement tous les gens avaient été emmenés, je serais partie avec eux. Maintenant, je reste avec eux. »

Chaque jour, l'assistante sociale rend visite aux retraités. Elle attend que les bombardements cessent, puis monte sur son vélo et livre de la nourriture et de l'eau aux personnes âgées et leur fournit d'autres formes d'assistance.

2. Oleksandr Kitral est journaliste à [Commons](#). 15 janvier 2025.

Ni les ambulances ni les services funéraires ne viennent à Katerinovka - c'est dangereux. Les habitants s'apportent mutuellement une assistance médicale, si quelqu'un décède, ils l'enterrent eux-mêmes. Pour son travail extrêmement dangereux, Tatyana Jeltobrova reçoit un très petit salaire, environ 6 000 hryvnias par mois (140 euros). Mais elle ne travaille pas pour l'argent. Elle est animée par un sens des responsabilités envers ceux qui ont besoin de son aide et comptent sur son soutien.

Il existe de nombreux cas similaires en Ukraine. À mon avis, depuis le début de la guerre, de nombreux Ukrainiens ont commencé à prêter plus d'attention aux malheurs des autres et essaient d'aider. Ce fait m'a le plus impressionné et m'a le plus plu. Montrer de l'attention aux difficultés des autres donne de l'espoir pour le développement de notre société, pour le développement du pays.



Faire face à la peur de le perdre

Liubov Pankevych³

J'ai rencontré une personne formidable et j'ai construit un partenariat idéal, mais deux ans plus tard, mon partenaire a signé un contrat avec les forces armées ukrainiennes.

Aujourd'hui, nous vivons une relation à distance, entre une civile et un soldat, ce qui implique toute une série de défis et a un impact énorme sur ma vie. Le fait qu'il soit dans l'armée me motive vraiment et me fait avancer. Je ne me

3. Liubov Pankevych est responsable des événements de l'Atelier féministe.

laisse pas abattre à cause de cela, au contraire, cela me donne envie de faire encore plus d'efforts. Mais évidemment, cela signifie aussi faire face à la peur de le perdre, gérer seule la vie quotidienne et assumer les responsabilités supplémentaires qui accompagnent le fait d'être la femme d'un soldat, qu'il s'agisse d'envoyer un drapeau de brigade en guise de remerciement ou de faire parvenir des fournitures importantes à son unité, sans oublier la charge émotionnelle que cela implique.

C'est beaucoup d'inquiétudes, de sentiments, de sensibilité et l'absence de ce lien profond et personnel avec la personne la plus proche de moi. Et, bien sûr, la peur de l'avenir.

Réveillée au son des explosions

Hanna Pantchenko⁴

Le premier jour de l'invasion à grande échelle, je me suis réveillée au son des explosions dans ma ville natale. Au début, j'ai cru que c'était mon chat qui avait fait tomber la table, mais après des explosions répétées, j'ai réalisé que quelque chose de terrible se passait. J'ai ouvert mon téléphone et j'ai vu un tas de messages sur les chaînes Telegram concernant le déclenchement de la guerre. J'étais encore endormie, mais je n'arrivais pas à y croire. Comment pouvait-il y avoir une guerre au 21^e siècle ?

Le premier jour, je ne savais pas quoi faire, ni comment me calmer. J'étais très effrayée et en colère. J'ai vu une ville presque vide et une

4. Hanna Pantchenko est coordinatrice média de l'Atelier féministe.

poignée de personnes qui s'étaient portées volontaires et n'étaient pas parties. J'ai décidé de rejoindre cette poignée de personnes. J'ai acheté des cigarettes pour les hommes et les femmes aux points de contrôle, je les ai apportées aux centres de bénévolat et j'ai essayé de rester occupée et d'être utile.

Quand j'ai eu un peu de temps, j'ai décidé de sécuriser mon appartement: j'ai scotché les fenêtres, j'ai trouvé des bougies et des bouteilles en verre pour les cocktails Molotov. Imaginez, j'ai trouvé une hache dans mon appartement de location! J'avais tellement peur de devoir me défendre, mais j'étais si heureuse de tenir cette hache dans mes mains et de savoir que si quelque chose arrivait, j'aurais un moyen de me défendre.

La guerre est effrayante, dure et épuisante. C'est comme un détraqueur qui vous aspire tous les bons souvenirs, sentiments et émotions. Survivre dans de telles conditions et rester humaine est un défi de taille.

Trouver un sens à la vie et des moyens de survivre

Olha Yachtchenko⁵

Pour moi, l'histoire de la guerre est une histoire de résilience. Non pas parce que les Ukrainiens sont des super-robots qui ne se lassent jamais de la guerre. La résilience, c'est s'unir autour de valeurs et d'un objectif commun plus grand que la vie de quelqu'un. C'est trouver un

sens à la vie et des moyens de survivre, faire preuve de créativité et rire malgré la douleur pour la survie commune. Laissez-moi vous raconter une histoire qui illustre cela. C'était l'été 2024, et mes amies et moi organisons un festival caritatif de jeux de société et de jeux de rôle, «DiceCon», pour apporter un peu de joie et de rêves aux gens en ces temps difficiles, ainsi que pour collecter des fonds pour les forces armées ukrainiennes et pour honorer la mémoire des héros tombés au combat qui faisaient partie de la communauté des jeux de rôle. Ce jour-là, juste avant la réunion du comité d'organisation, nous avons appris que notre ami proche Danko Teplyukh était mort en défendant l'Ukraine. Il était un simple civil, mais il s'était engagé volontairement dans l'armée au début de la guerre. Je me souviens de ce moment: il semblait que le monde n'avait plus d'oxygène, qu'avec la mort de Danko, toute vie sur terre avait pris fin. Ce jour-là, nous avons annulé notre réunion parce que nous ne pouvions pas parler. Franchement, nous ne savions pas comment continuer à vivre.

Considérant qu'il y avait des bombardements constants et des coupures de courant, que nous préparions le festival la nuit après nos tâches habituelles et que je devais également prendre soin de ma sœur malade qui ne pouvait pas marcher et de son enfant, j'ai eu l'impression que c'était le point de bascule. C'était un moment où je pouvais vraiment craquer. Et je me serais effondrée si j'avais été seule.

Mais je n'étais pas seule. Après trois jours, nous nous sommes réunies et avons continué à préparer le festival à travers les larmes et la douleur, car nous savions que 1 000 personnes

5. Olha Yachtchenko et responsable de [l'Atelier féministe](#).

attendaient cet événement comme une occasion de ressentir un peu de joie au milieu de l'obscurité. Ils et elles viendront de tout le pays pour s'unir et jouer ensemble à la même table. Notre ami Danko était une figure éminente de la communauté des jeux de rôle, et nous avons fait cela pour lui – pour honorer sa mémoire afin que les gens connaissent la valeur de la vie et fassent un don à l'armée pour que cette mort ne soit pas vaine.

Cette histoire n'a pas de fin heureuse et ne pourra pas en avoir tant que la Russie essaiera de nous voler notre foyer, notre culture et nos vies. Mais au moins, à ce moment-là, mes amies et moi avons trouvé la force de continuer notre vie grâce au soutien mutuel et à un objectif commun. Au cas où cela vous intéresserait, nous avons organisé le festival et avons reçu des centaines de messages expliquant à quel point il était nécessaire et encourageant.

En favorisant et en multipliant l'unité et le soutien mutuel, nous devenons beaucoup plus fortes que nous ne l'aurions été individuellement.

La vie en pause

Varvara Borysenko⁶

En mars 2020, le monde s'est arrêté. En raison du confinement dû au Covid, les gens se sont retrouvés dans un état d'incertitude aux quatre coins de la planète. Travailler et étudier à domicile, rater des événements tels que des cérémonies de remise de diplômes, des mariages,

6. Varvara Borysenko est lycéenne et membre de [Priama Diia](#).

des anniversaires, des dîners de famille... Ne pas se sentir en sécurité, ne pas savoir ce qui va se passer ensuite. Tout cela semble désormais être un cauchemar dont le monde s'est déjà réveillé.



Mais pour moi, comme pour tous les Ukrainiens, ce cauchemar s'est aggravé à la fin du mois de février 2022. Avec le début de l'invasion russe, nos vies ont été mises en suspens. Et aujourd'hui, j'aimerais partager mon histoire personnelle, non pas au nom de tous les Ukrainiens, mais celle d'une jeune fille dont l'adolescence a été volée par des impérialistes russes ardemment méprisés. Une jeune fille qui a été privée de vivre pleinement les expériences de sa jeunesse comme le font ses pairs des pays qui ne sont pas menacés.

Cela doit être surréaliste pour une fille de 13 ans de s'inquiéter un jour de sa dissertation pour le cours de littérature, puis d'essayer de ranger sa vie dans un sac le lendemain, n'est-ce pas ?

Le 24 février 2022, 13h30, c'est l'heure exacte que je me souviens avoir vue sur l'écran verrouillé de mon portable alors que nous nous éloignons de plus en plus de notre ville natale,



Kharkiv. À 13h30, je ne savais pas que la peur de la guerre m'attendait, la peur, l'appréhension, l'effondrement de certains rêves et souhaits.

Il se trouve que je suis la seule de la famille à ne plus être rentrée à la maison depuis. Parfois je pense à ma chambre, à la personne que j'étais quand j'y vivais, quand elle faisait partie intégrante de moi. Je rêve de rentrer chez moi, mais j'ai peur de ma chambre maintenant. J'ai peur d'y affronter le temps figé. Comment vais-je regarder les murs et voir les photos d'un acteur que je n'aime plus, trouver des cahiers avec des matières que j'ai déjà apprises il y a deux ans? Cette innocence, cette naïveté, qui ont été tuées par les missiles russes lancés sur l'Ukraine, vivent toujours dans ma chambre. Comment puis-je m'immiscer dans le dernier morceau de ma vie passée? Apporter mes nouveaux vêtements, mes nouvelles passions, mes nouvelles pensées, mes nouvelles idées, mon nouveau moi?

Tous ces mois, j'ai attendu... Au début de la guerre, quand je n'étais pas encore habituée à la menace constante qui pesait sur ma vie, j'espérais que tout se terminerait dans deux semaines, ou dans trois, ou avant mon anniversaire, ou avant le Nouvel An. Cet espoir, ce fil éphémère qui était le seul pont entre moi et la «vie normale» à laquelle j'avais envie de revenir bientôt, telle que je la vois maintenant, ne m'aidait pas comme je l'espérais. Ma vie était en pause. La recherche constante de choses qui pourraient alimenter cet espoir était plus épuisante que la réalité elle-même. Les réalisations, les moments de joie que j'ai vécus au cours de [presque] trois ans ont tous été marqués par le

sentiment d'avoir raté quelque chose de plus grand à cause des conditions dans lesquelles je dois exister.

Je sais que je n'ai pas vécu mon adolescence comme je l'aurais souhaité et comme je l'avais planifié, mais il serait malhonnête de dire que «je n'ai pas vécu» non plus.

Beaucoup de bonnes choses me sont arrivées depuis le 24 février, et j'en suis profondément reconnaissante. Par exemple, je réalise mon rêve d'assister à un cours d'art, même si nos séances sont souvent interrompues par des alertes aériennes. Ce n'est que récemment que j'ai réussi à me détacher en quelque sorte des chagrins de «ce qui aurait pu être» et à accepter le présent. J'apprends encore, et ce n'est qu'une question de temps pour voir ce qui va se passer ensuite, je ne veux plus passer ma précieuse jeunesse à cela.

Si je devais retenir un souvenir

Kostya⁷

La chose la plus importante qui m'est arrivée au cours des trois dernières années a été la création du [Street Aid Daily](#). Notre collectif a commencé avant l'invasion à grande échelle, mais le vrai travail a commencé en 2022. Nous avons commencé à nous former ensemble aux premiers secours, à faire des espaces communautaires, à lire de la théorie politique, à organiser des actions de sensibilisation pour les sans-abri, et développé des liens avec d'autres collectifs de gauche.

7. Kostya est membre du collectif Street Aid Daily d'Odessa.

Si je devais retenir un souvenir de cette période, ce serait celui de septembre 2023. Au cours de l'action de sensibilisation, nous avons rencontré Vitaly, que je connaissais déjà car il vivait dans la rue depuis longtemps. Nous avons appris qu'il avait été mobilisé dans les forces armées ukrainiennes en mars 2022 et avait servi pendant un an et demi. À Bakhmout, il a subi plusieurs commotions cérébrales et de graves blessures par éclats d'obus.

Vitaly a été renvoyé à Odessa pour subir un examen médical, mais il n'a pas été payé pendant cette période. Il est donc retourné là où il avait commencé - dans la rue. Pendant une semaine, il a dormi sur un banc de la gare centrale. Nous savions que les soldats n'étaient pas indemnisés pour leurs blessures et que le gouvernement avait abandonné Vitaly dans la rue.

Nous avons décidé de prendre les choses en main : nous avons collecté des fonds, lui avons trouvé un foyer pour un mois, nous l'avons aidé à remplir les documents nécessaires pour recevoir une indemnisation pour ses blessures.

Vitaly a été démobilisé avec une indemnité. Il s'est trouvé un appartement, mais son argent lui a été volé et il s'est retrouvé à nouveau dans la rue. Après un certain temps, il a disparu et nous n'avons plus eu de ses nouvelles depuis.

Je raconte cette triste histoire, car elle est exemplaire. Nous connaissons deux sans-abri qui ont été mobilisés dans l'armée et qui, après avoir été démobilisés, se retrouvent à la rue. Nous connaissons des gens qui ont perdu leur maison à cause de la guerre et qui vivent maintenant dans la rue. Le gouvernement ne les aide pas. C'est ce qui rend notre travail nécessaire.

Pouvoir changer la situation des gens, même un peu, c'est ce qui me rend heureux ces jours-ci.

Le souffle de la guerre dans le cou

Ruslana Mazurenok⁸

Le thème de la guerre est très douloureux pour tous les Ukrainiens. La guerre en Ukraine a touché toutes les familles ukrainiennes. Chaque minute, elle se rappelle à nous-mêmes avec une terrible anxiété, des nouvelles terribles et la perte d'êtres chers. L'invasion à grande échelle nous a unis et rassemblés. La guerre nous a appris à remercier chaque jour nos indomptables et courageux soldats pour avoir défendu l'Ukraine. Par exemple, pour le fait que nous puissions vivre, travailler et étudier ici, dans la région de Khmelnytsky. La guerre nous a appris la résistance au stress et l'endurance. En ce qui concerne les émotions, il s'agit généralement d'un sentiment de rage envers l'ennemi. C'est une réaction normale à la guerre.

Je peux dire que la guerre a changé ma vie et celle de ma famille. Notre vie est désormais divisée entre «avant» et «après». Au cours des premières semaines qui ont suivi l'invasion massive, mon mari et moi avons été très choqués, nous avons eu peur, nous avons connu une grave instabilité émotionnelle, nous étions désespérés de ne pas pouvoir protéger nos enfants et nous avons été constamment angoissés à leur sujet.

8. Ruslana Mazurenok est présidente du Syndicat des travailleuses de la santé de Khmelnytsky, membre de Sois comme Nina.



Mon frère et sa famille vivaient près de Kyiv et il a quitté de justesse la ville avec sa femme Alyona, sa belle-mère et ses trois fils dans une petite voiture pour éviter d'être pris, leur ville étant constamment bombardée. Au lieu de six heures de trajet, ils en ont mis quatorze, car il y avait de terribles embouteillages, les gens paniquaient et fuyaient vers l'ouest. Ils sont restés chez nous pendant un certain temps. Nous étions cinq adultes et six enfants dans une petite maison de trois pièces. Puis mon frère et sa famille sont partis en Pologne.

Un peu plus tard, nous avons appris que notre famille avait également besoin d'aide et nous avons proposé au frère d'Alyona et à sa famille, qui vivaient près de Kyiv et dont la ville était également presque occupée, d'essayer de se réfugier chez nous. Ils ont voyagé en train, debout, parce qu'il était bondé de personnes cherchant un refuge, ils ont seulement réussi à mettre leur fille de 4 ans sur un porte-bagage, avec d'autres enfants, et ils sont restés debout pendant six heures. Leur famille a décidé de rester en Ukraine dans une ville plus sûre et est restée dans l'Ouest du pays.

Nous ne retrouverons jamais l'état mental que nous avions avant la guerre, nos enfants sont psychologiquement blessés, même ceux qui n'ont pas de blessures physiques sont traumatisés. Je pleure rien qu'en regardant les nouvelles, les vidéos des conséquences des bombardements, les informations sur la mort d'amis et de connaissances. Il est difficile de respirer, de penser, de réagir. Vous pensez à votre famille, à vos amis, à tous ceux qui sont importants pour



vous, et vous réalisez que vous ne pouvez rien faire et que vous ne savez pas comment aider.

Avant Noël, nous avons enterré un voisin qui n'avait que 44 ans et qui laissait derrière lui un fils de 13 ans et sa femme, et c'était déchirant de les voir souffrir de cette perte. Mon mari a perdu plusieurs amis, deux ont disparu et plusieurs autres sont à l'armée.

Nous sursautons aux bruits forts, lorsque nous entendons le bruit d'une scie ou d'une tronçonneuse, nous nous réveillons presque chaque nuit au son des sirènes et nous nous

mettons à l'abri au milieu de la nuit, parce que les drones Shahed peuvent nous atteindre.

Les feux d'artifice sont terrifiants, l'année dernière, nous sommes allés rendre visite à notre famille à Valence pour Noël afin de nous reposer un peu de l'anxiété, et lorsque des feux d'artifice ont explosé, mes enfants ont paniqué. Là-bas, à l'étranger, j'ai eu du mal à me faire à l'idée que les avions dans le ciel n'étaient pas des missiles ou des avions de chasse.

L'hiver dernier a été difficile, car il n'y avait pas d'électricité pendant la majeure partie de la journée. Notre maison en est totalement dépendante: lumière, chauffage, eau, tout vient de l'électricité. Il faisait froid, il était difficile de cuisiner et les enfants devaient étudier à la lumière des bougies.

Malgré tout, lorsque mes parents à l'étranger nous ont invités, mon mari et moi, à nous installer chez eux, notre réponse a été la suivante: «Non, nous restons en Ukraine», «Non, nous restons en Ukraine, nous ne partons pas. Nous sommes nés ici, nos enfants sont nés ici, nous avons vécu une partie de notre vie et nous voulons être chez nous, en Ukraine.»



Vivre jusqu'à ce que nous ayons assez de force

Yulia Lipitch⁹

23 février 2024. L'état d'urgence a été déclaré. Je suis restée éveillée jusqu'à minuit pour discuter de cette nouvelle inquiétante avec

9. Yulia Lipitch est membre de Sois comme Nina.

mon amie étudiante, qui est la marraine de ma fille. Aucune d'entre nous ne croyait à la guerre.

24 février 2024. À 7 heures du matin, un appel de la même amie: la guerre... a commencé à 7 heures du matin. Explosions à Kyiv.

Peur. Rage. Haine. Sentiment de trahison. Le désir de sauver les enfants. Je les sors discrètement du lit. Il faut s'enfuir. Mais où? Où est-ce que c'est sûr? Je les emmène chez mes parents, dans un village situé à 30 kilomètres de Lviv. Sur la route, ma mère m'appelle: «Ils sont arrivés à Kalyniv, qui n'est pas loin de chez nous.» Il n'y a aucune sécurité nulle part.

Les femmes que je connais et qui ont des enfants partent en Europe. Il y a de longues files d'attente à la frontière polonaise - elles attendent deux jours. Elles passent la nuit dans des gymnases et des écoles. Je fais ma valise et je la mets dans un coin. Au cas où je devrais courir. En attendant, il faut faire quelque chose... Faire quelque chose d'utile, quelque chose qui est nécessaire pour ne pas devenir folle. Tu lis les nouvelles jour et nuit. Ils promettent de mettre fin à la guerre dans deux semaines.

Je vais faire du bénévolat dans les entrepôts où l'on emballe de la nourriture pour les gens des régions orientales qui se cachent dans les sous-sols. J'ai été affectée au département des enfants - je trie la nourriture et le lait maternisé pour les bébés qui n'ont pas encore vu la vie. Mais ils voient déjà la guerre.

Deux semaines se sont écoulées, mais la guerre est toujours là. Cette question est restée sans réponse pendant trois ans. Trois années éternelles.

Avril 2022. Je suis invitée à coordonner des bus de volontaires pour les habitants des régions de l'Est. Le premier bus – nous attendons à la frontière pendant plus de six heures. Je suis responsable de 60 personnes. 60 destins différents, des destins brisés... Cet homme âgé d'Odessa a tout laissé derrière lui pour se sauver et sauver son chien bien-aimé. Et cette femme de Kharkiv a une fille de 4 mois qui ressemble à une poupée. Quelle est leur prochaine destination ? N'importe où, mais loin de la guerre. Cette femme pleure pendant tout le trajet, car elle n'est pas sûre de pouvoir rentrer chez elle un jour. Et cet homme voyage dans ses pantoufles. La seule chose qu'il a réussi à sauver de sa maison détruite.

Cinq mois d'évacuation – je ne me souviens pas de moi-même, mais je me souviens de chaque personne, enfant, animal... Aujourd'hui encore, je rêve d'une femme de Zaporijjia qui se rendait en Pologne pour récupérer les corps de ses proches décédés. Ils fuyaient les balles de la guerre, mais ils ont trouvé la mort dans un accident sur une route polonaise. Je vois aussi souvent la fille de Marioupol qui a passé quatre mois au sous-sol. Elle était pâle, pâle... Elle allait chez sa tante en France, et ses parents restaient à la maison. Et ces garçons avec leur mère en béquilles, et cette mère avec son fils en fauteuil roulant, et d'autres encore... et d'autres encore... et d'autres encore...

J'ai été ensuite invitée à rejoindre Sois comme Nina qui avait un projet d'aide aux personnes déplacées. Un an et trois mois m'ont rapprochée des familles des régions de Louhansk, Donetsk, Kharkiv, Zaporijjia et Kherson.

L'histoire de Natalia et Yura m'a touché au cœur. Et malheureusement, il y a beaucoup d'histoires de ce genre.

4 septembre 2024. Alerte au raid aérien dans la nuit. Je suis dans le couloir avec mes enfants. Un coup, deux coups, trois coups. Les chaînes Telegram écrivent qu'«Il» a «volé» là où habite mon frère, là où habitent beaucoup de connaissances et d'amis, près de l'école où va ma fille. Vous n'avez plus la force de haïr vos ennemis. J'appelle mon frère: il est hors de portée, je ne peux pas le joindre. Mon cœur est douloureux, mon cerveau est en ébullition, mon âme espère... J'ai réussi. Il est vivant et en bonne santé. Le bonheur. Je comprends: c'est à cela que ressemble le bonheur dans un moment de malheur.

Les vitres de la classe de ma fille ont été brisées. Vous ramassez les éclats de verre et vous comprenez à nouveau: le bonheur. Le bonheur que ce soit arrivé la nuit, quand les enfants n'étaient pas à l'école...

Parfois, les gens disent: «Les Ukrainiens sont habitués à la guerre.» Ce n'est pas le cas, car il est impossible de s'habituer à la douleur éternelle, au sang versé et à l'anxiété constante. Nous essayons simplement de vivre. Chaque nuit, dans nos rêves, nous voyons le destin infirme des civils, les tombes des soldats morts au combat, et ensuite nous vivons pendant la journée.

Vivre jusqu'à ce que nous ayons assez de force, jusqu'à ce moment où nous cessons simplement de dormir...

Lettres de Russie

Vitalyi¹

Cela fait plus de deux ans que je suis sur le territoire de la Fédération de Russie, à l'est, où j'ai été exilé du territoire occupé [ukrainien]. Comme dans toute l'histoire de la Russie, les prisonniers et les réfugiés ont été exilés ici pour soutenir l'économie. Je vis donc dans l'Est de la Russie où il y a beaucoup de matières premières, mais où il n'y avait pas de personnes prêtes à y travailler volontairement pour des salaires dérisoires.

Il est difficile, oui, très difficile d'être un réfugié ukrainien, surtout en Russie, surtout dans l'Est, où le niveau de vie est plus proche du tiers-monde. Le climat, bien sûr, est insupportable, car il atteint tranquillement les - 40 degrés. C'est ainsi que j'ai souffert d'une anémie sévère et ma malformation cardiaque infantile s'est aggravée dans ce climat.

Des milliers de personnes souffrent, loin de leur lieu d'origine. Je rêve encore de ma terre natale, de ma maison, de mes champs, de ma famille, de mon père qui, bien que civil, a été tué par des soldats russes ivres. Des milliers de personnes souffrent, les réfugiés en Russie, mais aussi en Europe où elles sont confrontées à de nombreux problèmes. Mais pourquoi cette

souffrance ? Pourquoi toutes ces absurdités sans fin, ces tueries et ces bombardements quotidiens ?

N'est-ce pas ainsi que les choses se sont passées tout au long de l'histoire de l'humanité ?

Souvenons-nous de la guerre de Cent Ans en Occident, dont l'ampleur dépassait de loin tous les conflits militaires actuels. Était-ce acceptable ? Bien sûr que non. Mais certains spécialistes de la culture pensent que cette guerre a indirectement influencé le développement des idées de la Renaissance, c'est-à-dire que le peuple et l'État ont commencé à repenser le mode de vie qu'ils menaient et qui a conduit à des guerres destructrices. Sans la guerre de Cent Ans, l'ère de la Renaissance n'aurait probablement pas vu le jour.

Qu'est-ce que je veux dire par là ?

L'époque moderne est une époque d'incertitude, surtout parmi la jeune génération, et combien de personnes nous voyons qui disent la vérité, qui sympathisent sincèrement, qui vivent avec la foi dans la lumière de leur âme.

Je voudrais vous parler d'une rencontre avec un ami d'enfance, un camarade de classe qui était avec moi, le 22 février, pendant l'occupation. Lui et moi n'avions pas beaucoup de contacts à l'époque, parce que je faisais des études d'histoire et lui des études de mécanicien, il y avait donc une barrière culturelle. Je voulais approfondir les sciences humaines et lui n'était pas très enthousiaste à ce sujet.

Quelques jours après la prise de notre ville natale par les troupes russes, nous sommes sortis ensemble pour chercher de la nourriture. Tous les magasins étaient vides et ceux qui



1. Vitalyi est un jeune socialiste révolutionnaire ukrainien déporté en Russie. Ce courrier nous est parvenu par des moyens de communication sécurisés.

vendaient encore quelque chose avaient gonflé les étiquettes de prix. Nous nous sommes promenés, regardant les bâtiments qui avaient été touchés par les bombardements, les débris d'obus, le chaos et l'atmosphère lugubre. Pendant la promenade, nous avons entendu de fortes explosions à plusieurs reprises près de nous, la peur était dans l'air et la population criminelle locale a commencé à piller les magasins. À un moment donné, mon ami m'a dit qu'il n'avait pas mangé depuis plusieurs jours; j'ai alors commencé à m'inquiéter vraiment et j'ai proposé de lui apporter quelque chose de ce qu'il me restait, mais ce que je pouvais lui proposer était de la nourriture gâtée.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Le fait est que je n'avais aucun contact avec ce garçon avant la guerre et que je le considérais comme «superflu» dans ma vie uniquement parce que j'étais plus éduqué que lui, bien que j'aie passé presque toute mon enfance avec lui. Combien de personnes éduquées et aisées sont aujourd'hui prêtes à aider les pauvres et les sans-abri qui se trouvent dans cette situation sans que ce soit de leur faute ?

La guerre, c'est bien sûr l'horreur, la peur et l'obscurité, mais c'est parfois dans le malheur que l'on apprend la vraie valeur de la vie, dans la tragédie.

C'est pourquoi j'espère que cette guerre prendra bientôt fin et que les gens en tireront une leçon pour eux-mêmes, et au moins au prix d'autres vies, ils sentiront davantage leur vie. Mais combien de leçons de ce type y a-t-il eues dans l'histoire de l'humanité ? Un nombre incalculable. On aurait pu comprendre depuis

longtemps que la vie est plus importante que la mort, mais la politique russe moderne tente de prouver que la mort est plus importante que la vie, et c'est là le principal problème, c'est là que se situent tous les problèmes dans le monde, lorsque nous cessons d'accorder de la valeur à notre vie et à celle des autres.

Dans le monde moderne, accorder de l'importance à la vie n'est pas aussi facile qu'il n'y paraît à première vue. De nombreuses personnes ne réalisent pas quel est le problème avec la vie. Un militaire ou un policier russe ne se rend pas compte qu'il fait quelque chose de mal - il est sûr d'avoir raison.

De même, tout dictateur qui détient le pouvoir absolu est parfaitement sûr de son bon droit.

Mon amie Daria

En décembre 2022, Daria Kozyreva, qui avait 17 ans à l'époque, a peint à la bombe de peinture les mots suivants : «Assassins, vous l'avez bombardé, vous l'avez bombardé. Judas.» Le 19 décembre, Daria a été arrêtée et un procès-verbal a été dressé pour «discredit des forces armées de la Fédération de Russie».

Une procédure pénale a ensuite été engagée contre Daria en vertu de l'alinéa 1 de l'article 280.3 du Code pénal. Le jugement a été rendu le 21 décembre 2023. La juge du tribunal du district Moskovsky de Saint-Pétersbourg, Tatyana Vladimirovna Lejakova, a condamné Daria à une amende de 30 000 roubles.

Elle a également été condamnée en vertu de l'article 207.3 pour avoir publié, le 4 mars 2022,



sur sa page du réseau social VK un post qui commençait ainsi : «Je suis furieuse. Hier, notre gentille Douma d'État a adopté une loi qui vous condamnera à une peine de prison pour avoir diffusé de "fausses informations" sur la guerre menée par le gouvernement bourgeois russe.» Le post condamnait également les actions de la Russie dans la guerre en Ukraine.

Le 24 février 2024, Darya Kozyreva a été arrêtée pour avoir, plutôt dans la journée, apposé sur le piédestal d'un monument à la mémoire de Taras Chevtchenko un fragment de son poème en ukrainien, :

Enterrez-vous et levez-vous,
Déchirez les chaînes,
Le sang ennemi maléfique
Voulez-vous l'étouffer.
Hisser la volonté.

Dans un premier temps, Daria a été placée en détention en vertu de la première partie de

l'article 19.3 qui réprime la «désobéissance à la demande légitime d'un officier de police». Mais le 26 février 2024, une nouvelle procédure pénale a été engagée pour «discrédit répété» au motif qu'elle avait affiché ce poème sur le monument. Le 27 février 2024, elle a été placée en détention par le tribunal du district Petrogradsky de Saint-Petersbourg.

Selon le service de presse du parquet de Saint-Petersbourg, la détention était justifiée car «l'enquête confirmait que Kozyreva maintenait des liens stables avec des mouvements d'opposition, y compris avec leurs représentants en dehors de la Fédération de Russie, agissant dans l'intérêt d'États étrangers».

Je connais Daria. C'est une personne très intelligente et gentille. Elle étudiait très assidûment à l'école, participait à des olympiades, s'impliquait activement dans des œuvres caritatives, aidait les pauvres. Elle est entrée à l'université de Saint-Petersbourg d'où elle a été exclue en raison de ses opinions antiguerre. J'ai assisté à certains des procès pour mesures préventives dont Daria a fait l'objet. Elle ne cessait de sourire et ne cachait pas ses opinions, parlant ouvertement des conséquences dévastatrices de la guerre. Elle n'a pas peur d'une longue peine de prison. Elle est désespérément prête à défendre la vérité, même dans les conditions les plus difficiles.

Trois ans de guerre, de résistances et de solidarités

Mariana Sanchez¹

«Une pénurie de troupes et la lassitude de la guerre pourraient contraindre Vladimir Poutine et Volodymyr Zelensky à s’asseoir à la table des négociations», écrivait déjà le *Sunday Times* le 28 septembre 2024, qui soulignait dans un intertitre : «La société s’est lassée de la guerre.»

Lassitude, fatigue, problèmes de conscription... La presse internationale se fait l’écho de ce qui est normal après trois ans de guerre : les Ukrainiennes et les Ukrainiens sont épuisés et veulent la paix, elles et ils aspirent à une vie «normale». Ce qui est somme toute logique est souvent monté en épingle pour avancer dans le grand jeu des pressions en vue de négociations imposées à l’Ukraine le fusil sur la tempe.

Certains, d’ailleurs, confondent souvent leur propre lassitude (peur ?) avec celle des peuples d’Ukraine, comme le titrait *Le Figaro*, dès février dernier : «Deux ans de guerre en Ukraine : la lassitude gagne les opinions française et

européenne.» Que, en Ukraine, les familles, les salarié·s, les écolier·ères, les jeunes soient fatigué·es des alertes et des bombardements, des coupures d’électricité, de vivre et étudier sous terre, dans des abris, ne devrait pas nous étonner.

«“Nous ne voulons pas que nos enfants se battent” : les soldats ukrainiens s’opposent à la conscription des 18-25 ans», c’était l’accroche du reportage des *Échos* le 17 décembre 2024.

Là encore, que des parents et des jeunes veuillent échapper à la boucherie des tranchées de guerre, est-ce étonnant quand on sait que 80 000 soldat·es ukrainien·nes auraient été tué·es et que 400 000 auraient été blessé·es selon des décomptes non officiels de fin 2024 - côté russe, le bilan pourrait s’élever à près de 200 000 soldats morts et 400 000 blessés. De quel droit d’ailleurs accablerait-on ceux qui fuiraient le front ? Des désertions, qui en Russie attireraient la sympathie des opinions internationales, sont ici presque dénoncées pour démontrer que la guerre est impopulaire en Ukraine. Serait-elle populaire ailleurs ?

La liberté malgré la loi martiale

«Des Ukrainiens ont manifesté à Kiev samedi pour protester contre la corruption et demander la réaffectation des fonds publics aux forces armées» : c’était le chapeau d’un reportage du site du *Monde* du 19 novembre 2024. Les manifestations contre la corruption et pour la bonne utilisation des deniers publics (surtout dans la défense mais aussi dans la santé ou l’éducation), pour le retour des soldat·es, contre les coupes

1. Mariana Sanchez est membre du Comité français du RESU et des Brigades éditoriales de solidarité. Cet article a été écrit au lendemain de l’avènement de Donald Trump à la Maison-Blanche, et avant ses grandes manœuvres de février avec Poutine.

claires dans les budgets sociaux sont montées en épingle pour prouver que le soutien à Zelensky s'érode. En fait, la presse découvre enfin que le peuple ukrainien résiste et se bat sur plusieurs fronts !

Cette même presse se devrait aussi de rappeler qu'en Ukraine, contrairement à la Russie ou même à la France, qui interdit des manifestations de Gilets jaunes, contre la réforme des retraites ou en solidarité avec la Palestine, le droit de manifester sous loi martiale est préservé ; des revendications syndicales ou de genre peuvent être portées au sein de l'armée. Mais ça, comme les mauvais choix austéritaires ou les attaques

contre le code du travail (la loi El-Khomri et les ordonnances Macron, ça vous rappelle quelque chose ?) que fait le gouvernement Zelensky, bon élève des institutions financières internationales, ne mérite pas beaucoup de reportages - et ça ressemble peut-être trop, pour certains médias, à ce que nous vivons ici, en paix, colère de salariées méprisées et mal payées dans un hôpital de Poltava ou... de Clichy.

Tous les moyens de pression ont été utilisés à l'encontre de la Russie, à l'exception d'un affrontement plus généralisé, jusqu'ici empêché par l'arme nucléaire dont dispose Moscou. L'alternative, c'est la poursuite inutile de la guerre



que l'Ukraine ne peut gagner militairement, un épuisement du pays, et la perte supplémentaire de nombreuses vies humaines. On peut concevoir de poursuivre la guerre si la victoire est en vue. Le faire alors que l'on sait qu'elle est impossible est beaucoup plus discutable.

Dans *L'Humanité*, Pascal Boniface règle son sort à l'Ukraine. Selon lui, Zelensky aurait fait tout ça pour ça² : se retrouver dans la situation de 2022, prétend-il – oubliant qu'en 2022 Poutine visait Kyiv, voire toute l'Ukraine, qu'il voulait annexer !

Un barrage contre les ambitions de Moscou

Non, ces trois ans de guerre, de destructions, de souffrances, de morts, de viols, de déportations n'ont pas été inutiles. Ils ont d'abord arrêté le projet impérial du Kremlin grâce à l'engagement et au sacrifice des Ukrainiennes et des Ukrainiens. Les peuples d'Ukraine ont repris en main leur droit à l'autodétermination, même si un fou à Moscou veut les nier dans leur existence même. Ces Ukrainiennes et ces Ukrainiens, dans la défense territoriale, dans l'armée, dans leurs syndicats et leurs organisations sociales, féministes, de quartier, d'étudiant-es se sont battu-es sur le front de la résistance à l'occupant russe qui, s'il s'installait sur leur territoire, leur nierait

tous les droits. Ils et elles se sont aussi défendu-es face à un gouvernement qui, comme ses homologues occidentaux, pratique l'austérité et les attaques contre les acquis sociaux, au risque d'affaiblir le front interne qui lui a permis de résister à Poutine.

Ces trois années de guerre ont vu aussi se tisser des réseaux nationaux, européens et internationaux de solidarité avec l'Ukraine. Des liens par en bas, des solidarités concrètes (des oiseaux-drones, du matériel médical, des équipements pour les femmes soldates...), des convois syndicaux, des délégations étudiantes, des campagnes féministes, des manifestations artistiques... Et surtout des liens et des convergences internationalistes entre militant-es et activistes ukrainiens et français, polonais, belges, catalans, italiens, taiwanais, mexicains...

Autour du 24 février, nous serons dans la rue, en France et ailleurs, pour exiger le retrait des troupes russes de tout le territoire ukrainien et une paix juste et durable. Des négociations transparentes, justes et durables.

2. «Volodymyr Zelensky se retrouve aujourd'hui à proposer ce qui était déjà sur la table au printemps 2022, qu'il avait refusé parce que Boris Johnson, l'ancien Premier ministre britannique, lui avait conseillé de poursuivre la guerre...» (*L'Humanité*, 9 janvier 2024).

Aux côtés de l'Ukraine contre tous les régimes autoritaires et tous les impérialismes

Dan La Botz¹



Cela fait maintenant trois longues années que la Russie a lancé son invasion impérialiste totale de l'Ukraine, bien que la saisie du territoire ukrainien par Moscou ait en fait commencé en 2014 en Crimée. Les buts de guerre ont été clairs dès le début: Vladimir Poutine veut recréer les empires russe et soviétique qui avaient autrefois dominé toute l'Europe de l'Est. Poutine veut non seulement la gloire de l'empire, mais aussi les richesses agricoles, minières et industrielles de son voisin. Les États-Unis et l'Europe – et il faut leur en donner acte, même si ce n'est pas complètement dénué d'intérêt – se sont ralliés à l'Ukraine et lui ont fourni les moyens de se défendre. Nous savons que si l'Ukraine était vaincue, Poutine pourrait attaquer la Géorgie ou la Moldavie.

1. Dan La Botz est membre de la rédaction de la revue new-yorkaise *New Politics* et des Brigades éditoriales de solidarité. Merci à mon ami Stephen R. Shalom pour ses commentaires très utiles.

Au cours de la guerre, de pays autoritaire la Russie s'est transformée en un pays fasciste, supprimant toute dissidence et forçant environ 900 000 personnes à fuir le pays. La Russie, avec l'aide des gouvernements dictatoriaux d'Iran et de Corée du Nord, qui fournissent respectivement des drones et des troupes, poursuit la guerre malgré la mort de plus de 100 000 soldats russes. L'Ukraine affirme avoir perdu 47 000 soldats, mais le gouvernement américain parle de 70 000 morts. Des centaines de milliers de personnes ont été mutilés ou blessés.

Avec l'arrivée de Donald Trump à la Maison Blanche, le 20 janvier, l'Ukraine est encore plus en danger. Il a promis de mettre fin au conflit «en 24 heures», probablement en forçant l'Ukraine à s'asseoir à la table des négociations pour céder ses provinces orientales de Louhansk, Donetsk, Zaporijjia et Kherson. Et la Crimée. C'est-à-dire 20 % de son territoire. Le président ukrainien Volodymyr Zelensky a tenté de gagner le soutien des États-Unis, en offrant, par exemple des pompiers à Los Angeles, la ville en flammes.

Dans le même temps, il tente d'apaiser Trump par la flatterie. Dans un podcast, il a ainsi fait l'éloge de sa campagne électorale en déclarant: «Il a montré qu'il était capable de le faire intellectuellement et physiquement.» Et il a déclaré dans son discours annuel qu'il n'y avait «aucun doute sur le fait que le nouveau président américain est désireux et capable de parvenir à la paix et de mettre fin à l'agression de Poutine».

Malgré ces offres de paix au nouveau président américain, l'Ukraine, à court de troupes et d'armes, pourrait encore perdre le soutien

militaire des États-Unis et le soutien européen pourrait ne pas être suffisant.

Le gouvernement de Zelensky a ses propres problèmes, car comme l'écrivait Sotsialniy Rukh, il y a quelques mois, il a protégé l'élite oligarchique du pays, tandis que sa politique néolibérale a permis la poursuite de l'exploitation des travailleurs et des travailleuses². Et, comme l'écrit encore Sotsialniy Rukh, la clé est de construire une force politique de la classe travailleuse qui puisse changer la société de l'intérieur et gagner la guerre.

Pendant la majeure partie de la guerre qui a éclaté en 2022, Zelensky a appelé à vaincre la Russie, à expulser ses troupes et à reprendre tout le territoire ukrainien, ce qui serait juste, mais depuis décembre 2024, il exprime sa volonté de négocier, bien qu'il n'ait jamais accepté de concessions territoriales ou autres.

Nous reconnaissons que l'Ukraine devra peut-être négocier la fin de la guerre, mais si les Ukrainiens sont contraints de le faire, nous voulons qu'ils soient dans la meilleure des positions possibles.

L'Ukraine Solidarity Network continue de soutenir le peuple ukrainien dans sa lutte pour défendre son droit à l'autodétermination et sa souveraineté nationale, et pour établir un État et une société démocratiques et socialement progressistes.

2. <https://rev.org.ua/resolution-the-path-to-victory-and-the-tasks-of-the-ukrainian-left/>.



Verbatim

Pour ce 36^e numéro de *Soutien à l'Ukraine résistante*, nous avons demandé à quelques membres du Comité français du RESU et/ou des Brigades éditoriales de solidarité de nous dire, après trois années de guerre et de solidarité, ce que leur inspirent ces quelques lignes extraites d'un texte de la CGT¹ et d'un article d'Étienne Balibar².

« Douze questions sur la guerre en Ukraine », CGT, Espace International

« Notre pacifisme, celui qui plonge ses racines dans la conférence de Zimmerwald en 1915, réactualisé par le refus du "campisme", revient à rejeter ce jeu des alliances qui entraînent les peuples dans les conflits mondiaux au profit des bourgeoisies ou des aristocraties qui les gouvernent. Mais notre pacifisme sait faire la différence en fonction de la nature des dangers d'escalade encourus et des impératifs liés à la résistance des peuples pour défendre leur droit à l'autodétermination. De la Commune de Paris à la guerre du Vietnam en passant par la guerre d'Espagne ou la Résistance, notre histoire est aussi celle d'un soutien aux peuples en lutte pour la défense de leurs droits et libertés face à l'oppression ou à l'agression. »



1. Espace international de la CGT, « Douze questions sur la guerre en Ukraine », *Soutien à l'Ukraine résistante*, n° 2, 10 mars 2022,

2. Étienne Balibar, « Le pacifisme n'est pas une option », entretien avec Mathieu Dejean, *Soutien à l'Ukraine résistante*, n° 2, 10 mars 2022 ; et *Mediapart*, 7 mars 2022.

Étienne Balibar, « Le pacifisme n'est pas une option »

« L'impératif immédiat, c'est d'aider les Ukrainiens à résister. Ne rejouons pas la "non-intervention". L'Union européenne est de toute façon déjà impliquée dans la guerre. Même si elle n'envoie pas de troupes, elle livre des armes - et je pense qu'elle a raison de le faire. C'est une forme d'intervention. »

L'Ukraine, le campisme et la gauche

Christian Gourdet et Hugues Joscaud³

Une partie des dirigeants de la gauche a pris une position « campiste » qui l'a amenée, sinon à soutenir mais du moins à trouver des raisons, voire des excuses à l'agresseur.

Pour les campistes, il n'existe qu'un seul impérialisme, celui des USA. Tous ceux qui s'opposent aux États-Unis sont donc dans le « bon camp ». Un camp où l'on retrouve nombre de ceux qui fustigent les droits humains, violent le droit international, condamnent les principes démocratiques « occidentaux », refusent le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, nient les droits des femmes, etc.

Et c'est bien sûr parce qu'il aurait été provoqué par l'OTAN que Poutine envahit l'Ukraine. L'OTAN qui serait responsable de la révolution du Maidan et mènerait une guerre par procuration contre la Russie.

Et peu importe qu'en Ukraine la presse soit encore libre, que les Ukrainiens puissent

3. Christian Gourdet et Hugues Joscaud sont membres du Comité français du RESU.

manifester malgré la loi martiale, que les organisations indépendantes continuent à se battre y compris contre les mesures néolibérales du gouvernement... Nos Diafoirus campistes n'en démordent pas: «*C'est l'OTAN, vous dis-je!*»

Bien sûr, les représentants de cette gauche campiste condamnent, pour la plupart, l'invasion. Ils s'époumonent à réclamer un cessez-le-feu et des négociations.

Un cessez-le-feu? Cela signifierait un gel de la situation sur les lignes de front existantes et qui risquerait de n'être qu'un répit avant que le conflit ne reprenne; et pendant ce temps les millions d'Ukrainien·nes piégé·es dans les territoires occupés resteraient soumis à la russification forcées.

Des négociations? Répétons-le, les conditions de Poutine sont: interdiction d'adhérer à l'OTAN et/ou à l'UE, mise en place d'un gouvernement pro-russe, démilitarisation, annexions entre autres du Donbass et de la Crimée. Ce qui ne serait que le prélude à une annexion pure et simple de la totalité du pays qui reste le but de l'«opération spéciale militaire».

Quant à l'arrêt des livraisons d'armes, elle reviendrait à livrer l'Ukraine et ses habitants pieds et poings liés à leur agresseur...

Curieux dirigeants de gauche, malades de *Realpolitik*; curieux dirigeants de gauche qui mettent sur le même plan l'agresseur et l'agressé et pour qui les peuples n'ont pas leur mot à dire quand d'autres prétendent décider de leur avenir à leur place; curieux dirigeants de gauche fascinés par les dictateurs au point de ne pas voir Poutine pour ce qu'il est: la figure de proue d'une extrême droite internationale

qui progresse dangereusement sur tous les continents.

Les Munichois sont-ils parmi nous?

Henri Mermé⁴

Les raisons de la Première Guerre mondiale étaient avant tout un conflit entre des impérialismes, et les seuls et très minoritaires internationalistes - à Zimmerwald, selon la légende ils tenaient dans deux calèches - luttèrent contre celle-ci et non seulement «pour la paix».

En effet qui, a priori, peut être pour la guerre? Reprenant une célèbre phrase du poème de Jacques Prévert «Quelle connerie la guerre!» cette citation sert souvent de slogan dans les manifestations du Mouvement de la paix ou d'autres «pacifistes» ignorant les raisons profondes des conflits ou, pire, pour certain·es cachant leur réel positionnement qui est en réalité de fait un soutien à l'agresseur.

Et pourtant! C'est au nom de la paix à tous prix qu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale les foules françaises et anglaises ont applaudi le retour de Munich de Chamberlain et Daladier qui venaient après avoir signé un honteux accord de soit disant paix avec Hitler et lui avoir donné en réalité un signe de faiblesse n'empêchant en rien le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Ou beaucoup plus grave les «pacifistes intégraux» qui, comme Jean Giono homme de gauche traumatisé par sa participation à la Première Guerre mondiale, en est arrivé à faire publier ses œuvres dans le journal collaborationniste *La Gerbe* et à accepter d'être une

4. Henri Mermé est membre du Comité français du RESU.

voix de Radio Paris qui, comme le disait Pierre Dac, «ment et est allemand!».

Pendant toute la période des luttes des peuples colonisés pour leur indépendance, en particulier en France pendant la guerre d'Algérie qui a marqué toute une génération, les grandes organisations de gauche majoritaires luttèrent pour «la Paix en Algérie», ce qui était certes juste, mais la position du PSU et des organisations d'extrême gauche «pour l'indépendance du peuple algérien» l'était beaucoup plus d'un point de vue anticolonialiste.

C'est pourquoi les démocrates, les internationalistes, celles et ceux qui défendent depuis toujours et partout dans le monde le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ne peuvent que défendre contre l'agression impérialiste de la Russie de Poutine la juste lutte armée du peuple ukrainien. Et la nécessité que des armes et matériels en quantité et en qualité suffisantes soient livrés. Force est de constater que jusqu'à présent cette fourniture a été certes réelle mais plus pour éviter à l'Ukraine de perdre que pour l'emporter contre l'envahisseur russe. Et il est fort à craindre que l'arrivée au pouvoir aux USA de Trump n'entraîne une diminution drastique de cette fourniture pourtant indispensable.

Toute l'histoire montre donc que dans certains cas, une juste position politique, c'est d'être aux côtés des peuples à qui les circonstances imposent de prendre les armes pour défendre leurs droits. Et c'est bien évidemment le cas actuellement pour le peuple ukrainien!



La paix passe par la défaite de Poutine

Catherine Samary⁵

Le texte CGT revendique «notre pacifisme», alors que Balibar juge que celui-ci «n'est pas une option». Je voudrais pourtant souligner d'abord en quoi les deux rendent possibles des actions unitaires et fronts de solidarité pratique (convois syndicaux, envoi d'aide matérielle, collectes, etc.) avec la population ukrainienne ; puis souligner les points de conflits et difficultés.

Le texte de l'Espace international CGT «plonge les racines» de son «pacifisme» dans la Première Guerre mondiale.

Pourtant son orientation distingue la CGT d'autres courants de gauche qui évoquent eux aussi un pacifisme associé à la Première guerre mondiale. Car la CGT place «la lutte du peuple ukrainien» pour «ses droits» au cœur de l'analyse et des tâches, contrairement aux courants qui traitent l'Ukraine comme un «proxy» de l'impérialisme occidental dans une guerre inter-impérialiste.

On peut vérifier cette interprétation dans le contenu des 11^e et 12^e questions qui sont soulevées dans le texte : «Comment la CGT peut-elle agir?» et «Que faut-il espérer?». La conclusion en est : «Le retour à la paix passe par la défaite de Poutine» et «le principal espoir réside dans la résistance de la population ukrainienne» - loin de tout défaitisme révolutionnaire - et «dans l'aspiration au changement des peuples de Russie et de Bélarus» (aspiration que stimulent les luttes ukrainiennes).

5. Catherine Samary est membre du Comité français du RESU.

C'est pourquoi le «pacifisme» du texte CGT rejoint de fait le rejet du pacifisme par Balibar dans une orientation de soutien au peuple ukrainien. Sauf que seul Balibar évoque la question des armes nécessaires pour lutter et la «prétendue menace de l'OTAN» brandie par Poutine «pour justifier sa guerre». Il met l'Europe au cœur de l'analyse et de la recherche d'alternative au «bâton» OTAN vers lequel se tournent les peuples menacés par la Russie.

Les vraies difficultés (et retard de réflexion à gauche) sont là, si l'on veut pouvoir s'opposer aux blocs militaires et à tout partage de sphères d'influence entre puissants. Face aux pacifistes abstraits, nous avons besoin d'un mouvement antiguerre «décolonial», qui soulève l'exigence de nationalisation des industries d'armement pour permettre le contrôle populaire des choix (budgétaires, de production et d'aide) en défense d'une paix juste - de l'Ukraine à la Palestine.

Un pacifisme polémique

Francis Sitel⁶

Dans les moments de grands bouleversements politiques, la confusion conduit à évincer la complexité au profit de simplifications abusives, et aussi à entacher de fausses complications des choix d'une grande clarté. On le voit avec l'Ukraine. Alors que bien des acteurs sont concernés, certains s'efforcent de convaincre qu'il n'y en a que deux. D'une part, la Russie,

dont on a le droit de dire du mal, de l'autre, l'impérialisme, dont on ne saurait penser qu'il est guidé par la recherche du bien. Un impérialisme étatsunien, qui tire les ficelles de ses alliés européens et de ses affidés ukrainiens.

Mais lorsqu'il faut répondre à la question simple de savoir s'il faut soutenir ou pas l'Ukraine face à l'agression russe, les réponses possibles ne vont pas sans embarras.

Oui, soutenir l'Ukraine, car elle est agressée. Mais pas en oubliant les responsabilités des Occidentaux. N'est-ce pas l'OTAN qui aurait en premier menacé la Russie, amenant celle-ci à une réaction défensive, peut-être excessive, mais compréhensible voire excusable ?

Dès lors qu'il est difficile de ne pas voir que la pente d'une telle argumentation conduit à soutenir la politique de Poutine, d'autres orientent la complication sur une voie différente. Cette fois on condamne l'agression russe sans équivoque, mais on en appelle à une préoccupation que nul ne doit ignorer : l'attachement à la paix !

Si on accepte de soutenir l'Ukraine, ce ne peut être au prix du bellicisme. Ne sommes-nous pas pacifistes, nous qui avons appris que c'est le capitalisme qui porte la guerre, que pour ses intérêts rapaces il conduit régulièrement les peuples au massacre... Il faudrait donc refuser l'envoi d'armes à Kiev, car c'est alimenter la machine de guerre, et renoncer à souhaiter la victoire de l'Ukraine.

Car cette guerre, il faut non la prolonger, mais y mettre un terme, le plus vite possible. Le bon sentiment pacifiste a aussi son histoire, celle de la non-intervention lors de la guerre d'Espagne, celle de la négociation confiée à la

6. Francis Sitel est directeur de publication de la revue *Contretemps*, qui participe aux Brigades éditoriales de solidarité.

Russie après le bombardement chimique de la Ghouta en Syrie...

Vient l'interpellation : plutôt que de souhaiter qu'il y ait un vainqueur et un vaincu, pourquoi ne pas vouloir un compromis, une «paix des braves», car sans vainqueur ni vaincu ?

Manière d'esquiver le fait que «victoire» ou «défaite» ne sont pas de même nature pour l'un et l'autre belligérant. Parce qu'on n'est pas dans un conflit interimpérialiste, qui justifierait de prôner la paix sans condition, voire le «défaitisme révolutionnaire», mais dans la guerre d'agression d'une puissance impérialiste, voire colonialiste, contre un peuple qui défend son droit à l'autodétermination et sa souveraineté nationale. Si celui-ci arrache une «victoire» en sa faveur, ce sera celle de ses droits légitimes, ce qui ne portera tort en rien au peuple de Russie. Bien au contraire. Une «défaite» russe serait un échec du régime dictatorial de Poutine, qui opprime le peuple ukrainien et le peuple russe.



Résister, c'est penser la guerre

Frédéric Thomas⁷

La solidarité avec la résistance du peuple ukrainien n'implique pas un virage militariste à droite ; plus encore après deux ans de conflit armé qui démontre l'impossibilité d'une victoire militaire. La surenchère guerrière des États-Unis, de l'Europe et de l'OTAN cache maladroitement leur incapacité à trouver une issue à la guerre, leur double langage selon que l'agresseur soit

7. Frédéric Thomas est chargé d'étude au Centre tricontinental - CETRI, qui participe aux Brigades éditoriales de solidarité.

russe ou israélien et leur refus de prendre la mesure du décalage Nord-Sud qui ne cesse de se creuser.

La question du pacifisme doit être couplée à celle de la justice et de la résistance à la militarisation. Résister, c'est penser la guerre - ses conditions, ses acteurs, ses enjeux -, en refusant le faux dilemme de la *Realpolitik* ou de l'impuissance. Les questions sécuritaires sont d'abord et avant tout des questions politiques qui appellent en conséquence des réponses politiques.

Faute d'affronter un ordre mondial injuste, arcbuté sur la globalisation néolibérale et les grandes puissances, sur les inégalités, les frustrations populaires et l'autoritarisme, à l'origine ou alimentant les conflits armés, on se condamne à se faire les complices de la politique des «hommes forts» qui, de Poutine à Trump, en passant par Netanyahou et Kagame, mettent le monde à feu et à sang.

Des abstractions mortifères

Didier Epszajn⁸

À force d'abstraction, certain·es ont inventé une géopolitique dénuée d'êtres humains, et ont négligé les Ukrainien·nes bombardé·es, massacré·es, déporté·es, réfugié·es et aussi résistant·es... C'est encore et toujours le présent et l'avenir des populations ukrainiennes qui devraient être au centre des politiques posées par le crime d'agression.

8. Didier Epszajn anime le blog *Entre les lignes entre les mots* qui participe aux Brigades éditoriales de solidarité.

Internationalistes, nous partons des résistances et des mobilisations, contre les politiques néolibérales du gouvernement ukrainien et contre les armées de la Fédération de Russie.

Pour un autre avenir que celui dressé par l'idéologie du marché roi et le fracas des armes, sans jamais céder sur le droit des populations ukrainiennes, ni de celles et ceux bélarusses ou russes qui s'opposent aux pouvoirs militarisés.

Il ne s'agit donc ni de raisonner Vladimir Poutine ou d'autres, ni de discours sur la rationalité de la paix, ni de négociations sous le feu des armes de la Fédération de Russie.

Réconcilier la morale et la politique ne peut se faire sur les cadavres ou la soumission des populations ukrainiennes !

Un défi pour la gauche européenne

Stefan Bekier⁹

Le nouveau pouvoir néofasciste de Trump proclame sa volonté de couper l'aide militaire et financière à l'Ukraine. Il veut négocier un « accord de paix » directement avec le régime de Poutine, lui aussi néofasciste, nostalgique du tsarisme et du stalinisme, au-dessus des têtes de l'Ukraine et de l'Europe. Si cela devait arriver, ce serait clairement une « paix » impérialiste reconnaissant l'annexion des territoires ukrainiens illégalement occupés, et la partition du pays.

Cela place l'Union européenne d'emblée en première ligne quant à la poursuite et le développement de l'aide à l'Ukraine, pour permettre de repousser les troupes russes hors de ses frontières. En première ligne également face

aux inévitables futurs projets expansionnistes, revanchards, annexionnistes du Kremlin, visant toute l'Ukraine et d'autres pays de l'Europe centrale et orientale, que Poutine ne manquera pas d'entreprendre ayant l'accord tacite de Trump.

C'est pourquoi, la demande d'adhésion de l'Ukraine à l'UE, déjà particulièrement pressante depuis le grand mouvement démocratique du Maïdan en 2013-2014 et l'annexion de la Crimée et d'une partie du Donbass, est devenue une question immédiate, stratégique, existentielle pour le peuple ukrainien. Ajoutons que de la capacité de l'Union européenne et des pays qui la composent, de répondre de façon unie et décidée à ce défi historique, dépendra l'avenir même de l'Union européenne.

C'est un défi également pour la gauche européenne. Depuis l'arrêt au milieu des années 2000 du processus altermondialiste des Forums sociaux européens, la gauche européenne manque cruellement d'une orientation et coordination internationales, pour une autre Europe. A tel point que c'est devenu une des causes du développement des secteurs prônant des positions ouvertement hostiles à l'Ukraine, à son adhésion à l'UE.

Or, c'est sans tarder qu'il faudrait accepter l'Ukraine, un pays agressé précisément parce qu'il a voulu entrer dans l'UE et qui demande à être protégé.

Les syndicats des pays de l'UE et les syndicats ukrainiens ont un énorme rôle à jouer pour combattre ensemble les politiques néolibérales. Adhérer à l'UE permettrait aux travailleurs ukrainiens et occidentaux de se battre ensemble.

9. Stefan Bekier est membre du Comité français du RESU.



Maria Prymachenko

Paradoxes d'une solidarité partagée

Luis M. Sáenz¹

Le 24 février 2022, Poutine a relancé l'invasion de l'Ukraine, à une échelle bien plus grande qu'en 2014. On pouvait s'attendre au déploiement des troupes russes à la frontière dès avril 2021, compte tenu du projet d'expansion impériale de Poutine, ce nouveau fascisme disséqué par Ilya Budraitskis².

Le 1^{er} mars 2022, le comité de rédaction de *Trasversales*, dans un édito intitulé «Avec le peuple d'Ukraine, non à la guerre de Poutine» écrivait :

Nous avons un engagement moral et politique qui nous fait nous sentir solidaires de la population de l'Ukraine, victime d'une agression brutale. Nous sommes aux côtés des hommes et des femmes de Russie qui, malgré la répression, sont descendus dans la rue contre la guerre de Poutine. [...] Nous défendons le droit de l'Ukraine à la défense armée contre l'invasion. [...] Nous exigeons le retrait inconditionnel des troupes russes.

1. Coéditeur de la revue *Trasversales*, membre des Brigades éditoriales de solidarité, et partie prenante du Réseau ibérique de solidarité (RISU). Madrid, 19 janvier 2025.

Traduction : Mariana Sanchez.

2. Ilya Budraitskis, «Putinismo ¿nueva forma de fascismo?», *Trasversales*, n° 5, décembre 2023.

Depuis, l'équipe de *Trasversales* a entretenu cette solidarité, en tant que magazine, en tant qu'association et en tant que collectif de militants.

En tant que magazine, du numéro 58 (mars 2022) au numéro 68 (décembre 2024), nous avons pu dépasser nos propres limitations car, outre les contributions des membres de notre comité de rédaction, nous avons pu compter sur la force de la coopération³, tant de la part de celles et ceux qui nous ont envoyé leurs tribunes qu'à travers des textes précédemment publiés dans d'autres médias et langues (anglais, français, ukrainien, français, italien...).

Solidarité et échanges éditoriaux

Dans le magazine papier, nous avons publié des articles d'Alona Liacheva, Andriy Movchan, Anne Vernet-Sevenier, Ashley Smith, Bernard Dréano, Catherine Samary, Daria Saburova, Daria Serenko, Denys Gorbach, Federico Fuentes, Franklin Dmitryev, Gilbert Achcar, Groupe de solidarité Ukraine-Palestine, Hanna Perekhoda, Ilya Budraitskis, Iryna Yuzyk, Iya Kiva, Jorge Camacho, Kateryna Turenko, Kavita Krishnan, Leila Al-Shami, Lois Valsa, Luca Torti, Maksym Chumakov, Marcelle Shehwaro, Mariia Shinkarenko, Sozialyni Rukh, Russian Socialist Movement, Nastya Konfederat, News&Letters Committees, Oleksandra Sakharuk, Olena Ryzh, Olga Gheorghiev, Olga Ledo Galano, Patrick Le Tréhondat, ReSew, Tamara Zlobina, Taras Bilous, Tetyana Vlasova, Ukraine Solidarity Campaign,

3. www.trasversales.net/ptemas.php3?listatema=333&enviar=Ver+tema.



Vira Sávchenko, Vitold Vasiletskiy, Yuriy Samoilov et Zakhar Popovych. Dans le webzine, ceux d'Alberto Nadal, Alfons Bech, Alliance for Workers' Liberty, Antoine Rabadan, Bob McGuire, Camille Nashorn, Camille Popinot, Christian Zeller, Christopher Ford, Dan Katz, Denys Bondar, Denys Pilash, Didier Epszajn, Éditions Syllepse, Edwy Plenel, Elias Vola, Eugenio del Río, Esther del Alcázar, Marcelino Fraile, Mariana Sanchez, Marko Bojcun, Mick Antoniow, Mijail Lobano, Sois comme Nina, Oksana Dutchak, Patrick Silberstein, Pussy Riot, Raúl Zibechi, Rolando Astarita, Ron Kelch, Sacha Ismail, Yorgos Mitralias ou Zakhar Popovych.

Les liens avec un mouvement de solidarité internationale nous ont aidés à surmonter une vision locale et isolée des faits. Je souligne en particulier nos liens avec le Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine (ENSU) et avec les Brigades éditoriales de solidarité, un réseau auquel appartiennent des publications ou des éditeurs de France (7), Belgique (1), Canada (1), Italie (2), États-Unis (1) et Espagne (1), ainsi que deux réseaux transnationaux.

Valeurs internationalistes versus dangers du « campisme »

Ces réseaux de solidarité nous ont permis d'aborder ces questions cruciales citées ci-dessous autour de cette guerre et de mieux comprendre le danger d'un « campisme » guidé par l'amour ou la phobie de certains États, au mépris des valeurs humanistes et de la solidarité avec ceux qui subissent agressions, oppressions et discriminations :

- 1/ le caractère de cette guerre en tant qu'agression impériale et injustifiée du régime poutiniste ⁴ par opposition aux interprétations qui la présentent comme une « guerre inter-impérialiste » ou une « guerre défensive de la Russie contre l'agression de l'OTAN » ;
- 2/ la dimension transnationale de cette guerre, prélude à de nouvelles agressions et fer de lance du projet géostratégique expansionniste du poutinisme, qui menace de nombreux pays européens ;
- 3/ le soutien à la résistance ukrainienne, armée ou non armée, et à la population réfugiée ainsi que la demande à nos gouvernements pour qu'ils fournissent l'armement adéquat à l'Ukraine ⁵ ;
- 4/ le retrait de la Russie de tous les territoires ukrainiens occupés, condition nécessaire pour une paix juste et stable ;

4. www.trasversales.net/t61brigadas.htm.

5. www.trasversales.net/t66lmscfuk.htm ; <https://www.trasversales.net/t66lmscfuk.htm> ; www.trasversales.net/t66lmscfuk.htm.

5/ les voix des féministes ukrainiennes⁶ et des féministes d'autres pays qui se sont élevées contre les tentatives de manipulation visant à opposer le soutien à la résistance ukrainienne et à sa défense légitime des valeurs du féminisme ;

6/ les processus d'auto-organisation sociale de la population ukrainienne, sur la base de la coopération sociale et parfois critique des politiques gouvernementales qui en Ukraine portent préjudice aux droits syndicaux et sociaux, les conditions de travail, l'exercice des droits démocratiques...

7/ la critique des gouvernements occidentaux « alliés » de l'Ukraine pour les limites de leur soutien : « rationnement » ou blocage (les trumpistes au Sénat américain) des livraisons d'armes, qui sont rares et conditionnelles ; l'inaction face au non-respect des sanctions contre le poutinisme et ses oligarques ; le conditionnement du soutien économique à des règles qui conduisent à l'accroissement de la dette extérieure de l'Ukraine et au conditionnement des projets de reconstruction ;

8/ l'opposition intérieure russe à la guerre contre l'Ukraine et au poutinisme. La répression qu'elle subit. Les enlèvements de mineurs ukrainiens et leur « russification »⁷ ;

9/ l'agression contre l'Ukraine dans le contexte mondial. Les voix ukrainiennes

6. www.trasversales.net/t59femucra.htm.

7. <https://trasversales.net/t68resufnens.pdf>.

The poster is titled "Acto sindicalistas ucranianos" in a yellow box at the top. Below it, a red banner reads "La respuesta del pueblo trabajador a la invasión rusa". The main text, on a dark blue background, states: "Organizada por UGT, con el apoyo de la Red Europea de Solidaridad con Ucrania, dirigentes sindicales ucranianos realizan una gira por España. Una oportunidad para conocer el papel indispensable de los trabajadores ucranianos en la resistencia a la invasión rusa. Y en el marco de esa gira realizarán un acto público el próximo viernes 13." It lists participants: Grygorii Osovy (Presidente Federación Sindicatos de Ucrania), Vasyl Andreyev (Vicepresidente Federación Sindicatos de Ucrania), Mykhailo Volynets (Presidente Confederación Sindicatos Libres de Ucrania), and Olesia Briazgunova (Directora Internacional Confederación Sindicatos Libres de Ucrania). Logos for UGT, RED IBÉRICA DE SOLIDARIDAD CON UCRANIA (with email RedeISU@proton.me), and the PSOE party are shown. The event location is "C/ Hernán Cortés, 9" and the date/time is "Septiembre - viernes 13 - 18:30 horas".

contre le massacre de Nétanyahou en Palestine⁸, Syrie⁹, Iran et Inde ;

10/ les aspects culturels, linguistiques et historiques pertinents aujourd'hui. Le développement de la lutte contre l'invasion dans le respect de la diversité de l'Ukraine¹⁰.

Les difficultés de la mobilisation en soutien à la résistance

Trasversales est aussi une association de personnes engagées. Développer la solidarité avec l'Ukraine dans la rue a été plus difficile,

8. www.trasversales.net/t65daria.pdf.

9. www.trasversales.net/femiucrairan.htm ; et www.trasversales.net/t64kavita.pdf.

10. www.trasversales.net/t60perek.htm.

dans une situation paradoxale : la sympathie pour l'Ukraine de l'opinion d'une grande partie de la population, mais la distance ou l'indifférence d'une grande partie des militants sociaux. En Espagne, l'opinion publique est favorable à l'Ukraine (70 % des électeurs du PSOE et de Sumar sont favorables à la fourniture d'armes à l'Ukraine, contre 58 % des électeurs du PP et 25 % des électeurs de Vox¹¹), mais cela ne se traduit pas par une participation active significative à la solidarité.

Depuis le début de la guerre, nous avons essayé de participer aux mobilisations de la communauté ukrainienne. Au début, il y a eu des manifestations assez importantes, mais déjà marquées par l'absence des militants traditionnels de «gauche». Plus tard, il y en a eu de plus petites, avec une faible présence de non-Ukrainiens ou de personnes extérieures à la sphère proche de la communauté ukrainienne. Cela a eu lieu à Madrid, comme au Pays basque et en Catalogne. Nous avons participé, dans la mesure du possible, aux actions menées dans la capitale madrilène ou, par exemple, à Torrejón, dont le musée municipal a accueilli l'exposition «Au nom de l'Ukraine»; jusqu'au 30 janvier 2025, on peut voir à Madrid l'exposition photographique¹² «Retratos de Fortaleza», organisée par l'ONG Ukrainian Lives au Centro cultural



11. INVYMARK 1^{er} juin 2024.

12. <https://spain.mfa.gov.ua/es/news/la-ong-ukrainian-lives-presenta-la-exposicion-fotografica-retratos-de-fortaleza-que-tendra-lugar-en-madrid-del-13-al-30-de-enero-de-2025-en-el-centro-cultural-galileo>.

Galileo. Le Círculo de Bellas artes a organisé un cycle de cinéma ukrainien.

En tant que *Trasversales*, nous avons participé à une initiative née en Catalogne de Ajuda Obrera Internacional et Lluita Internacionalista¹³, avec La Aurora, le Colectivo Léodile Béra, le syndicat de la santé madrilène MATS et quatre syndicats de la CGT catalane, pour fournir du matériel à un syndicat d'enseignants ukrainien. Grâce à des ami·es du Pays basque, nous savons que, très tôt au début la guerre, ils et elles ont organisé le transport d'une camionnette chargée de matériel jusqu'à la frontière ukrainienne déployant d'importants efforts pour collaborer avec les associations ukrainiennes sur place¹⁴.

Naissance d'un Réseau ibérique

En Catalogne, dès 2022 et de manière pionnière, un espace commun de solidarité avec l'Ukraine a vu le jour, la Xarxa Europea de Solidaritat amb Ucraïna, liée à l'ENSU européen déjà cité¹⁵. En tant que *Trasversales*, nous avons rapidement rejoint l'ENSU, mais sans parvenir à rassembler, à Madrid, au-delà de notre petite équipe. En octobre 2023, nous avons rejoint un groupe WhatsApp créé pour suivre l'expérience du syndicat ukrainien de la santé Sois comme Nina, à l'initiative d'Alfons Bech, membre de La Aurora – un collectif qui, comme Lluita internacionalista, est principalement basé en Catalogne, alors que le nôtre est à Madrid, mais pas seulement. Alfons Bech est coordinateur

13. www.trasversales.net/t64ajuda.pdf.

14. www.trasversales.net/t58marfraviaje.htm.

15. <https://ukraine-solidarity.eu/xesu>.

du groupe de travail syndical de l'ENSU¹⁶, qui publie un important bulletin¹⁷. Comme ce fil réunissait des personnes de Catalogne, du Pays basque, de Madrid et du Portugal, nous avons décidé d'agir ensemble en tant qu'embryon d'un Réseau ibérique de solidarité avec l'Ukraine, le RISU.

En septembre 2024, des représentants des syndicats ukrainiens, à l'invitation de l'UGT et accompagnés par le groupe syndical de l'ENSU, se sont rendus en Catalogne et à Madrid, où ils ont tenu des réunions institutionnelles au Parlement et au Congrès des députés. Le 13 septembre, nous avons pu organiser à Madrid une réunion ouverte avec la délégation ukrainienne dans les locaux du groupe socialiste du district de Centro. Trois membres de la délégation ukrainienne ont présenté la situation en Ukraine et les activités syndicales en insistant sur la nécessité d'une unité plurielle pour la résistance à l'invasion et de l'autonomie quant à la capacité critique que doivent garder les mouvements sociaux. Alfons Bech a également pris la parole. La collaboration d'une militante ukrainienne, Oksana, en tant que traductrice de l'ukrainien à l'espagnol, a beaucoup facilité les échanges. Une autre militante ukrainienne, Olga, de l'organisation de solidarité Unimos Corazones, a rédigé de sa propre initiative un résumé/bilan de l'événement¹⁸.

16. www.trasversales.net/t65sindiucra.htm.

17. <https://laboursolidarity.org/en/campaign/n/2971/trade-union-newsletter-of-the-european-solidarity-network-with-ukraine>.

18. www.trasversales.net/t67sindiucra.htm.



Après cette rencontre, malgré nos limites, certains des participant-es, membres de *Trasversales* ou de *La Aurora*, sont convenu-es de la nécessité de coordonner notre action à Madrid et de l'ouvrir à d'autres personnes, en lançant un nouvel appel pour le 28 novembre 2024, afin que le réseau européen et le RISU ibérique se présentent publiquement à Madrid¹⁹. Une quarantaine de personnes ont participé à cette

19. www.trasversales.net/invitaRISUv2.jpg.



deuxième réunion. Outre les interventions du groupe RISU-Madrid et l'accueil du groupe hôte par le sociologue Enrique del Olmo, la participation de Dick Nichols, journaliste et organisateur du réseau Europe, de l'activiste ukrainienne Olga Ledo²⁰ et, par visio, du camarade Marcelino Fraile, du Pays basque, ainsi que la projection d'un documentaire sur la perspective féministe de cette solidarité, présenté par Margarita Díaz, et des interventions de Víctor García, Juan Manuel Vera...

Maintenant, il nous faut faire grossir le groupe RISU-Madrid et contribuer, dans la mesure de nos possibilités, à l'action du Réseau ibérique.

Ce processus a mis en évidence les fractures, voire les antagonismes, au sein de ce qui est considéré comme la «gauche», mais il

a également encouragé des rapprochements entre celles et ceux d'entre nous qui n'ont pas hésité à s'opposer à l'invasion de l'Ukraine et à soutenir sa résistance contre le poutinisme, ni à dénoncer le massacre du peuple palestinien par Nétanyahou avec le soutien des dirigeants des États-Unis, de l'Allemagne ou de la France. Aujourd'hui, Trump a déjà ouvertement appelé au «nettoyage ethnique» et à l'expulsion du peuple palestinien de Gaza de sa propre terre.

La solidarité avec l'Ukraine est essentielle. Aujourd'hui, il est difficile d'être optimiste. Une certaine apathie gagne du terrain tout comme des tentatives de présenter la cession à la Russie d'une grande partie du territoire ukrainien comme une «paix».

Si Poutine gagne en Ukraine et que Trump consolide sa domination sur les États-Unis, l'humanité sera confrontée à des dangers encore plus grands. Tant que l'Ukraine décidera de résister aux envahisseurs, sa résistance doit être soutenue.

Et si elle était contrainte d'accepter des conditions injustes de négociation, il faut continuer à soutenir de nouvelles formes de résistance à l'envahisseur. Il faut réagir à la barbarie en cours, sans défections et fausses illusions, sans dogmatisme et avec solidarité envers l'humanité internationale torturée par les puissants.

20. <https://trasversales.net/t68olgarisu.pdf>.

Une troisième guerre mondiale ? Aidons ceux qui l'empêchent !

Timothy Snyder¹

Depuis le début de la guerre, Poutine et ses affidés agitent régulièrement la menace d'un affrontement nucléaire. Et, comme en écho, des voix se font entendre dans les pays qui soutiennent l'Ukraine sur la nécessité de renoncer à l'aider pour nous sauvegarder de l'holocauste nucléaire. L'historien Timothy Snyder leur répond

Il serait grave que votre ville brûle. C'est une crainte raisonnable. Que faire, alors, si la maison de votre voisin est en feu ? Certainement pas accuser les pompiers d'être responsables de l'incendie et organiser une manifestation devant la caserne pour coincer les camions de pompiers à l'intérieur. Cela, ce n'est plus de la peur, mais de la panique autodestructrice. L'hystérie fait brûler la ville.

Il serait grave qu'il y ait une troisième guerre mondiale. C'est une crainte raisonnable. En résistant à la Russie, les Ukrainiens rendent moins probables tous les scénarios d'une telle catastrophe. À l'échelle de notre monde, les Ukrainiens sont les pompiers. Ils assurent la

sécurité du reste d'entre nous. Il est absurde de les rendre responsables de l'invasion russe ou de les empêcher de faire leur travail. Ce n'est plus de la peur, mais de la panique autodestructrice. L'hystérie rend la troisième guerre mondiale plus probable.

Considérons sobrement trois scénarios familiers d'une troisième guerre mondiale : (1) l'escalade d'une guerre conventionnelle en Europe ; (2) l'escalade d'une guerre conventionnelle dans le Pacifique ; et (3) la dissémination des armes nucléaires. Dans les trois cas, la résistance ukrainienne renforce notre sécurité. Les Ukrainiens limitent la guerre en cours en Europe à leur propre pays, ils dissuadent la guerre dans le Pacifique et ils empêchent la dissémination des armes nucléaires. Ces scénarios d'une troisième guerre mondiale ne se sont pas réalisés parce que les Ukrainiens prennent des risques.

1. L'Europe. Le scénario traditionnel d'une troisième guerre mondiale depuis les années 1940 est un conflit entre grandes puissances en Europe, résultant d'une invasion menée par Moscou. Cette invasion a eu lieu. Grâce à l'Ukraine, la guerre en cours s'est limitée à un seul pays, le sien. La Russie a envahi l'Ukraine sans provocation en 2014, puis à plus grande échelle en 2022. Malgré les prédictions de presque tout le monde, l'Ukraine a résisté à l'invasion à grande échelle de la Russie, en contenant ainsi sur son propre territoire la plus grande guerre menée depuis 1945. Il s'agit là d'un exploit tellement stupéfiant que nous avons tendance à le négliger. Cela a un coût inimaginable pour les Ukrainiens. L'Ukraine dépend des livraisons d'armes

1. Timothy Snyder est historien. Article publié par [Desk Russie](#) et [Solidarité Ukraine Belgique](#)

de ses alliés. Si nous cessons ces livraisons, en raison de nos propres craintes ou pour toute autre raison, l'Ukraine peut perdre et la guerre risque fort de s'étendre.

2. Le Pacifique. Au 21^e siècle, le principal scénario d'une troisième guerre mondiale a été une invasion chinoise de Taïwan, qui a provoqué une réponse américaine. Cette invasion n'a pas eu lieu et ne se produira probablement pas tant que l'Ukraine résistera et sera en mesure de résister. Alors que les Ukrainiens contiennent une guerre en Europe, ils dissuadent une guerre dans le Pacifique. Tant que la Chine verra une coalition réussie et une résistance ukrainienne significative, il est peu probable qu'elle entreprenne une offensive risquée dans le Pacifique. Comme les dirigeants taïwanais nous le disent sans cesse, une victoire ukrainienne est le meilleur moyen d'éviter une guerre en Asie. En tant que peuple le plus directement menacé, ils demandent fermement et constamment aux Américains d'armer l'Ukraine.

3. La prolifération nucléaire. Une guerre nucléaire devient beaucoup plus probable lorsque davantage de pays disposent d'armes nucléaires. La résistance ukrainienne empêche cela. La Russie fait chanter l'Ukraine avec une guerre nucléaire depuis février 2022. Si les Ukrainiens avaient cédé à ce chantage nucléaire et n'avaient pas résisté, le monde serait aujourd'hui couvert d'armes nucléaires. La leçon aurait été que tous les pays qui n'en possèdent pas doivent en acquérir pour résister à des menaces comme celles de la Russie. Mais l'Ukraine a résisté. Si nous cessons de soutenir l'Ukraine,

non seulement nous laisserions mourir les personnes qui ont assuré notre sécurité, mais nous créerions un monde dans lequel les armes nucléaires se répandraient et où la guerre nucléaire serait beaucoup plus probable.

Les Ukrainiens contiennent, dissuadent et préviennent, dans le monde imparfait dans lequel nous devons vivre. Les risques sont réels, mais lorsqu'ils sont évalués sobrement, sans hystérie, nous constatons que le soutien à l'Ukraine est le meilleur moyen de les limiter.

L'hystérie conduit à l'adoration d'un homme fort et au rêve d'une réponse facile. Les personnes qui répandent l'hystérie au sujet de



la troisième guerre mondiale ont tendance à croire en l'homme fort Poutine et en l'homme fort Trump.

L'homme fort Poutine parle de guerre nucléaire, nous devons donc paniquer et forcer les Ukrainiens à se rendre. Poutine parle de guerre nucléaire sans arrêt depuis près de trois ans. Les Russes eux-mêmes ne le prennent pas au sérieux. (Pour s'en convaincre, il suffit de constater qu'aucun Russe n'a ramené ses enfants de Londres, de Paris ou de New York). Le Kremlin sait qu'il y a des hystériques américains qui seront vulnérables à la rhétorique nucléaire, et c'est pourquoi ils continuent d'essayer. Mais c'est le fait de croire en Poutine le plus fort qui le rend puissant. Et céder à l'homme fort Poutine rend une troisième guerre mondiale plus probable.

L'homme fort Trump a fait croire qu'il pourrait mettre fin à la guerre russo-ukrainienne vingt-quatre heures après son élection. C'était un non-sens, comme nous l'avons vu. Trump n'a pas le pouvoir d'amener les Russes à cesser leur invasion, pas plus qu'il n'a le pouvoir d'amener les Ukrainiens à cesser leur résistance. Les Russes espèrent manœuvrer Trump pour qu'il coupe les vivres à l'Ukraine, ce qui rendrait la guerre plus facile pour eux, sans toutefois y mettre fin. Pour ce faire, ils tentent de provoquer une hystérie américaine au sujet d'une troisième guerre mondiale. Si Trump interrompt les livraisons d'armes à l'Ukraine, la défaite ukrainienne sera plus probable, ce qui rendra une troisième guerre mondiale plus probable.

La guerre russo-ukrainienne n'est pas une émission de télévision ou un podcast. On ne

peut y mettre fin par une fausse virilité ou une vraie hystérie. On ne peut y mettre fin en écoutant la propagande de ceux qui l'ont déclenchée, ni les promesses de paix magique. Un camp gagnera et un autre perdra. Les Ukrainiens se sont trouvés dans une situation titanesquement difficile et l'ont rendue aussi facile que possible pour nous. En résistant, ils ont amélioré notre sécurité nationale de toutes les manières possibles. Le coût pour eux sur le champ de bataille, en proportion des vies perdues par rapport à la population, a été à peu près le même que le coût pour les Américains des deux guerres mondiales réunies. Et bien sûr, à ces vies perdues sur le champ de bataille s'ajoutent des dizaines de milliers de morts civils et des millions de réfugiés de l'occupation russe. Nous devons en être conscients.

C'est précisément parce que les Ukrainiens nous ont facilité la tâche que nous pouvons considérer leurs sacrifices et leurs souffrances comme acquis. La résistance ukrainienne crée un monde dans lequel nous pouvons écouter nos propres peurs au lieu de nous préoccuper des réalités stratégiques. Leur courage nous permet de choisir la lâcheté. Mais imposer notre hystérie aux personnes courageuses qui assurent notre sécurité est la chose la plus dangereuse que nous puissions faire. Aucune personne saine d'esprit ne souhaite une troisième guerre mondiale. Ne la provoquons donc pas en abandonnant ceux qui la contiennent.

« Les “gauchistes”¹ falsifient le choix auquel les Ukrainiens sont confrontés en temps de guerre »

Entretien avec Slavoj Zizek

Propos recueillis par Kate Tsurkan²



En temps de guerre, les questions fondamentales de survie, de moralité et d'identité dominant non seulement le discours, mais exposent également les fissures des idéologies politiques mondiales. Au milieu de la clameur des récits médiatiques et des cadres partisans bien ancrés, quelques voix parviennent à s'élever au-dessus de la mêlée, offrant des critiques incisives et s'attaquant aux vérités inconfortables que les autres éludent souvent. Slavoj Zizek, le philosophe slovène connu pour

son mélange éclectique de psychanalyse, de marxisme et de critique culturelle, continue de remettre en question la pensée conventionnelle sur la politique mondiale, la guerre et les dilemmes complexes de l'idéologie de gauche. Il aborde le rôle de l'humour en temps de guerre, les racines de la romantisation de longue date de la Russie en Occident et l'échec de la gauche face à la lutte pour la survie de l'Ukraine³.

La menace persistante d'une attaque nucléaire russe au cours des trois dernières années a aiguisé l'humour noir des Ukrainiens, qui s'épanouit souvent en temps de guerre. Pourquoi pensez-vous que cela choque encore les observateurs extérieurs que les gens puissent (et aient besoin de) rire face à la mort ?

Je me méfie de ceux qui réagissent à la souffrance d'autrui par des larmes et des manifestations publiques spectaculaires de sympathie. D'après mon expérience, les personnes qui se comportent ainsi ne sont généralement pas celles qui ont vraiment souffert. Il s'agit d'une réaction émotionnelle, détachée de la réalité de ce que signifie endurer la douleur.

Je me réfère souvent à l'histoire d'un Aborigène australien qui reçoit la visite d'observateurs occidentaux animés d'intentions bienveillantes. L'Aborigène leur dit : « Si vous êtes venus ici pour compatir à notre souffrance et exprimer votre compassion, rentrez chez vous. Mais si vous êtes venus ici pour vous battre à nos côtés,

1. NdT. Dans la littérature anglo-saxonne et dans les textes qui y font référence le terme « gauchiste » ne renvoie pas « à une maladie infantile » mais désigne simplement le militant engagé à gauche.

2. Publié dans *The Kyiv Independent*, 29 janvier 2025. Traduit en français et publié par le Réseau Bastille.

Kate Tsurkan est reporter au *Kyiv Independent*. Elle est cofondatrice du magazine *Apofenie*.

3. Note de *The Kyiv Independent*. L'entretien a été revu pour des raisons de longueur et de clarté.

restez.» Je pense que cela rend parfaitement compte de cette hypocrisie totale, la même que celle que nous voyons à plus grande échelle envers les habitants de l'Ukraine, de Gaza, et d'ailleurs aujourd'hui.

Lorsque la souffrance est insupportable, tu ne peux pas te laisser aller à un deuil trop profond parce que tu es encore au milieu de cette souffrance. Soit tu te retires complètement et tu deviens une sorte d'énergumène, soit tu t'en sors par l'humour. Même à Auschwitz, les Juifs faisaient des blagues sur leur situation difficile - c'était leur façon de gérer l'horreur. Ce n'est que plus tard, dans les années 1950, qu'ils ont commencé à prendre une certaine distance émotionnelle par rapport à tout cela et que le deuil sérieux et la réflexion sur ces tragédies ont commencé.

« Quand la souffrance est insupportable, tu ne peux pas te livrer trop profondément au deuil parce que tu es encore en plein dedans. »

La même chose s'est produite pendant les guerres de Yougoslavie, notamment après le massacre de Srebrenica. Face à un tel traumatisme, les gens ont raconté beaucoup de blagues pour faire face. L'humour était le seul moyen de survivre émotionnellement. Je ne vois rien d'irrespectueux là-dedans.

As-tu lu le livre classique de Primo Levi sur l'Holocauste, *Si c'est un homme*? Il y décrit des moments qui, malgré l'horreur, sont presque comiques. Par exemple, lors de la

sélection mensuelle où les prisonniers devaient courir devant un officier SS qui décidait rapidement s'ils étaient encore assez sains pour travailler ou s'ils devaient être envoyés dans les chambres à gaz, les prisonniers se préparaient à ce moment fugace de jugement. Ils se pinçaient les lèvres, les joues ou le ventre pour paraître plus rouges et en meilleure santé. Ce sont des scènes absurdemment tragiques et pourtant sombrement comiques.

Il y a des moments qui vont au-delà de l'horreur, et même de l'héroïsme. Dans les camps de concentration - ou les goulags stalinien, d'ailleurs -, la situation était si désespérée qu'il n'y avait pas de place pour l'image traditionnelle de l'héroïsme. Vous ne pouviez pas jouer le rôle du brave martyr, se dressant avec défi et disant : « Allez-y, tuez-moi, je ne trahirai jamais mes principes. » Les conditions étaient tout simplement trop extrêmes pour cela.

Personne ne devrait avoir honte de trouver de l'humour ou d'autres moyens de faire face à la guerre. Ce n'est pas une trahison de la situation - cela peut même vous donner la force de mieux vous battre.

Oui - une sorte de clarté émerge lorsque vous comprenez pleinement la réalité à laquelle vous êtes confronté.

As-tu vu le documentaire *Real* d'Oleh Sentsov? C'est l'une des meilleures œuvres cinématographiques que j'ai jamais vues. Sentsov a découvert, lors d'une permission que lui avait accordée l'armée, que sa caméra montée sur un

casque avait capturé des images d'une bataille, et il a utilisé ces images pour créer le film.

Ce que j'aime dans *Real*, c'est la façon dont il évite deux pièges courants lorsqu'il s'agit de dépeindre la guerre. D'une part, il évite le faux pacifisme - la notion simpliste selon laquelle la guerre n'est qu'une violence et une tuerie dénuées de sens. D'autre part, il évite également de romancer l'héroïsme. Il ne se laisse pas aller à l'idée que la guerre est noble.

Le titre n'est pas une référence à la «vraie» horreur mais plutôt le nom de code d'une position (vers laquelle Sentsov essaie d'organiser l'évacuation de son unité pendant l'attaque) - il y a des noms de code de clubs de football comme le Real Madrid, Barcelone, et ainsi de suite. Le film de Sentsov capture l'absurdité absolue de la guerre. Il met en lumière quelque chose de crucial: le véritable héroïsme ne consiste pas à s'évader dans l'imaginaire de la guerre comme quelque chose de glamour ou d'honorable. Il s'agit de faire face à la violence insensée et dénuée de sens de la guerre tout en reconnaissant la nécessité de se battre.

Ce qui est encore plus remarquable, c'est qu'après avoir terminé le film, si j'ai bien compris, Sentsov lui-même est retourné au front. Pour moi, c'est cela le véritable héroïsme.

Malgré les horreurs de la guerre de la Russie contre l'Ukraine, nous constatons qu'une fascination pour tout ce qui est russe perdure dans la culture occidentale. Il semble que le monde n'ait pas encore dépassé les représentations de Voltaire de l'empire russe luttant pour sortir de la barbarie et embrasser les Lumières. Ils sont

attirés par cela. Qu'est-ce qui explique, selon toi, ce romantisme de longue date ?

On s'est toujours demandé si la Russie pouvait vraiment être démocratique. Cependant, il ne faut pas la simplifier à l'extrême. De nombreux personnages considérés comme des héros russes - d'Ivan le Terrible à Pierre le Grand et Catherine la Grande - se voyaient comme des modernisateurs occidentaux autoritaires. Même Staline fait partie de cette tradition.

Lorsque Staline était jeune, quelqu'un lui a demandé comment il définirait un bolchevik. Sa réponse fut la suivante: «Une combinaison de dévouement messianique russe et de pragmatisme américain.» Cela révèle une dynamique intéressante - les bolcheviks ont toujours été secrètement épris de l'énergie et du dynamisme du modèle américain. Leur défi était de trouver comment fusionner cela avec leur vision idéologique.

C'est pourquoi je ne rejetterais pas Poutine comme une relique d'une vieille tradition russe. Non, Poutine représente le pire d'une tendance de longue date dans l'histoire russe, une tendance qui remonte à des personnages comme Ivan le Terrible et Pierre I^{er} - des modernisateurs autoritaires qui ont cherché à faire entrer la Russie dans la modernité, mais à leurs propres conditions, en utilisant un contrôle brutal et centralisé. Cette modernisation autoritaire a un fort précédent historique, qui s'étend même aux traditions de l'Extrême-Orient.

Par exemple, au début du 20^e siècle, le pansiasisme a émergé dans des pays comme la Chine et le Japon. Ces pays étaient confrontés à





Johan Svendsen, « 2022, l'année où Poutine s'est assis sur le dos du tigre ».

un dilemme similaire: comment rattraper l'Occident en termes de technologie et d'économie sans perdre leur identité culturelle au profit du libéralisme occidental. Leur solution? Le fascisme.

Ne regarde pas seulement Alexandre Douguine, mais toute la foule d'idéologues qui gravitent autour de Poutine. Leur idée centrale - c'est une pure horreur - est cette notion d'Eurasie, cette identité mystique euro-asiatique. C'est un raisonnement tellement stupide, vulgaire et fasciste. D'une part, tu as cet orientalisme primitif: embrasser l'idée que l'Orient est passif, arriéré, stupide. D'autre part, tu as cette caricature du libéralisme occidental, une sorte d'autodestruction décadente par un individualisme excessif. Bien sûr, ils positionnent la Russie comme le « bon équilibre » magique - la

synthèse supposée parfaite d'un individu dans une société harmonieuse et libre.

Certains membres de la gauche ont remis en question votre soutien à l'Ukraine. Pourquoi pensez-vous qu'ils ont du mal à considérer cette guerre comme un exemple typique de résistance d'une petite nation à une grande puissance coloniale ?

Je trouve incroyable le nombre de pseudo-gauchistes qui sont attirés par cette étrange fascination pour la Russie. Même s'ils admettent que Poutine est horrible, ils s'accrochent à l'idée que la Russie, moins touchée par le consumérisme occidental, préserve en quelque sorte des relations humaines plus « authentiques ». Par exemple, un idiot m'a dit un jour que si l'Occident n'est que promiscuité et libertés sexuelles,

en Russie, le «véritable amour» est encore possible.

Cette notion romancée de la Russie est souvent associée à un autre dogme gauchiste : l'OTAN est le mal absolu. Selon ce point de vue, toute personne en conflit avec l'OTAN doit avoir quelque chose de bon ou de vertueux. Selon cette logique, l'Ukraine n'a pas le droit d'être soutenue parce qu'elle est considérée comme menant simplement une «guerre par procuration» au nom de l'OTAN.

Cela m'inquiète qu'ils traitent les Ukrainiens comme des sortes d'idiots - ils falsifient le choix auquel les Ukrainiens sont confrontés. Cette simplification excessive ignore complètement la réalité. Pour les Ukrainiens, le choix n'est pas entre la paix et la guerre - il s'agit de résister ou de disparaître en tant que nation. Les Russes l'ont clairement fait comprendre.

Lorsque les gens disent : «Nous devrions cesser de soutenir l'Ukraine et pousser à la négociation avec la Russie», je réponds : «Peut-être - mais cette décision devrait en fin de compte revenir aux Ukrainiens.» Cependant, sont-ils conscients que la force actuelle de l'Ukraine pour négocier, si elle existe, est entièrement due à sa résistance ? Sans le soutien de l'Occident, l'Ukraine n'aurait jamais atteint une position où des négociations sont même possibles. C'est tout à fait clair.

Nous avons constaté des efforts, en particulier de la part de la droite, y compris d'une partie du cercle du président américain Donald Trump, pour discréditer Zelensky - en le dépeignant à tort comme corrompu, trop dépendant

de l'aide étrangère, et en se moquant de son sens des médias plutôt que de reconnaître que c'est une force. À cela s'ajoute le fait que la gauche pousse l'idée que l'Ukraine est engagée dans une «guerre par procuration». Que révèlent ces changements dans l'opinion publique mondiale sur la dynamique du pouvoir politique, la manipulation des médias et la façon dont ils façonnent la perception du public face à une guerre d'anéantissement total ?

Le problème est qu'aucun des deux camps n'écoute les contre-arguments. Par exemple, ici en Slovénie, lorsque j'ai fait remarquer que traiter la défense de l'Ukraine comme une guerre par procuration pour l'OTAN revient essentiellement à insulter les Ukrainiens, les gens ne semblent pas le comprendre. Les Ukrainiens sont présentés comme s'ils pouvaient choisir la paix mais décidaient plutôt de s'engager dans une guerre qui déplace un quart de leur population, juste pour le plaisir d'une guerre par procuration. Mais en réalité, il en va de leur survie. Ils ne l'entendent pas de cette oreille. Ils prétendent que la paix est la valeur la plus importante, mais voici l'ironie : dans mon pays, la gauche qui prétend cela soutient également la mémoire des partisans de Yougoslavie, en particulier en Slovénie, qui se sont battus contre l'occupation allemande. Les partisans faisaient quelque chose de très similaire, et sans doute plus extrême, que ce que font les Ukrainiens aujourd'hui. Ils résistaient à l'Allemagne, exécutaient souvent des otages et se livraient à des actes violents. Pendant ce temps, l'idéologie des gens de droite qui collaboraient avec



les Allemands était que la résistance ne pouvait pas se permettre parce qu'elle menaçait la nation slovène. Voici donc le paradoxe: les mêmes personnes qui défendent la résistance aujourd'hui - alors que la Slovaquie était beaucoup plus vulnérable que l'Ukraine, sans le soutien de l'OTAN - prônent maintenant la paix, en ignorant les complexités de la situation.

Ils prétendent que l'Ukraine est folle, l'accusant de vouloir pousser l'Occident à utiliser des armes nucléaires. Mais le vrai débat en Occident, c'est que personne ne parle de la première utilisation d'armes nucléaires - c'est la Russie qui profère constamment ces menaces. Tous les six mois, Poutine et ses alliés, en particulier le fou (vice-président du Conseil de sécurité russe) Dmitri Medvedev, ne cessent d'intensifier la rhétorique. Medvedev n'est qu'un outil pour Poutine - il dit les choses les plus extrêmes tandis que Poutine sait comment manipuler la situation. Ce qui est fou, c'est que lorsque la Russie menace d'utiliser pour la première fois des armes nucléaires, c'est accepté comme un fait. Mais lorsque l'Ukraine veut simplement se défendre (en frappant des cibles en territoire russe), elle est qualifiée de fou qui cherche à provoquer la Russie. Je trouve cela humiliant.

J'ai fait une fois cette comparaison: c'est comme si une femme, l'Ukraine dans ce cas, était brutalement violée. Désespérée, elle essaie de faire quelque chose - que ferais-tu si tu étais dans cette situation? Je ne peux qu'imaginer qu'en tant qu'homme, peut-être que tu te gratterais, que tu essaierais de frapper ses yeux, ou que tu ferais tout ce que tu peux pour survivre. Et puis la réponse de l'Occident serait de

dire à cette femme: «C'est trop douloureux, ne le provoque pas.»

Cette désorientation fondamentale m'horripile. Je pense qu'elle contribuera à la fin de la gauche telle que nous la connaissons. Une certaine forme de gauche survivra, mais à l'heure actuelle, dans des endroits comme l'Allemagne et le Royaume-Uni, la véritable opposition se situe entre les centristes modérément conservateurs - comme le Parti travailliste du Royaume-Uni, qui est maintenant largement modéré - et les conservateurs extrêmes. C'est la même chose avec les démocrates: ce sont eux qui sont modérément conservateurs face à Trump.

N'est-ce pas un triste monde quand les seuls choix sont entre les conservateurs modérés qui prétendent être des libéraux, et les figures extrêmes comme Trump qui se nourrissent de la rage des gens ordinaires? Je suis pessimiste, je dois l'admettre.



BOÎTE ALBERTE



Poétesse ukrainienne dans la guerre

Présentation et traduction de
Vladimir Claude Fišera

Iya Kiva est née à Donetsk en 1984. Dès son occupation par l'armée russe en 2014, elle se réfugie à Kyiv. Elle vit actuellement à Lviv. Elle est l'auteur de six recueils de poésie mais aussi traductrice de l'anglais, du biélorusse et du polonais, essayiste et critique.

Dès 2014, elle décide de ne plus écrire qu'en ukrainien. Un autre poème d'elle que j'ai traduit est paru dans *Les Lettres normandes* (n° 141, 2024, p. 13)¹.

I^a

Je me souviens qu'enfant
on me menait par la main
à la maternelle en passant
à côté d'anciens
abris antiaériens
comme si la ville
avait son double enterré
un habit changé une horloge des ruines
un labyrinthe souterrain de mots ébréchés
c'est comme si

après la guerre
tous les rats avaient quitté la ville
mais que leurs trous étaient restés
pour qu'ils puissent revenir
la guerre revient toujours
comme un cambrioleur
qui n'avait pas assez volé
les atours de la vie d'un autre
si tentants si irrésistibles [...]

II^s

Hirondelles à la frontière
qui coupent la carte postale de l'Ukraine
en deux moitiés
comme deux bagues de mariage pour des
amoureux
la route et le retour
comme deux bougies à un enterrement
– l'occupation et l'essor de la liberté
comme deux yeux meurtris –
paix et guerre
seule la mémoire persiste fermement
telle une larme pétrifiée de fatigue
comme si on apprenait à voler
pour la première fois

1. Source : Iya Kiva, *Osirotili dereva* (« Arbres orphelins »), Cracovie, Krakowskie Biuro Festiwalowe, s.d.

2. 8 mai 2023.

3. 5 juin 2023.

Chronique imaginaire des événements courants

Patrick Silberstein

Moscou. Jeudi 24 février 2022. 5 h 30. Le président russe annonce à la télévision le début d'une « opération militaire spéciale ». Objectif : « Protéger les personnes qui, depuis huit ans, sont victimes d'intimidation et de génocide de la part du régime de Kiev. [...] Pour cela, nous nous efforcerons de démilitariser et de dénazifier l'Ukraine. [...] Nos plans ne comprennent pas l'occupation des territoires ukrainiens. Nous n'allons rien imposer par la force à personne. »

Poste-frontière de Senkivka. 5 h 55. Le chef de char Ivan Denissovitch Volkov se glisse dans la tourelle pour attendre les ordres. Les diesels rugissent. Quand le signal donné par le colonel Stolypine grésille dans les oreillettes, la colonne se met en route. La neige sale gicle sous les chenilles. Le T-90M d'Ivan Denissovitch arbore sur le blindage un immense Z peint en blanc à la hâte et un mystérieux drapeau rouge flotte au vent. Direction Kiev. La capitale du pays qui ne devrait pas exister est à 50 km. Le capitaine Leonid Iefremovitch Vorochilov qui commande l'escouade de T-90M est certain que ce sera une promenade. Les nazis dirigés par le Juif Zélenky vont détalier comme des lapins.

Hostomel. 8 h 25. L'aérodrome militaire situé à 25 km au nord de Kyiv est pris. Tchernobyl et sa célèbre centrale nucléaire tombent aux mains de l'armée russe. Dans la matinée, des hélicoptères décorés de Z sont signalés au-dessus de Kiev. L'affaire est rondement menée. C'est le Blitz. Kiev sera prise à 14 h 45. C'est l'objectif. Joe Biden décroche son téléphone et appelle le président ukrainien pour lui proposer de prendre la fuite. Surprise ! Le président lui répond du tac au tac : « J'ai besoin de munitions, pas d'un taxi. » Les sirènes retentissent.

Paris, rue Piat. 8 h 30. Assise dans sa cuisine, Pauline écoute, effarée, les nouvelles à ce qu'elle s'amuse à encore appeler la TSF. Parcourant la presse sur sa tablette, elle tombe sur *L'Huma* : « Ce qu'il s'est passé ce premier jour de la première invasion d'un État souverain par un autre État souverain en Europe depuis quatre-vingts ans. » Tiens, se dit-elle en se brûlant les lèvres avec sa tasse de thé, ni la Hongrie ni la Tchéco n'étaient donc des États souverains. Il se peut même, ricane-t-elle à mi-voix, que ces deux pays n'étaient pas en Europe...

Paris. Rue des Rigoles. 9 h 30. Le staff des éditions Syllepse s'entasse dans le petit bureau de la rue des Rigoles. Même les habitués retardataires sont là. Dehors il fait froid. Moins qu'en Ukraine. Le café délire les cerveaux alanguis et sidérés par cette plongée dans une nouvelle époque. Pas d'états d'âme ici. Les éditeurs engagés ont la colère froide. Les téléphones et les ordinateurs se réveillent. En deux coups de cuillère à pot, les Brigades éditoriales de solidarité sont fondées :



Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui arrêteront les blindés russes qui déferlent sur l'Ukraine. Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui arrêteront la main de fer qui s'abat sur les Russes qui s'opposent à la guerre de Vladimir Poutine. Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui mettront fin à la guerre contre la liberté de l'Ukraine, pas plus qu'ils ne mettront fin à la dictature des oligarques du Kremlin. C'est la résistance populaire ukrainienne multi-forme, les grains de sable que les démocrates de Russie et de Biélorussie glisseront dans la machine de guerre russe et l'opinion publique mondiale qui arrêteront les chars de Vladimir Poutine. Mais dans cette bataille pour l'indépendance et la liberté ukrainiennes, rappelons-nous le pouvoir des samizdats et l'effet corrosif qu'ils avaient eu sur la dictature stalinienne.

Les éditions Syllepse (Paris), Page 2 (Lausanne) et M Éditeur (Montréal), les revues *New Politics* (New York), *Les Utopiques* (Paris) et *ContreTemps* (Paris), les sites *À l'encontre* (Lausanne) et *Europe solidaire sans frontières*, le Réseau syndical international de solidarité et de luttes, ainsi que le blog *Entre les lignes entre les mots* (Paris) s'associent pour donner la parole aux résistances populaires, aux oppositions russes et biélorusses à la guerre, au mouvement syndical et aux mouvements sociaux démocratiques, notamment russes. Bientôt rejoint par *Utopia Rossa*, Massari Editore (Rome), les éditions Spartacus, la revue *Trasversales* (Madrid) et le site *Presse-toi à gauche!* (Québec), ce front éditorial adresse, de fait, un message aux sol-



dots russes en leur enjoignant de «mettre crosse en l'air». Le premier numéro de la revue sortira le 3 mars. Trois ans et quelque 3 600 pages plus tard, le numéro 36 est entre vos mains.

Montreuil. 11 h 30. L'intersyndicale est en réunion et entend l'appel à l'aide que les syndicats ukrainiens lancent aux travailleurs du monde: «Guerre à la sale guerre de Poutine», «Résistance à l'impérialisme russe», «Troupes russes hors d'Ukraine», «Solidarité internationale». Le premier convoi de l'intersyndicale prendra bientôt la route de Lviv.

Marseille. 12 h 00. La direction de la Fédération syndicale mondiale publie un communiqué qui n'étonnera personne. Elle rappelle qu'elle «reste opposée aux pratiques fascistes du gouvernement ukrainien, qui est une marionnette des États-Unis et de l'OTAN».

Kyiv. 12 h 30. Réfugiés dans le sous-sol de l'immeuble miteux qui abrite le petit bureau de la revue *Spline*, Vlad, Katia, Vitaly et les autres ont l'oreille vissée sur le vieux poste à galènes qu'ils ont connecté sur leur Iphone. Il n'y pas de courant mais ils se relaient sur le vélo électrique bricolé qui produit le jus nécessaire. La guerre de classe et l'impérialisme sont au coin de la rue. À l'autre bout de la ville, leur copain Taras poireaute dans la cour du bureau de recrutement de la Défense territoriale. Ils sont tous là, il y a même Sacha et Irina, ses copines anars. Taras aperçoit Maks qui, débonnaire, se dirige vers lui avec un grand sourire. «On y est mon pote, on y est» lui souffle-t-il. Malgré le froid vif, Taras enlève ses mitaines et tape fébrilement sur son Samsung dernier cri. Avant de monter en ligne contre l'envahisseur qui fonce sur sa ville, il interpelle la «gauche occidentale» et fulmine contre l'«anti-impérialisme des imbéciles».

Saint-Pétersbourg. 12 h 45. Dans le ventre même de la bête immonde, Alla et ses copines appellent les femmes de Russie «à rejoindre la résistance féministe antiguerre et à s'opposer activement à la guerre et au gouvernement qui l'a déclenchée.»

Paris. 11 heures. Pauline pousse la porte de la bibliothèque municipale de la rue de Crimée, accroche sa parka dans son vestiaire,

salue Georgette, la chef bibliothécaire, et se dirige d'un pas résolu vers le rayon poésie. Elle connaît bien les lieux. C'est là qu'elle travaille. Elle déniche facilement ce qu'elle cherchait: Taras Chevtchenko, «Peu m'importe». Et elle commence à lire à haute voix, presque en criant, malgré les regards désapprobateurs de Georgette. Elle voit bien aussi que les quelques rats de bibliothèque matinaux se tortillent sur leur chaise :

Peu m'importe / De vivre ou non en Ukraine.
/ Que l'on se souvienne de moi ou que l'on
m'oublie, / De moi dans ces neiges étrangères.
/ Cela m'importe peu. / En captivité, j'ai grandi
avec des étrangers, / Sans que les miens ne me
pleurent, / En captivité, en pleurant, je mour-
rai / Et j'emporterai tout avec toi / Ne laissant
même pas une seule petite trace / Dans notre
glorieuse Ukraine, / La nôtre - qui n'est plus
notre propre terre. / Et le père dans ses souve-
nirs, / Le père ne dira pas à son fils : «Prie / Prie,
mon fils : pour l'Ukraine / Il fut torturé jadis.»
/ Peu m'importe, si demain, / Si ce fils priera,
ou non... / Mais ce qui m'importe réellement /
C'est de constater qu'un ennemi ignoble / En-
dort, dérobe et consume l'Ukraine / La volant
et la violant / Ô, comme cela m'importe !

Après un dernier regard de défi à ceux qu'elles considèrent comme des insoumis soumis à Poutine, elle s'enferme dans son bureau, allume successivement la bouilloire, le chauffage, son ordi, la télé et la radio. Elle est fin prête à faire face au monde qui vient de basculer.

Kiyv. 25 février. Le jour se lève. Après une nuit de bombardements, la ville est momenta-



nément silencieuse. Les rafales d'armes automatiques et les explosions déchireront bientôt le silence : la cinquième colonne russe opère dans la capitale.

L'armée ennemie approche par le nord et l'est et tente de prendre la ville en tenailles. Après s'être hissé en dehors de la tourelle, Ivan Denissovitch compte les innombrables véhicules blindés qui foncent en direction de la capitale nazie. Il hoche la tête et allume une Belomorkanal. Il n'est pas persuadé que la guerre sera de courte durée. Même si Sergueï Lavrov, le ministre des affaires étrangères, affirme que Moscou est «prêt à négocier». À condition, bien sûr, que l'Ukraine dépose les armes. Mais, rumine le tankiste, que peut-elle faire d'autre devant la puissante armée de la Fédération de Russie dont il entend le sourd grondement sur la route ? Ivan Denissovitch reçoit l'ordre de rappeler à ses hommes que la Russie a pour mission de «libérer les Ukrainiens de l'oppression et de leur permettre de choisir eux-mêmes leur futur». Dans le vacarme du blindé, il transmet les consignes à son équipage.

Dans les casernements au plus proche de la frontière, la semaine passée, les tankistes ont eu l'assurance, preuves à l'appui, qu'ils seraient accueillis en libérateurs. Le groupe d'Ivan Denissovitch a d'ailleurs reçu une mission particulière. Une fois arrivé sur le Maïdan - là où tout a commencé -, il a pour instruction de prendre contact avec Sergeï Lavrentevitch Beriov, le secrétaire du Parti communiste d'Ukraine, qui se prépare à accueillir dignement avec un brin d'euphorie les libérateurs.

Paris. Bibliothèque de la rue de Crimée. 14h30. Pauline laisse le téléphone sonner et écoute le correspondant de CNN qui annonce que les défenses aériennes ukrainiennes ont été détruites et que les forces russes ont désormais une «supériorité aérienne totale». Dans les prochaines heures, elles vont, dit-il, «masser une force écrasante autour de la capitale». La défense de la ville, ajoute le spécialiste, «revient désormais aux forces terrestres et à la résistance populaire». Mais qui pourrait parier le moindre kopeck là-dessus, ajoute-t-il, un brin condescendant.

Dans leurs abris de fortune, les habitants de Kyiv écoutent leur président qui exhorte les «défenseurs, hommes et femmes de tous les fronts» à ne pas perdre la capitale : «Cette nuit, l'ennemi va utiliser toutes ses forces pour briser nos défenses [...]. Cette nuit, ils vont tenter de s'emparer de Kyiv.» La radio ukrainienne raconte qu'un as des as, surnommé le «fantôme de Kyiv», aurait abattu à lui seul plusieurs aéronefs russes. Probablement fausse, la nouvelle fait hurler de plaisir les assiégés.

Sortie de son bureau pour fumer sa Gitane maïs sur le perron de la bibliothèque, Pauline discute avec son collègue Morris Touresse. Il lui raconte que Macron réclame «l'arrêt des combats dans les meilleurs délais». Un peu gêné, il s'emberlificote les pinceaux en avouant à Pauline - «toi qui es une vieille gauchiste» - que le chef de la France insoumise a mis en garde le président de la République «contre la tentation [...] de s'agiter comme les garçons, petits comme grands, avec arc et flèches». «Tu te

rends compte, s'étrangle Morris, il n'a même pas exigé le retrait des troupes russes!». Pauline écrase son mégot du talon, hausse les épaules et émet un «Munich». Avant de retourner dans son bureau, pour ne pas rester sur cette réflexion quelque peu absconse, elle ajoute: «Tu sais, Morris, des rassemblements contre la guerre ont lieu à Moscou et Saint-Pétersbourg.» Elle garde pour elle qu'il y a eu des milliers d'arrestations.

26 février. 05h48. Les combats se rapprochent du centre-ville de Kyiv. L'état-major ukrainien annonce avoir repoussé une attaque sur l'une des artères principales de la capitale. Zelensky lance un appel aux volontaires internationaux. Le gouvernement ukrainien appelle la population à prendre les armes. Des armes légères sont distribuées aux vétérans des guerres contre les séparatistes prorusses. La population se lance dans la fabrication massive de cocktails Molotov. Les métallos fabriquent des hérissons. Les terrassiers terrassent. Les syndicalistes collent les insignes de leurs organisations sur leur battle-dress. La solidarité s'organise. La défense territoriale est activée.

Des parachutistes russes sont largués au sud de la ville. La ville sera conquise très rapidement, assure le colonel Loubiansky. Objectif: détruire et annihiler tous les nazis. Dieu reconnaîtra les siens a lancé à la radio le chef de l'Église orthodoxe russe. Pavel, le conducteur du T-90 interroge Ivan Denissovitch: on ne les accueillera donc pas avec le pain et le sel?

L'armée russe se met en ordre de bataille pour assurer l'enveloppement de Kiev. Les sa-

boteurs, les forces spéciales russes et les collabos opèrent.

Paris. Rue Piat. 11h15. Pauline voit sur son écran les images satellites de l'immense colonne de véhicules militaires russes. Long de 56 km, le rouleau compresseur russe marche sur Kyiv en écrasant tout sur son passage. Mille chars, 2400 véhicules blindés, des centaines de camions, des milliers de soldats sont prêts à fondre sur Kiev. Elle fond en larmes, explose un clavier d'un poing rageur. Flash: la colonne ne progresse que difficilement. Elle manque de carburant, d'huile, de pneus, de cartes. Les FGM-148 sont aussi de la partie. Sainte Javelin brillez pour nous!

Bravant l'interdiction, Ivan Denissovitch allume son portable perso. Il a la surprise de voir s'afficher sur le petit écran, qu'il camoufle avec le plan de Kiev, le spot que les hackers d'Anonymous ont inséré dans le serveur de plusieurs sites russes. «Non à la guerre de Poutine ! »

1^{er} mars. Bombardements intensifs sur Kyiv. Les forces armées de la Fédération de Russie s'apprêtent à lancer l'assaut. Igor Kisslingovitch Kornilov, le futur chef du gouvernement d'union démocratique et populaire, relit son discours et s'assure que ses collaborateurs seront fidèles au poste. Sur le tarmac, les turbines de l'Antonov An-225 sont prêtes à rugir pour transporter le nouveau pouvoir à Kiev. Ce n'est qu'une question de jours.

8 mars. Pauline publie un post sur FaceBook: «À Moscou, sur les monuments aux morts soviétiques des femmes ont déposé des fleurs attachées par des rubans bleus et jaunes.» Le soir,



elle participe à la fondation du comité français du RESU, à peine surprise par le climat à la fois grave et joyeux, unitaire et sans arrière-pensées.

29 mars. La malédiction de Sainte Javelin s'est abattue sur l'envahisseur. Les forces russes se replient vers le Bélarus. Kyiv n'est pas tombée. La résistance populaire de la capitale a terrassé l'ours russe. À Moscou, quelques généraux russes sont limogés, d'autres finissent - vieille habitude - dans les culs-de-basse-fosse.

10 avril. Le chef de char Ivan Denissovitch découvre les charniers que laissent derrière eux les régiments russes. Il se souvient du livre qu'il avait lu au lycée sur les *Einsatzgruppen* qui avaient martyrisé l'Ukraine. Il se souvient de son

grand-père qui avait repoussé von Paulus. Il se souvient de Z de Costa-Gavras. Il coupe toutes les communications et réunit son équipage. Simulant une avarie, il stoppe le T-90M et le petit groupe profite de l'obscurité pour gagner les lignes ukrainiennes. Une autre guerre commence pour eux.

Paris. Place de la Sorbonne. Pauline distribue un tract contre la réforme des retraites. Elle discute en même temps avec ses vieux poteaux, qui, eux, distribuent un tract réclamant «des armes pour la résistance ukrainienne». À quelques mètres, un petit con de la gauche poutiniste dénonce les valets de l'OTAN. Pauline se retient d'aller lui foutre son poing dans la gueule.



Le chemin de la liberté / Шлях до свободи

Film de Christophe Cordier et Pierre Chamechaude

Alors que l'agression russe contre l'Ukraine redouble de violence, sommée par le Président Trump de négocier, soumise à la violence et aux privations infligées par la guerre, la résistance ukrainienne tient bon sous une forme d'auto-organisation citoyenne, sociale, syndicale, militaire, culturelle sans attendre ni le soutien de l'État ni celui d'aides occidentales qui tardent à se concrétiser.



Cet engagement résolu n'est pas sans rappeler celui du paysan anarchiste ukrainien Nestor Makhno qui, au cours de la guerre civile consécutive à la révolution d'octobre, a levé une armée de 100 000 combattants pour lutter contre l'occupation austro-allemande, contre les blancs et contre les rouges. Son projet d'alors : permettre l'avènement d'une Ukraine libre, indépendante, sociale et démocratique. L'actuelle ligne de front traverse les territoires qui ont vu naître et se développer le mouvement qu'il a inspiré : la *makhnovchtchina*.

Il y a tout juste un siècle, Nestor Ivanovitch Makhno entre en effet dans l'histoire comme une figure importante des premiers pas de l'Ukraine indépendante. Au cours de la guerre civile

entre 1918 et 1921, alors que le pays s'émancipe du joug tsariste et se libère des troupes d'occupation austro-allemandes dans un même moment historique, ce paysan d'Ukraine incarne la lutte pour la liberté et conduit une expérimentation sociale et politique sans précédent dans l'histoire de l'humanité, teintée d'autogestion et d'anarchisme.

Alors que la guerre civile consécutive à la révolution d'Octobre ravage tout particulièrement l'Ukraine renaissante, Makhno combat toute forme d'autorité jusqu'à l'été 1921. Pourchassé par les rouges, il franchit alors la frontière roumaine accompagné de plusieurs centaines de partisans et de leurs familles. C'est en France qu'il trouvera refuge après plusieurs étapes en Europe. Il mourra à Paris en 1934, fragilisé par ses blessures de guerre et la maladie. Si Makhno est connu dans le milieu militant en France, il l'est beaucoup moins du grand public, malgré le film réalisé par Hélène Châtelain au mitan des années 1990 et diffusé plusieurs fois déjà à la télévision.

L'Ukraine d'aujourd'hui est clairement engagée dans une lutte de libération face à l'impérialisme russe et fait logiquement appel aux figures de son histoire récente pour venir faire écho à son actualité. Mais le panthéon de l'Ukraine contemporaine est peuplé de personnages dont certains peuvent mettre mal à l'aise, ou pire, donner le sentiment de correspondre à la propagande russe. Il est donc important de mettre en lumière des profils qui parlent au «peuple de gauche», qui permettent de montrer les éléments de permanence et les liens qui peuvent exister entre les luttes et engagements

d'un militant comme Nestor Makhno et la résistance de l'Ukraine contemporaine face à l'invasion russe. C'est le sens de ce film documentaire qui s'attache, en dehors de tout pathos ou de toute nostalgie identitaire anarchiste, à montrer l'héritage contemporain en Ukraine d'une figure comme celle de Nestor Makhno.

Depuis 2014 avec la prise illégale et violente de la Crimée et le soutien au séparatisme militaire du Donbass par les armées de Poutine, l'Ukraine est victime d'une terrible guerre



Dessin représentant Makhno et son porte-drapeau sur les bords du Dniepr.

d'agression de la part de son voisin. Le 24 février 2022 marque un changement d'échelle dans cette agression avec l'enclenchement d'une guerre d'invasion ayant de multiples conséquences, économiques, sociales, écologiques, pour toute l'Ukraine. Un cinquième du pays est sous le contrôle des troupes d'occupation russe. En deux ans et demi, plusieurs dizaines de milliers de civils ont perdu la vie dont des centaines d'enfants. Près de 10 millions de personnes se retrouvent encore déplacées aujourd'hui, principalement des régions orientales du pays. C'est ainsi près du quart des habitants de l'Ukraine qui ne peuvent plus vivre dans les maisons et sur les terres qui les ont vus naître. Une proportion de réfugiés et déplacés qui avoisine les chiffres enregistrés en Europe à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Depuis deux ans, il faut près de deux jours pour faire le trajet entre Kyiv et Paris en l'absence de liaisons aériennes, rendues impossibles par la guerre. On ne peut entrer en Ukraine que par la voie ferrée ou par la route. La population vit au rythme des couvre-feux et des alertes aériennes à chaque tir de missile ou passage de drone.

Malgré les privations, les souffrances, la lassitude, la violence permanente de la situation, les morts et les blessés, le pays est tout entier tourné vers la défense de son existence face à une Russie qui voudrait l'effacer purement et simplement pour mieux assouvir ses objectifs impérialistes d'annexions.

Le film *Le chemin de la liberté*, porté par l'association Canal Marches et produit par Thélem Films, part ainsi sur les traces de Nestor, de son écho, de ses résonances dans l'Ukraine

contemporaine. Il montre des combattants ukrainiens, mais aussi originaires de Russie et du Belarus qui résistent à l'impérialisme russe les armes à la main et puisent en partie leurs motivations dans l'expérience de l'épopée makhnoviste. C'est son vieux cheval blanc qui nous conte leurs histoires parallèles, à un siècle de distance. Le titre du film reprend celui du journal de Makhno, le *Chemin de la liberté*, *Шлях до свободи* en ukrainien, *Путь к свободе* en russe.

Le film s'appuie sur la voix du cheval supposé de Nestor Makhno, BilyKin qui ponctue le film une demi-douzaine de fois. Il comporte une vingtaine de séquences et trois personnages récurrents tout au long du film : Serguey, jeune Ukrainien responsable d'un collectif de soutien aux militants de gauche engagés sur le front ; Dima Petrov, jeune combattant anarchiste russe tué sur le front à Bakhmut en avril 2023 ; et bien évidemment Makhno lui-même. Le chemin narratif du film déplace le téléspectateur dans de nombreux lieux : différents endroits à Kyiv, différents endroits à Odessa, Guliaï Polie en Ukraine ; Paris et le cimetière du Père-Lachaise. Chacun de ces lieux se prête à l'illustration d'un des aspects de la guerre qui ravage l'Ukraine depuis plus de deux ans. Le film s'efforce de rendre l'atmosphère de la guerre, montrant ses cicatrices sur les femmes, les hommes et les paysages, illustrant les élans de solidarité et d'entraide que la situation engendre. Mais il ne montre pas la guerre et le front eux-mêmes. Il accorde une attention soutenue aux motivations des combattants, mais il ne les montre pas au combat. Il parle, sans sombrer dans le voyeurisme, des populations qui souffrent, luttent, résistent et



espèrent, en tentant de rendre cette énergie particulière et inattendue qui irrigue le pays. Une énergie qui donne singulièrement envie de vaincre et d'être libre, libre comme un cheval sauvage dans les paysages du Dniepr, libre comme le proclamait le journal de la *makhnovchtchina*.

Les auteurs

Christophe Cordier et Pierre Chamechaude se connaissent depuis plus de vingt ans au travers de leurs engagements dans le mouvement social et échangent régulièrement sur leur attirance commune pour la figure de Makhno. La guerre en Ukraine est venue réactiver cette envie et ce désir de film, avec une urgence décuplée par le drame en cours. Dans cette guerre atroce se joue aussi la question d'une issue qui émancipent le peuple ukrainien du joug de l'impérialisme de son voisin et de l'ultralibéralisme, dont on connaît aussi les effets dévastateurs. Ce qui se joue dans ce conflit n'est pas uniquement la question militaire d'un contrôle de territoires mais aussi celle d'une tentative d'émancipation réelle du peuple ukrainien de toutes les oppressions.

Christophe est l'auteur de nombreux documentaires à caractère social et historique. Il attache une attention particulière à mettre au centre de sa focale les hommes et les femmes qui résistent à leur niveau aux différentes oppressions. On retrouve cette approche dans ses films *En grève*, *Le rêve perdu des hommes du fleuve*, *Frères de classe*, *Los Vigilantes*, *Contre-feu*. Sa caméra s'est souvent posée en territoires

étrangers: au Pérou avec le *Rêve perdu*, au Chiapas avec *Los Vigilantes* ou en Palestine avec *Contre-feu*.

Pierre est l'auteur, sous le nom de Pierre Znamensky, de plusieurs ouvrages sur les arts de propagande dans le système totalitaire soviétique: *Sous les plis du drapeau rouge* aux éditions du Rouergue, *Sovietart* aux éditions Galilée. Il a pris part également, sous le nom de Pierre Chamechaude, à plusieurs livres sur l'histoire de l'anarchisme (*Les anarchistes, leur rôle, leurs choix* aux éditions d'Alternative libertaire), ou l'Ukraine (participation à l'ouvrage collectif *L'Ukraine en toutes lettres* aux éditions Syllepse). Depuis le début de la guerre, en tant qu'adhérent de la CGT, il s'est rendu trois fois en Ukraine dans le cadre de convois humanitaires intersyndicaux.

Christophe et Pierre revendiquent un même «romantisme révolutionnaire» mais sont soucieux de ne pas tomber dans le fétichisme ou le culte de la personnalité. Ils partagent la même envie de rendre compte de la réalité vécue par le peuple ukrainien au travers des images et des textes de leur documentaire *Le chemin de la liberté*.



Patch de l'armée ukrainienne figurant l'ombre de Makhno sur fond du drapeau du pays.

Combattre, créer, résister depuis trois ans, dix ans... cent ans

Sophie Bouchet-Petersen¹

«Toute la culture fait la guerre, aux côtés de l'armée et du peuple», Vladislav Moroko, directeur du département Culture de la région de Zaporijjia.

Depuis trois ans, les artistes ukrainien·es sont massivement mobilisé·es, toutes disciplines confondues. Pour défendre leur pays face à la menace d'anéantissement de l'Ukraine comme nation souveraine. Pour défendre sa culture, cible, elle aussi, du négationnisme poutinien et de ses missiles.

La levée en masse des artistes

Écrivains et écrivaines, cinéastes et street artistes, danseurs et danseuses, musiciens et musiciennes, plasticiens et plasticiennes, comédiens et comédiennes... ils et elles résistent. Chacun·e à sa manière. Tous et toutes conscient·es que, comme le dit le cinéaste ukrainien Maksym Nakonechniy, «chaque fragment d'art est

1. Sophie Bouchet-Petersen est secrétaire d'Ukraine CombArt, association partie prenante du Comité français du RESU.

une brique de notre forteresse», phrase dont Ukraine CombArt a fait sa devise.

Dans l'Ukraine d'aujourd'hui, la soif de culture est avivée par la guerre : malgré les alertes, les théâtres sont pleins, les projections attirent du monde, la poésie fait recette. La lecture, électronique ou sur papier, s'est développée, en particulier avec les livres d'histoire et la littérature pour enfants, alors même que le secteur de l'édition souffre matériellement de la guerre. Cet appétit est l'un des effets paradoxaux de l'agression russe : comme le remarque ironiquement le poète Andriy Lioubka, «c'est l'une des principales réussites de cette guerre de Poutine!»

Dans cette guerre existentielle, la culture est aux avant-postes, ciment d'une identité nationale qui n'est pas ethnique mais civique et d'une appartenance commune que consolide une vie artistique étonnamment foisonnante. Toutes les résistances et toutes les luttes de libération nationale ont eu leurs bardes, mais, en Ukraine, la levée en masse des artistes s'est produite à une échelle inédite : elle plonge ses racines, comme nous l'évoquons plus loin, dans une histoire au long cours qui, au moins depuis le 19^e siècle, a toujours étroitement imbriqué la lutte pour l'indépendance et le combat contre la colonisation culturelle.

En 2014 déjà, nombre d'artistes se sont produits sur la scène du Maïdan puis mobilisés contre l'annexion de la Crimée et la guerre commençante du Donbass. Mais l'invasion à grande échelle de février 2022 a suscité un puissant élan des artistes qui est aujourd'hui une dimension majeure de la résistance du peuple

ukrainien. Culture de la résistance et résistance de la culture, cela va plus que jamais de pair.

Détruire la culture ukrainienne : un but de guerre

La guerre de Poutine ne s'y trompe pas, détruisant un nombre inouï de bâtiments culturels, de théâtres, de musées, de bibliothèques, pillant les collections embarquées en Russie par camions entiers, violant sans scrupule la Convention de La Haye « pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé ».

Le Conseil de l'Europe, dans un rapport publié le 10 juin 2024, écrit que « l'épuration culturelle est une arme de guerre en Ukraine ».

L'Unesco a chiffré à 3,5 milliards le coût de ces destructions et placé sous protection renforcée 27 biens culturels dont, dernièrement, le site de Babyn Yar, mémoire de l'Holocauste près de Kyiv, et le Musée de la littérature situé dans le centre historique d'Odessa, déjà inscrit au Patrimoine mondial et cible de bombardements redoublés.

L'ampleur de ces ravages et de ces vols ne relève pas de dommages collatéraux en temps de guerre mais d'une *politique systématique*, qui, en pulvérisant les monuments et en faisant main basse sur des dizaines de milliers d'œuvres du patrimoine archéologique et culturel de l'Ukraine, vise une fois encore à en éradiquer l'histoire et la mémoire.

Certaines collections ont pu être évacuées et cachées en des lieux tenus secrets ou abritées dans des musées à l'étranger (comme les superbes icônes accueillies au Louvre): les

solidarités, locales et internationales, sont là mais la dévastation est immense.

Des trésors des Huns aux maisons-musées de Maria Primatchenko, symbole de l'art naïf ukrainien qu'admirait Picasso, ou de Hryhoriy Skovorada, écrivain préféré d'Andreï Kourkov, en passant par le chœur crevé de la cathédrale odessite de la Transfiguration et des bâtiments uniques de l'Art nouveau et de la période constructiviste, les missiles russes ravagent méthodiquement et, dans les zones temporairement occupées, la razzia est la règle. On en a, entre autres, réalisé l'étendue lorsque Kherson a été libérée et que l'inventaire des dégâts a pu commencer.

Contre la guerre faite à leur culture par l'autocrate du Kremlin, les artistes ukrainien·es d'aujourd'hui font de leur art *une arme vitale d'autodéfense* et du rayonnement de leur pays au-delà des frontières.

Décoloniser notre regard

À nous, Européens de l'Ouest qui avons très tardivement pris la mesure de la richesse et de l'originalité d'une culture ukrainienne pluriséculaire, la solidarité impose un devoir particulier: décoloniser notre regard car, dans la guerre culturelle que l'empire russe mène de longue date contre l'Ukraine, l'annexion à la culture russe des artistes ukrainien·nes fut une constante. Et nos musées occidentaux ont, pendant longtemps, docilement repris ce narratif.

« Les gens nous voient comme un appendice du monde russe, ce n'est pas le cas! La Russie a tout éclipsé. Il faut maintenant décoloniser le regard que le monde de l'art porte sur notre



pays», notait Maria Lanko, cocuratrice du pavillon ukrainien à la Biennale de Venise en 2022.

Qui, sous nos latitudes, qui se souvient que Sonia Delaunay est née dans un shtetl ukrainien? Qui, lors des expositions d'Ilya Répine à Paris (au Petit Palais, à la fondation Louis Vuitton) s'est étonné qu'on le présente unanimement comme «l'âme du peuple russe» et une gloire picturale de la Grande Russie, alors qu'il est né en Ukraine, que les plus célèbres de ses tableaux représentent les Cosaques zaporogues et qu'il a subrepticement glissé un portrait de Taras Chevtchenko dans sa toile *Le visiteur inattendu*? Certes, de son temps, l'Ukraine n'était pas encore une nation indépendante mais l'occultation systématique de la dimension ukrainienne de nombreuses œuvres abusivement russifiées doit être aujourd'hui rectifiée, en particulier dans les cartels qui accompagnent l'exposition de leurs peintures et sculptures, comme le réclament à juste titre, depuis l'Ukraine, des historien-es de l'art ainsi que des conservateurs et des conservatrices.

Pour ajuster notre focale, rien ne vaut le détour par trois livres passionnants: *Une révolution permanente. 1880-2020: l'art ukrainien contemporain et ses racines* d'Alina Lojkina (Place), *Histoire du cinéma ukrainien* de Lubomir Hosejko (A Die) que prolonge l'excellent *Ciné-Ukraine, histoire(s) d'indépendance* d'Anthelme Vidaud (Warm). Un bon moyen de restituer aux arts d'Ukraine leur traçabilité et les particularités que, tout en étant ouverts aux modernités du monde, ils n'ont cessé d'exprimer.

Comme le dit la plasticienne Alevtina Kakhidze:

Il ne s'agit pas de réécrire l'histoire de l'art mais de l'enrichir en racontant toutes les histoires qui en font la richesse. Le cas de Malevitch est emblématique. Il est né à Kyiv, parle ukrainien, est formé à l'école de peinture de Kyiv mais il naît dans une famille de la noblesse polonaise, est baptisé dans une église de rite romain, porte un nom en «cz», avant de partir à Moscou puis Vitebsk, où il devient l'un des chefs de file de l'avant-garde avant de revenir à Kyiv, où il sera arrêté par le KGB.

Aux sources de la première Renaissance culturelle

Quand les Troyens devinrent des Cosaques

Considéré comme le fondateur de la littérature moderne ukrainienne, le poète et dramaturge Ivan Kotliurevsky (1769-1838) est l'auteur d'un célèbre poème, *Enaïda*, qui fut la première œuvre écrite en langue vernaculaire ukrainienne. Dans ce poème héroïco-comique qui parodie l'*Énéide* de Virgile, les Troyens deviennent des Cosaques et la défaite de Troie, la métaphore de l'écrasement de l'hetmanat² par Pierre le Grand. Mais ce n'est pas la fin de l'histoire: de même qu'Énée «construira un autre royaume» dont procédera la naissance de Rome, de même Ivan Kotliurevsky suggère, sur un mode burlesque quoique déjà patriotique, que l'Ukraine renaîtra malgré la défaite d'Ivan Mazepa à Poltava.

2. Organisation territoriale, politique, militaire et sociale des Cosaques ukrainiens de 1649 à 1764.

Ce poème écrit en 1794 est resté à travers les siècles et jusqu'à aujourd'hui une référence vivante: Taras Chevtchenko lui rendra hommage et l'un des premiers groupes de rock apparu dans l'Ukraine encore soviétisée choisira le nom d'Eney (avant d'être interdit par le régime russe et de plonger dans la clandestinité musicale à Kyiv). Le dissident Yevhen Sverstiouk lui consacrera un traité, *Le rire d'Ivan Kotliurevsky*, et le premier long métrage d'animation sorti dans l'Ukraine tout juste indépendante sera une adaptation de l'*Eneïda*.

En 2023, le pays en guerre mit un point d'honneur à célébrer le 255^e anniversaire de cette *Énéïde* ukrainisée, ironiquement contestataire et considérée comme préfigurant la renaissance culturelle du 19^e siècle.

Taras Chevtchenko, Lessia Ukraïnka et Ivan Franko

L'Ukraine moderne fut portée sur les fonds baptismaux par trois poètes qui ne la virent pas libre mais ont nourri un nouvel imaginaire national et jeté les bases de son indépendance ultérieure: Taras Chevtchenko (1814-1861), Lessia Ukraïnka (1871-1913) et Ivan Franko (1856-1916).

Taras Chevtchenko est le grand poète national qui incarne la résistance à l'oppression, malgré sa déportation dans les prisons tsaristes avec interdiction d'écrire et de dessiner, malgré l'étroite surveillance policière dont il fit l'objet jusqu'à sa mort. Il combattit avec la même vigueur le servage et l'impérialisme russe. Soucieux de montrer combien l'ukrainien était une



langue de culture, dans laquelle il écrivit son œuvre, il travailla à la mise en place de son orthographe moderne. Ses poèmes valorisent la tradition des paysans insurgés et la geste des Cosaques qu'il décrit en guerriers épris de liberté et d'égalité. Son premier recueil, *Kobzar*, eut un immense retentissement et, dans l'Ukraine actuelle, tout le monde le connaît. Peintre, il illustra lui-même son poème *Kateryna*: en voyant cette jeune Ukrainienne enceinte et le soldat russe qui s'éloigne, impossible de ne pas penser aux viols de guerre d'aujourd'hui.

Lessia Ukraïnka (ce pseudonyme - Ukrainienne - était à lui seul tout un programme), fille de Cosaque, poétesse dont l'œuvre fut immédiatement saluée, y a inscrit ses deux idéaux indissociables: l'émancipation humaine et la liberté de l'Ukraine, comme en témoigne son recueil traduit en français, *L'espérance*, où vibre l'espoir d'un pays brisant ses chaînes. De ses



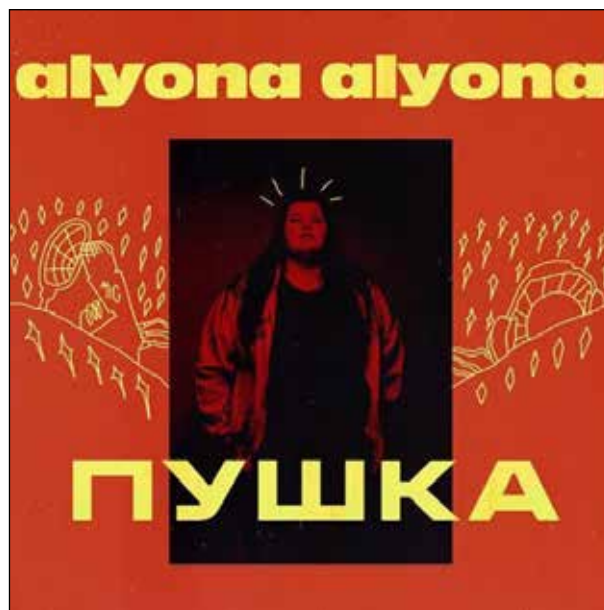
mots, elle disait qu'ils étaient «ma seule arme de combat». Certains de ses vers contre le tsarisme valent, de nos jours, contre le poutinisme : ils dénoncent avec force un empire «prison pour les humains» où «le verbe libre est enchaîné», «la soumission s'appelle devoir», «la haine d'autrui patriotisme», «le cruel fanatisme piété» et où le droit se réduit à «l'arbitraire du tyran». Ivan Franko, qui fut son ami, saluera «le courage peu commun de cette frêle jeune fille rongée par un mal sans issue» (une tuberculose osseuse qui l'emporta tôt).

Ivan Franko fut, lui aussi, l'un des auteurs les plus influents de la littérature ukrainienne de l'époque, traducteur de Shakespeare, Dante, Hugo, Goethe et bien d'autres, démocrate révolutionnaire emprisonné pour ses convictions socialistes, poète, ethnographe, journaliste, auteur de romans et de pièces de théâtre. Son œuvre monumentale qui fait une large part à l'histoire de l'Ukraine fut, elle aussi, fondatrice des combats à venir pour son affranchissement.

Trois figures tutélaires dont la poésie fut une arme à la fois politique et culturelle. Dans leurs combats pionniers, la langue ukrainienne tint une part éminente.

Contre la colonisation linguistique

«Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de langue ukrainienne» : Poutine ? Non, Piotr Valouïev, ministre de l'intérieur d'Alexandre II. Sa circulaire de 1863 stipule qu'aucune «langue petit-russe» (l'ukrainien) n'a jamais existé et ne pourra jamais exister. Elle interdit les publications (littéraires,



religieuses) et tout enseignement scolaire en ukrainien.

Ce chauvinisme grand-russe n'a pas disparu avec le tsarisme. La russification acharnée des territoires temporairement occupés s'inscrit dans le prolongement direct de la répression linguistique d'antan. Le mépris pour la langue ukrainienne fut - nonobstant quelques épisodes d'ukraïnisation relative durant le régime soviétique - une constante de l'impérialisme russe, qui l'a disqualifiée comme patois provincial de paysans et parler de ploucs incultes, ces *khokols* comme les appellent encore les troupes d'invasion et une partie de la population russe, shootée à l'illusion de sa supériorité culturelle. L'écrivaine Oksana Zaboujko se souvient encore de l'humiliation que

représentait cette injonction pour les locuteurs ukrainophones: «Parlez donc humainement!»

Nombre d'Ukrainiens et d'Ukrainiennes racontent avoir, dans leur enfance et même plus tard, intériorisé ce stéréotype dépréciatif avant d'assumer aujourd'hui la fierté d'une langue dans laquelle furent écrites des œuvres majeures. Avant l'invasion à grande échelle, la population était pour partie russophone et pour partie ukrainophone, la plupart comprenant l'autre langue et certains en pratiquant un mélange appelé «sourjyk». Les chercheurs nomment cette situation «bilinguisme passif».

Depuis février 2022, bien qu'il n'ait jamais été question d'interdire le russe et que les russophones fassent souvent d'excellents patriotes, revendiquer la langue ukrainienne est devenu un acte de résistance. Citoyen-es et artistes délaissent de plus en plus ce qu'ils perçoivent comme «la langue de l'agresseur».

Comme l'a dit Volodymyr Rafeienko, romancier et poète :

Je suis un écrivain ukrainien qui n'a jamais ni parlé ni écrit en ukrainien pendant les quarante-cinq premières années de sa vie et qui, aujourd'hui, communique à l'oral presque entièrement en ukrainien et n'écrit qu'en ukrainien. Pour moi, revenir à ma langue maternelle russe est absolument impossible.

Même choix pour Andreï Kourkov, le plus connu à l'étranger des écrivains ukrainiens contemporains, qui, après bien des livres en russe, écrit désormais seulement en ukrainien. Même choix pour la talentueuse rappeuse Alyona Alyona :

Je veux rapper sur ma vie quotidienne dans ma propre langue. Le monde dans lequel la musique est en dehors de la politique est pour l'instant terminé.

De plus en plus d'Ukrainiennes et d'Ukrainiens leur emboîtent le pas.

Le premier fossoyeur de la russophonie, c'est Poutine !

Des dissidences culturelles successives

Tout au long du 20^e siècle et jusqu'à l'indépendance de 1991, des dissidences et des renaissances culturelles successives furent tantôt bâillonnées, tantôt férocement réprimées. Elles aussi unissaient étroitement, quoique dans des proportions variables selon les époques, combat pour la liberté artistique et combat pour la liberté politique.

Signe de cette intrication: durant l'éphémère République populaire d'Ukraine (1917-1918), c'est un historien de la littérature, Mykaïlo Hrouchevsky, qui devint le premier président de la Rada centrale (le Parlement ukrainien), avant de se consacrer, sa vie durant, à l'histoire de l'Ukraine, de son patrimoine littéraire et de sa culture populaire, en dépit des attaques contre ses travaux qualifiés de «déviationnistes nationalistes», de la destruction de son école d'histoire et des persécutions du Guépéou.

La « Renaissance fusillée »

Vint ensuite la génération de la « Renaissance fusillée » dont *Soutien à l'Ukraine résistante* a évoqué la mémoire dans de précédents



numéros, notamment en novembre 2024 lors de l'anniversaire du massacre de Sandarmokh en 1937.

Après la révolution d'octobre 1917, les premières années de ce qui était devenu la République soviétique d'Ukraine vit l'émergence d'une avant-garde culturelle ukrainienne avide de nouveaux langages, sensible à toutes les formes de l'art moderne, bouillonnante d'inventivité et de créativité, comprenant souvent des communistes sincères (qui déchantèrent ensuite), se revendiquant en même temps comme Ukrainiens et Ukrainiennes.

Acteurs et actrices d'un formidable renouveau de la culture ukrainienne durant les années 1920, ils et elles furent impitoyablement écrasés-es par Staline dans les années 1930 sous prétexte de «nationalisme bourgeois»: les uns envoyés pour de longues années au goulag, quelques uns sauvés par l'exil, des centaines massacrés en 1937 dans une forêt de Carélie. Quelques noms parmi beaucoup: Less Kourbas, fondateur du théâtre moderne ukrainien; Valerian Pidmogyntsiy, écrivain, traducteur de Diderot, Balzac, Maupassant et, en cela, continuateur d'Ivan Franko; Mykola Koulich, dramaturge; Mykola Zerov, poète.

L'un d'eux, Mykola Khuyliovyy, poète et essayiste, auteur d'un article iconoclaste et anticolonialiste, «Ukraine ou Petite Russie», choisit de se donner la mort en 1933 à Kharkiv. Dans ses *Pensées à contre-courant*, il avait écrit:

Dans la mesure où la nation ukrainienne a recherché son indépendance pendant plusieurs siècles, nous considérons que c'est là une

preuve de son désir irréprensible de manifester et de développer pleinement son idée nationale (et non nationaliste).

C'étaient là des propos intolérables pour le régime stalinien.

Les générations des années 1960 à 1980

La déstalinisation et le dégel promis par Krouchtchev au milieu des années 1950 n'ayant pas tenu leurs promesses, d'autres artistes se levèrent à leur tour. La «génération des années 1960» se dressa contre les dogmes du réalisme socialiste et contre la russification forcée de la vie culturelle ukrainienne. Vassili Symonenko et ses poèmes satiriques, Ivan Dziouba et son ouvrage *Internationalisme ou russification?* (Syllepse) qui s'efforça de montrer que la négation de l'Ukraine était antiléniniste (et deviendra ministre de la culture de l'Ukraine tout juste indépendante) et bien d'autres, écrivains, critiques littéraires, artistes assoiffés de liberté, reprirent le flambeau. Tous dénoncés par le régime soviétique comme «bourgeois nationalistes» et «traîtres à la patrie». Des vagues d'arrestations et de procès à huis clos aboutirent à de nombreuses condamnations de peintres et d'écrivains. Viatcheslav Tchornovil leur a consacré un livre *Le malheur d'avoir trop d'esprit: portrait de vingt délinquants*, où il dénonce la répression qui frappe alors les «soixantards».

Fin 1969, un groupe de jeunes poètes, universitaires et étudiants publie une «Lettre de la jeunesse créative de Dnipropetrovsk», adressée aux dirigeants du gouvernement et du Parti

communiste, qui se conclut par ces mots de colère :

Chers camarades, veuillez nous expliquer le pourquoi de ces vociférations sur le « danger nationaliste » que poussent les « amis » éclairés et moins éclairés de la nation ukrainienne ? Qui leur a donné le droit de piétiner, de leurs sales bottes russificatrices, la dignité de la nation ukrainienne ?

Une fois encore, la seule réponse du régime est la répression et la prison. En 1972, elle expédie au goulag poètes et critiques littéraires comme Ivan Svitlychny, Yevhen Sverstiouk et Vassyl Stous (qui avait protesté contre l'arrestation du cinéaste Paradjanov, réalisateur des *Chevaux de feu*, fut plusieurs fois condamné et mourut en détention dans le camp de Perm-36 en 1985). Une fois encore, on avait dégainé la sempiternelle accusation de « nationalisme bourgeois » : le patriotisme ukrainien ne saurait exister, puisque seul est légitime le patriotisme soviétique qui se confond avec le patriotisme russe...

La résistance culturelle et politique, pourtant, reste vive. Elle s'exprime dans la rue, lors des funérailles d'Alla Horska, peintre et opposante très active, assassinée en novembre 1970. Lors de soirées littéraires non autorisées où l'on fait la lecture d'œuvres ukrainiennes interdites. Lors de rassemblements devant le monument de Taras Chevtchenko.

Cette résistance prend aussi des formes moins frontalement politiques, plus rusées quoique toujours radicalement transgressives. C'est le cas de l'École de photographie de

Kharkiv, autour de Boris Mikhaïlov, qui invente de nouveaux langages visuels rompant avec les canons pudibonds du réalisme socialiste et dont la troisième génération est aujourd'hui active en Ukraine.

C'est le cas, des années 1960 à 1980, des mosaïstes qui, dans toute l'Ukraine, décorent de très nombreux arrêts de bus de formes audacieuses, affranchies de l'orthodoxie esthétique alors en vigueur et truffées d'allusions à la culture et au patriotisme ukrainiens (les Brigades éditoriales de solidarité et Ukraine CombArt ont publié, cet été, une brochure électronique consacrée à cette dissidence discrète et polyphonique, *L'art de l'arrêt de bus ukrainien*).

Bref, jamais sous la braise le feu ne cessa de couvrir et les artistes ukrainien-es se sont passé le flambeau de génération en génération.

Ajoutons, pour clore cette première partie sur les résistances d'avant l'indépendance, que le corsetage et la discrimination de la culture et de l'identité ukrainiennes passèrent aussi par la répression des traducteurs, accusés de magnifier sournoisement la langue ukrainienne au détriment du russe, réputé seule langue noble, et parfois incarcérés eux aussi. Par les pressions sur les correcteurs, destinataires de circulaires ubuesques listant les mots ukrainiens interdits. Par le rationnement du papier destiné aux imprimeries ukrainiennes. Par l'encadrement strict des éditeurs privés de liberté de publication.

« Semer des fleurs dans la glace » : ce vers de Lessia Ukraïнка vaut pour tout un siècle de résistances culturelles et politiques. Ils et elles ont bâti, parfois au péril de leurs vies, les fondations de l'indépendance de l'Ukraine. Des



uns aux autres, le fil ne s'est jamais rompu. Les artistes ukrainiens et ukrainiennes d'aujourd'hui sont leurs héritiers, confronté·es à leur tour à la négation brutale, par le pouvoir du Kremlin, du droit de leur pays à exister et à créer librement. Le combat, désormais, est indissociablement militaire et culturel.

Ils et elles ont mis leur art de côté pour prendre les armes

Dès 2014, pour certain·es, et dès février 2022, pour beaucoup d'artistes, s'imposa comme une évidence le choix de s'engager militairement contre l'invasion russe. La plupart n'avait aucune expérience militaire préalable. Volodymyr Rachtchuk, comédien du Théâtre national de Kyiv et acteur de cinéma, engagé en février 2022 et rapidement devenu chef de bataillon, le confesse non sans humour : « Mon seul atout, c'est que j'avais joué dans des films d'action, on m'avait montré quelques rudiments de technique militaire. » Un peu maigre comme formation pour celui qui se souviendra longtemps de Boutcha comme de l'expérience « la plus traumatisante de ma vie ».

D'autres étaient encore moins expérimentés. Comme Pavlo Vychebaba, poète, musicien, éco-activiste cofondateur de l'ONG One Planet. Comme Vasyly Stefanychum, peintre, sculpteur et enseignant d'art, ou Dmytro Dikusar, danseur et chorégraphe rendu célèbre par la version ukrainienne de *Danse avec les stars*. Ou encore Oleksander Ryemez, musicien rockabilly qui a rejoint la Défense territoriale et composé l'hymne de son unité. Ou Bohdan Kolomytchuk,

écrivain engagé volontaire dans la médecine de combat. Ou encore l'écrivain Artem Tchekh, qui, après avoir servi dans le Donbass en 2015 et 2016, s'est à nouveau engagé en 2022. Auteur, entre-temps, d'un récit drolatique et anti-patriarcal, *Papa est en congé maternité*, ce non-violent de conviction en était rapidement venu à la conclusion que « les idées pacifistes ne sont pas très utiles contre les missiles de croisière et les bombes russes ».

Des artistes femmes ont, elles aussi, choisi de combattre sous l'uniforme. Comme Iaryna Tchornohouz, poétesse engagée dans les forces armées dès 2019, ambulancière qui a rejoint le corps des Marines et reçu en 2024 le prix Taras Chevtchenko, la plus haute distinction littéraire du pays. Lors de la lecture d'un de ses poèmes rendant hommage à ses compagnons d'armes morts au combat, elle avait eu ces mots qui l'inscrivent dans la filiation directe de ces artistes ukrainiens qui, depuis un siècle, n'ont jamais cessé de résister : « Les Anciens croyaient que la poésie est un moyen de défense contre tous les périls », c'est pourquoi « il est important, en temps de guerre, d'écouter le poète ».

Comme Liza Jarikova, poète, compositrice, chanteuse et pianiste du groupe de rock folk Pororoka, ou Anastasia Chevtchenko, chanteuse et actrice, engagée en 2014 puis à nouveau en 2022.

Certaines et certains ont assorti leur engagement militaire d'initiatives culturelles et solidaires. Comme Alisa Kovalenko, réalisatrice qui a filmé en 2015 le documentaire *Alisa in Warland* et, après avoir été prisonnière, témoigne aujourd'hui des violences faites aux femmes par

les troupes russes et séparatistes avec l'ONG Sema, engagée contre les viols de guerre. Comme Volodymyr Yatsenko, producteur et engagé volontaire qui a créé #Film Groups pour documenter la vie des soldats en première ligne et dont la vidéo sur Irpin avait totalisé 200 millions de vues. Comme Mark Tokar, musicien de jazz engagé dans les forces armées en mars 2022, créateur du projet «Xmedia To Remember», qui réalise des interviews vidéo sur la guerre. Comme Oleksander Yarmak, rappeur et acteur devenu grenadier puis opérateur de reconnaissance aérienne, partie prenante du projet «Forces culturelles» qui apporte aux soldats de l'art, et en particulier de la musique, là où ils combattent.

Impossible, évidemment, d'évoquer ici toutes celles et tous ceux qui, depuis trois ans, ont fait le choix courageux de combattre l'invasion les armes à la main. Nous n'évoquerons plus précisément, ci-dessous, que deux d'entre eux.

Oleh Sentsov et Rita Burkovska

Oleh Sentsov, cinéaste dont le premier long métrage, *Gamer*, avait rencontré un succès prometteur, est à la fois un exemple d'engagement précoce dans la résistance, de courage en détention et, jusqu'à aujourd'hui, de détermination dans le combat militaire contre l'invasion russe. Participant actif de la révolution du Maïdan, ce natif de Simferopol s'implique immédiatement contre l'annexion de la Crimée en 2014. Arrêté, accusé de préparation d'actes terroristes, il est condamné à l'issue d'un procès bidon à vingt ans de détention dans un bagne sibérien.



Malgré les tortures et la dureté de ses conditions d'incarcération, il ne s'incline pas et refuse de se voir imposer la nationalité russe par les troupes d'invasion : «Je ne suis pas un serf pour être transféré avec la terre», rétorque-t-il aux occupants de sa Crimée natale. Dans son journal, il note à l'époque : «Vingt ans de prison, ça ne vaut pas de s'incliner devant un tyran, ne serait-ce qu'une fois.» Dans une lettre écrite de prison en 2016, il recommandait à ses soutiens d'utiliser son cas «comme une arme contre l'ennemi». «Sachez, ajoutait-il, que si notre sort est de devenir des clous pour le cercueil du tyran, alors j'aimerais être un de ces clous. Sachez seulement que ce clou ne pliera pas.»

En 2018, il entame une longue grève de la faim (145 jours) qui suscite une large mobilisation internationale, grands noms du cinéma mondial en tête. Le Parlement européen lui décerne alors son prix Sakharov pour la liberté de l'esprit. Il lui sera officiellement remis en 2019, alors qu'il vient d'être libéré à la faveur d'un échange de prisonniers. Il termine alors son deuxième long métrage, *Rhino*, dont le tournage avait été interrompu par son arrestation et qui décrit la criminalité dans l'Ukraine des années 1990.



Engagé dès février 2022 dans la Défense territoriale puis dans les forces spéciales, il raconte avoir rejoint l'armée sans même savoir tenir une arme et s'être retrouvé deux ans plus tard lieutenant à la tête d'une compagnie d'assaut. Il dit aussi avoir réalisé, après sa première bataille, qu'il pouvait surmonter sa peur. Quand les combats le permettent, il documente avec une caméra GoPro le quotidien de la guerre sur le terrain.

Il estime que s'il y avait eu, dès l'annexion de la Crimée, une opposition plus ferme et si l'armée ukrainienne avait été, à l'époque, capable de se battre comme elle l'est aujourd'hui, peut-être la guerre dans le Donbass et plus encore l'invasion à grande échelle auraient-elles pu être empêchées à temps.

«Toute ma vie, disait-il en 2022, j'ai regardé des films hollywoodiens avec de superagents qui combattent le mal. Aujourd'hui, Poutine est le mal et l'Ukraine n'a pas de superagents mais elle nous a, nous, le peuple ukrainien. Et nous allons combattre rue par rue, dans tout le pays, jusqu'à la libération». Car, disait-il aussi, «c'est une guerre contre la culture ukrainienne, contre notre goût de la liberté. Si la lutte de l'Ukraine en tant que pays libre et indépendant est couronnée de succès, les Russes demanderont à Poutine pourquoi on vit si mal en Russie, un pays bâti sur des mensonges». D'ici là, Oleh Sentsov s'en tient à sa feuille de route : «Je ne filme plus. Mon chemin est celui d'un simple soldat.»

Rita Burkovska, comédienne de grand talent, a rejoint les forces armées à l'automne 2024 (la *Newsletter Ukraine CombArt* d'octobre 2024 et

le numéro de novembre de [Soutien à l'Ukraine résistante](#) ont évoqué son choix).

Formidable interprète de Lilia, l'héroïne de *Butterfly Vision*, film de Maksym Nakonechnyi dont Ukraine CombArt a organisé deux projections, elle y incarne avec sensibilité, intelligence et sobriété une pilote de drones faite prisonnière par les séparatistes prorusses, torturée et violée puis libérée, qui refuse de se vivre comme victime et réussit à reprendre sa vie en main avant de retourner combattre.

Rita Burkovska a reçu pour ce rôle le prix d'interprétation féminine du Festival de Saint-Jean-de-Luz. Elle a choisi de suspendre sa carrière en pleine ascension, au théâtre et au cinéma, pour endosser l'uniforme et rejoindre une équipe de médecine militaire qui travaille en zone de combat. Dans une lettre d'une grande humilité qui exprime sa détermination et annonce sa décision, elle disait notamment :

Il est temps de prendre plus de responsabilités et je le fais avec joie [...]. Je sais avec certitude qu'en cette période historique, c'est la seule décision correcte. Je suis heureuse de l'avoir finalement prise [...]. Il y aura encore du cinéma dans ma vie, mais, dans l'immédiat, j'ai envie d'être avec ceux qui ne se ménagent pas.

Le lourd tribut des artistes sous l'uniforme

Les artistes et tous les professionnel·les de la culture qui se sont enrôlé·es ont payé un lourd tribut. Comme Viktor Onysko, célèbre monteur qui combattait comme sous-lieutenant sous le nom de guerre de «Tarentino» et y laissa la vie.

Comme les danseurs Vadym Khlupianets, tué près de Bakhmout, et Oleksander Chaporal, de l'Opéra national d'Ukraine, devenu expert en lance-grenades et mort au combat dans la région de Donetsk. Comme le jeune poète Maksym Kryvtsov, soldat rêveur qui avait choisi «Dali» comme nom de guerre et avait tatoué sur un bras un vers du poète Mikhaïl Semenko, pilier de la Renaissance fusillée, preuve qu'en Ukraine, la transmission entre générations résistantes fonctionne. Comme aussi la photographe Iryna Tsvila, dont le mari avait également trouvé la mort durant la bataille de Kyiv. Comme le graphiste Serhiy Puchtchenko, les acteurs Pavlo Li, Roman Filonov et Pavlo Yeremenko. Comme le soliste du ballet de l'Opéra ukrainien Artem Dotchytchyn et le chef d'orchestre Kostiantyn Starovytsky, tué dans la région de Kramatorsk. Comme bien d'autres talents fauchés par la guerre de Poutine contre l'Ukraine.

Choisir de combattre au risque, assumé, d'y rester, c'est quelque chose qu'on peine à se représenter sous nos latitudes qui n'ont pas connu la guerre chez elles depuis bien longtemps (nous y serons peut-être à nouveau confrontés dans l'avenir...). Disons, pour faire simple, qu'il y faut du cran et de solides convictions. Artem Tchekh, l'un de ces écrivains qui ont pris les armes et combat toujours aujourd'hui dans les forces armées, a eu les mots pour le dire : «Je suis un soldat ukrainien et j'ai accepté ma propre mort.» Le criminel de guerre qui préside aujourd'hui aux destinées de la Fédération de Russie a leur sang sur les mains, celui d'une troisième Renaissance fusillée qui n'a pourtant,

depuis trois longues années, toujours pas rendu les armes.

Ils et elles font de leur art une arme

Caméra au poing

La guerre (celle du Donbass puis l'invasion de 2022) a suscité un formidable élan créatif du cinéma ukrainien, qui était à terre dans les années 1990. Une nouvelle génération s'est mise à filmer ardemment, documentant la guerre et revisitant l'histoire. Ce renouveau concerne tous les genres, courts et longs métrages. Il s'agit, comme le dit Iryna Tsilyk, de «prendre le pouvoir sur la narration de notre propre histoire».

La production de documentaires s'accélère, mémoire en temps réel du vécu de la guerre et des changements qu'elle provoque dans la société ou éclairage d'événements passés qui ont scandé l'histoire de l'Ukraine (Holodomor, Holocauste). Elle prend appui sur des festivals comme DocuDays, qui met l'accent sur les droits humains, anime un réseau de 500 ciné-clubs dans tout le pays et fait un remarquable travail d'archivage de témoignages sur l'occupation et ses exactions. Sur des collectifs de documentaristes comme Babylon 13 qui diffuse, en ligne et en salles, des centaines de témoignages filmés comme celui sur l'évacuation des civils à Irpin.

Nombre de documentaires mettent l'accent sur le rôle des femmes sous l'uniforme (comme *Le bataillon invisible* d'Alina Gorlova, Svitlana Lichtchinska et Iryna Tsilyk, qui a fait avancer la cause des femmes dans l'armée), ou dans la vie quotidienne sous les bombardements (comme



La terre est bleue comme une orange d'Iryna Tsilyk, qui montre une mère et ses quatre enfants qui s'appuient sur leur passion pour le cinéma pour dompter le choc traumatique de l'invasion).

Maïdan avait été «une école de cinéma à ciel ouvert», la guerre décuple cette dynamique. *Alisa in Warland*, d'Alisa Kovalenko et Liouboy Dourakova, documente ce continuum d'entrée dans la révolution de la dignité puis dans la guerre. Le siège de Marioupol a fait l'objet de deux films majeurs, *Mariupolis 2*, du Lituanien Mantas Kvedaravicus, qui y est assassiné, et de l'ukrainienne Hanna Bilobrova et le multiprimé *20 jours à Marioupol*, de Mstyslav Tchernov.

Intercepted, d'Oksana Karpovytch mêle les enregistrements de communications téléphoniques de soldats russes avec leurs proches, aperçu saisissant de la déshumanisation des Ukrainien·es par les troupes d'occupation, et des images du pays dévasté. Sur la base d'archives inédites et de témoignages, Igor Minaev montre dans *La cacophonie du Donbass*, le décalage entre propagande soviétique et vie réelle dans cette région minière, et dans *Isolation*, les métamorphoses d'un lieu qui fut successivement fleuron de l'industrialisation, centre d'art contemporain puis centre de torture des séparatistes et des services russes, surnommé «le Dachau de Donetsk».

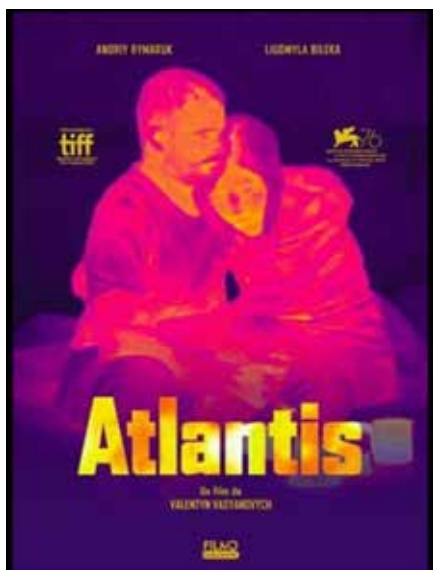
Le cinéma de fiction n'est pas moins foisonnant mais malheureusement insuffisamment connu à l'étranger, à l'exception du *Serment de Pamfir* (Dmytro Soukholytkyi-Sobtchouk), tragique relation père-fils dans les Carpates, sur

fond de traditions carnavalesques et de corruption endémique.

Parmi les films directement inspirés par la guerre, le très subtil *Butterfly Vision* (Maksym Nakonechnyi), qui raconte l'histoire d'une drogniste capturée, torturée et violée, qui réussit à reprendre sa vie en main et finit par repartir au combat. Le scénario s'est nourri d'histoires vraies mais c'est une œuvre de création cinématographique à part entière qui fait un bel usage des images aériennes captées par un drone en vol et porte un regard lucide sur la société ukrainienne déjà en guerre mais, avant l'invasion, pas encore soudée derrière ses défenseurs.

Atlantis, la dystopie prémonitoire de Valentyn Vassyanovytch, se situe après la guerre et montre une terre ravagée, minée, contaminée, truffée de mines et de charniers, où s'activent des médecins légistes chargés d'identifier les corps. Les acteurs ne sont pas des comédiens de métier mais des professionnels qui jouent leur rôle avec sobriété. À commencer par Serhii, l'ancien soldat interprété par Andrii Rymaruk, ancien combattant du Donbass et pilier de la fondation Come Back Alive d'aide à l'armée et aux soldats ukrainiens. «On a perdu du temps, disait son réalisateur lors de l'invasion à grande échelle, et le dragon a grandi.»

Ce n'est là qu'un aperçu très partiel de la riche production cinématographique ukrainienne, stimulée par la guerre et un profond sentiment d'urgence. Ukraine CombArt et le Comité français du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine ont projeté en France la majorité des films évoqués ci-dessus, pour leurs qualités cinématographiques et pour faire mieux



comprendre les ressorts de la résistance civile et militaire ukrainienne.

Il faudrait aussi parler de Sergueï Loznitsa, d'Ivan Orlenko, de Maryssia Nikitiouk, de Roman Bondartchouk, de Nariman Aliev, de Natalia Vorobjyt, de Maryna Vrodi et de bien d'autres encore.

Dire les compétences reconverties au sein de l'armée par celles et ceux, venus du cinéma, qui s'y sont engagés : chefs opérateurs à l'œil aiguisé devenus dronistes, costumières cousant des vêtements pour les soldats, pointeurs affectés aux tirs de précision, responsables d'effets spéciaux se faisant artificiers. Et le lourd tribut payé au front par les métiers du cinéma.

Sans oublier que, malgré les bombes, projections et festivals continuent d'attirer, en Ukraine, un large public.

Les mots de la guerre : lire, écrire et... traduire !

Trois générations d'écrivains et d'écrivaines sont totalement engagés dans la résistance, civile et militaire. Romanciers et romancières qui, souvent, sont aussi poètes et poétesses car la poésie est, en Ukraine, un art beaucoup plus populaire qu'en France.

Commençons par Oksana Zaboujko, autrice prolifique de la génération dite des « quatre-vingtards » : seul un de ses livres a été traduit en français, *Explorations sur le terrain du sexe ukrainien* (Intervalles, 2017). Ce best-seller mondial fut, en Ukraine, un choc éditorial. Il fait du corps violenté de la narratrice la métaphore de l'Ukraine du 21^e siècle, jeune pays à la culture millénaire niée, aujourd'hui comme hier, par l'impérialisme russe mais pays, aussi, de femmes fortes, animées d'une rage de vivre et de survivre en tant qu'Ukrainiennes. De Poutine, elle dit qu'il veut « nous renvoyer à la grotte ». Elle insiste sur le rôle des écrivains, gardiens de la langue et du langage dans « une guerre qui se mène d'abord dans les esprits », et plaide inlassablement la cause ukrainienne dans le monde.

Andreï Kourkov est, en France, le plus connu et le plus traduit des écrivains ukrainiens contemporains. Face à l'invasion, il a fait son choix : rester en l'Ukraine et y combattre par la plume car, pour lui, un écrivain exilé se déconnecte forcément du pays nouveau que façonne l'épreuve partagée de la guerre. Résister par ses livres et alerter inlassablement le monde, faire comprendre l'histoire et la résistance de la nation ukrainienne, tel est son « devoir de guerre ». Dans son *Journal d'une invasion*, il décrit la file



d'attente qui s'était formée dès le lendemain de l'invasion devant une armurerie où garçons et filles étaient venus se fournir en urgence. Avec la trilogie consacrée à sa ville (dont les deux premiers livres, *L'oreille de Kyiv* et *Le cœur de Kyiv*, sont traduits), il revisite avec son humour coutumier les années de 1919-1921 qui virent naître et périr une éphémère indépendance.

Poète, romancier, essayiste et rocker (avec son groupe punk, Jadan et les chiens), Serhij Jadan est devenu, pour la jeunesse ukrainienne, un écrivain culte de la période post-soviétique. Blessé dans sa ville de Kharkiv en 2014 lors d'affrontements avec les pro-Russes, il est depuis plus de dix ans très activement engagé dans la résistance. Par ses livres dont le très déjanté *Anarchy in the UKR*, sur les traces de Nestor Makhno, et un tendre roman de guerre *L'inter-nat*, où l'on trouve ce conseil : «N'ignore pas les vivants et n'oublie pas les morts.» Par ses concerts en Ukraine, à l'étranger et sur le front, et les soirées poético-musicales organisées dans des abris. Par sa participation très concrète aux actions de solidarité et ses collectes de fonds pour aider les civils et les soldats. Il nous met en garde contre «une paix sans justice» et la tentation d'imposer à l'Ukraine une «reddition douce et discrète», car la question désormais posée au monde est de savoir «s'il est prêt à avaler une nouvelle occurrence d'un mal total et incontrôlé au nom d'un mercantilisme douteux et d'un faux pacifisme».

«Comment parler de la guerre? Comment faire face à des intonations qui charrient tant de désespoir, de rage, de ressentiment, mais aussi

tant de force et de volonté de ne pas abandonner les siens, de ne pas reculer?», se demande-t-il, car «les choses ont besoin d'être appelées par leur nom. Que les crimes soient appelés crimes. Que la liberté soit appelée liberté. Que la bassesse soit appelée bassesse». Saluant le courage du peuple ukrainien, il voit naître «un pays transformé».

Ils et elles partagent la même détermination : laryna Tchornohouz, poétesse et militaire pour qui «la poésie s'écrit aussi dans les tranchées»; Evgenia Belorussets, écrivaine et photographe qui a tenu un journal des premières semaines d'invasion; Oleksandr Mykhad, engagé dans la Défense territoriale et auteur de *La langue de la guerre*; Stanislav Asseyev, détenu pendant plus de deux ans dans la terrible prison d'Isolatsjia; Sofia Andrukhovytch qui a décrit les quatorze premiers mois de l'invasion; Andriy Lyubka pour qui «la seule fonction de la littérature, aujourd'hui, c'est de témoigner, de raconter la destinée, de fixer les crimes» et de «faire espérer que tout n'est pas vain», convaincu qu'en «période de turbulences et d'incertitude, les gens ont besoin du livre» car «la littérature d'aujourd'hui ne divertit pas, elle aide et elle sauve»; Andriy Kokotukha, qui a écrit le premier polar contre l'invasion russe. Et beaucoup, beaucoup d'autres dont vous pourrez découvrir certain-es dans deux anthologies, *Hommage à l'Ukraine* (Stock, 2022) et *Ukraine. 24 poètes pour un pays* (Bruno Doucey, 2022), ainsi que sur le nouveau portail [Lire l'Ukraine](#) de l'Institut ukrainien en France.

Nombre d'auteurs et d'autrices ont été fauchés par la guerre, au front ou dans les villes et les villages. Comme Victoria Amelina, tuée en juillet 2023 par une frappe de missile sur Kramatorsk, qui avait mis de côté ses travaux de fiction pour documenter les crimes de guerre russes.

Avec le Pen Club Ukraine, les écrivains et écrivaines d'Ukraine nous appellent à un effort de traduction de livres ukrainiens en français et, au-delà du petit nombre des plus notoires, à une diversification permettant de faire davantage connaître cette littérature qui s'invente et émerge en temps de guerre.

La bande-son de la résistance à l'invasion

La musique contemporaine ukrainienne doit beaucoup à Mykola Lyssenko (1842-1912), compositeur et ethnomusicologue qui fut un défenseur intransigeant de la culture et de la langue ukrainiennes, opposé à l'autocratie russe et à son impérialisme arrogant. Il exigea que les livrets de ses opéras soient en ukrainien et refusa que son *Taras Boulba* soit monté en russe par Tchaïkovski.

Collectant les chansons traditionnelles avec l'aide d'un *kobzar* réputé (joueur de bandoura chantant des poèmes épiques), il en publia sept volumes qui sauvèrent de l'oubli et de la russification imposée ce riche patrimoine populaire dont on retrouve la trace et l'influence dans tous les genres de la musique actuelle en Ukraine.

Les artistes de musique classique interprètent souvent ses œuvres, comme le baryton-basse Igor Mostovoï, né à Marioupol et très engagé



aux côtés de la résistance ukrainienne, qui a décidé de ne plus chanter le répertoire russe tant que durerait l'agression poutinienne qui a notamment forcé à l'exil Valentin Silvestrov, immense compositeur qui fut en butte à la censure soviétique, a mis en musique des poèmes de Chevtchenko et composé ces dernières années des pièces de piano qui font écho à la guerre en cours.

Autre très grande artiste poussée à l'exil : la chanteuse, compositrice, ethnomusicologue et actrice Mariana Sadovska, qui a à son tour collecté les chants de l'Ukraine rurale, créé la musique d'une performance théâtrale sur le massacre de Babyn Yar, qui mêlait chants yiddish et ukrainiens, participé à de nombreux concerts de soutien à l'Ukraine. « Cette invasion massive nous a incités à monter sur scène pour soutenir les réfugié-es, la résistance et l'armée », dit celle qui a créé le mouvement L'Art contre la guerre, qui finance l'achat de drones, de gilets



pare-balles et d'équipements radio pour les militaires.

Le chœur national Dumba, basé à Kyiv et fondé en 1919, a dû, lui, s'adapter aux alertes et attaques aériennes: «Quand une alarme retentit, nous descendons dans les abris puis nous remontons poursuivre la répétition», témoigne l'une des chanteuses. Le chœur alterne poursuite de son travail en Ukraine et tournées à l'étranger pour faire connaître son répertoire, montrer combien la culture ukrainienne est ancienne et appeler à la solidarité.

Toute la scène musicale ukrainienne est activement mobilisée et soutient l'effort de guerre.

Comme les DakhaBrakha, qui font vivre l'héritage traditionnel des chants polyphoniques en enrichissant de sons et de rythmes du monde entier, commencent leurs concerts en s'écriant «Nous venons de l'Ukraine libre!» et considèrent leur art comme une opposition frontale à l'impérialisme culturel russe. Comme leurs sœurs, les Dakh Daughters, nées elles aussi du théâtre Dakh de Kyiv, qui réalisent des performances dans le style «*freak cabaret*». Parties prenantes d'un front artistique itinérant, elles «protègent l'Ukraine de l'extérieur» en faisant connaître sa culture propre qui intègre également des textes et des musiques venus d'ailleurs. Comme le dit Vlad Troitski, metteur en scène fondateur du théâtre Dakh et du festival GogolFest, «notre vie, notre avenir ont été déchirés en vol mais nous combattons et nous allons vaincre. Grâce à l'art, nous crions au monde de se réveiller!»

L'artiste queer Vlad Chast s'est engagé dans la Défense territoriale et Verka Serdiotchka, drag queen immensément populaire en Ukraine, a inventé un nouveau genre, «les comptines anti-Poutine», qu'elle chante sur scène, dans le métro et pour les soldats.

Jamala, qui remporta l'Eurovision 2016 avec la chanson *1944* sur la déportation des Tatars de Crimée par Staline, a, elle aussi, choisi son camp, vigoureusement dénoncé les déplacements forcés d'enfants dans les territoires occupés et déclaré: «Ils tuent, mutilent, emprisonnent et tentent d'effacer une nation entière.» Dans *1944*, elle chantait: «Quand les étrangers arrivent, ils viennent dans votre maison, ils tuent tout le monde et ils disent: nous ne sommes pas coupables».

Le régime de Poutine l'a placée sur sa liste noire des personnes recherchées pour activités «criminelles» et les troupes d'occupation ont confisqué la maison de son enfance pour en faire un sanatorium militaire mais, dit-elle, «je choisis de ne pas avoir peur et de me battre».

Rock against Poutine !

Avec ses vétérans-stars comme Oleg Skrypka et son groupe Vopli Vidopliassova, avec lesquels Ukraine CombArt a organisé un concert à Paris pour financer l'hôpital pédiatrique Okhmatdyt de Kyiv et dont l'album enregistré au moment de l'invasion s'intitule *Volya*, qui signifie à la fois volonté et liberté.

Comme Sviatoslav Vakartchouk et Okean Elzy, déjà présents sur la scène du Maïdan en 2014 et qui ont consacré une chanson à Marioupol. Comme Taras Tchubaï, très attaché à la

qualité littéraire des poèmes qu'il met en musique. Comme le groupe Boombox, qui a enregistré une version devenue virale du vieux chant patriotique *Oï u luzy tchervonia kalyna* et dont le chanteur, Andriy Khlyvnyuk, a rejoint les forces armées et été blessé au combat. Engagé depuis 2014 dans la fondation Come Back Alive («Reviens vivant»), il déclarait, rigolard, après s'être enrôlé: «Dans la vraie vie, je suis une putain de rock star mais là, je suis un combattant comme les autres.» Comme Mandry, qui fut de tous les combats depuis la révolution orange de 2004 et hybride musique traditionnelle ukrainienne et rythmes modernes.

Tous, ainsi que les rockers et rockeuses des générations suivantes, donnent force concerts en Ukraine. Tous font des tournées internationales pour lever des fonds destinés à la résistance.

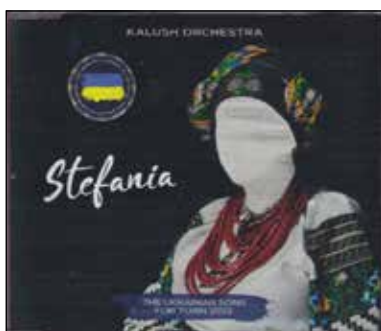
Le rap ou le pouvoir du flow

Avec Alyona Alyona, rappeuse culte, féministe et punchy, qui a représenté l'Ukraine avec Jerry Heil à l'Eurovision 2024 (où elles ont obtenu la troisième place) et qui a décidé de ne rapper qu'en ukrainien :

Il y a dix ans, chanter en ukrainien était considéré comme ringard, rustique, c'était le flop assuré. Le russe était plus «moderne». Maïdan a changé cela, permettant l'essor d'une scène rap militante en ukrainien.

Convaincue que l'histoire de l'Ukraine regorge de femmes fortes, elle estime qu'il est temps que s'affirment dans le rap des femmes décidées à prendre toute leur place en





bousculant les codes. Très suivie sur les réseaux, elle informe sur la guerre au jour le jour. «J'ai décidé, disait-elle au moment de l'invasion de février 2022, de ne pas quitter le pays car les gens qui me suivent et m'écoutent n'ont pas tous les moyens de fuir. Quand ils voient que je reste, ils se disent qu'il y a une chance de survivre à la guerre.» Ce que la guerre a changé pour elle ?

Nos vies reposent désormais sur la solidarité et l'entraide. La guerre a aussi renforcé le sentiment de fierté nationale chez les Ukrainiens qui se sont connectés à leur véritable histoire et non plus au récit soviétique. Nous avons ouvert les yeux et ne nous laisserons plus aveugler !

Avec Kalush Orchestra, vainqueurs de l'Eurovision 2022, qui mêlent aux scansions du hip-hop des flûtes traditionnelles (la tilinca et la sopilka), qui a mis son trophée aux enchères pour aider les forces armées et multiplie les collectes de fond pour la résistance.

Avec «Fahot», du groupe de hip-hop TNMK, qui a pris les armes et bénéficié de temps en temps d'une permission pour des concerts à l'étranger, comme celui de Paris où Ukraine CombArt l'a interviewé. «Je ne veux pas, disait-il à Radio France, passer ma vie à me battre et à devoir tirer sur ces enfoirés. Je veux faire de la musique et voyager dans le monde mais, depuis la guerre, j'ai dû apprendre à tirer, à prodiguer des soins de premier secours. Je dois le faire pour moi, pour mon pays, pour ma culture».

Sur la scène électro : mobilisation générale et créative !

Avant l'invasion, les fans de musique électro disaient que Kyiv était sur le point de surpasser Berlin. Lorsque l'armée russe a attaqué, les clubs les plus célèbres ont immédiatement réagi. L'un envoyant sur Telegram une carte des abris anti-aériens assortie du message : « Ensemble, nous vaincrons ! » Cxema, grand organisateur de raves, envoyant médicaments et nourriture sur le front. Le Module livrant des voitures et des équipements militaires aux soldats. Closer mettant sa cuisine à disposition pour confectionner jusqu'à 300 repas par jour pour des institutions hospitalières et les volontaires de la Défense territoriale, se reconvertissant en atelier de fabrication de cocktails Molotov et de filets de camouflage. Otel Club préparant, lui aussi, des cocktails Molotov sur sa piste de danse. Le K41 servant de refuge et créant un fond pour les associations agissant sur le front. Artistes, DJ, web-radios se sont mobilisés contre la propagande poutinienne. Au début de la guerre, raconte Nastia Topolskaia, DJ qui revendique une techno politique et de combat, un morceau a été composé sur la célèbre phrase du soldat de l'île aux Serpents attaquée par la marine de Poutine : « Navire de guerre russe, va te faire foutre ! »

Certains se sont enrôlés. Les DJ, hommes et femmes, mixant à l'étranger ont déployé le drapeau ukrainien dans leurs concerts, levé des fonds et appelé à soutenir la résistance pour qu'un jour « on danse sur la tombe de Poutine ».

Au bout de quelques mois, la fête a repris ses droits mais adaptée au couvre-feu et avec l'objectif d'être utile : se rassembler pour alléger

la pression psychologique, affirmer haut et fort une liberté qui survit, reverser une partie des bénéfices des raves aux forces armées. Un appel aux dons a été lancé avec le mot d'ordre « votre dance floor est politique ». La guerre a été paradoxalement un catalyseur poussant à se réinventer.

Un projet novateur a pris forme : « Repair Together », qui mêle, dans les villages, des chantiers de réparation des maisons et bâtiments détruits avec l'organisation de concerts et de raves associant la population locale : « Puisqu'on est des amoureux de la fête, on a décidé de combiner les deux. » En quelques mois, 2000 bénévoles se sont investies joyeusement et énergiquement. Un film, *Rave Toloka*, sorti sur une plate-forme gratuite, a rendu compte de cette forme de mobilisation inédite. La *toloka* est une ancienne coutume qui rassemble les villageois pour accomplir une tâche commune et se termine par une célébration folklorique avec danses et chants. Les raveurs l'ont remise au goût du jour car « nous sommes tous en guerre et devons nous aider les uns les autres ».

Les raves-toloka ont suscité un autre projet : récolter le raisin qui avait poussé dans les villages pendant l'occupation russe, en faire du vin dont le street artiste Gamlet a dessiné les étiquettes et vendre les bouteilles au profit d'un centre de réhabilitation qui fournit des prothèses aux blessés civils et militaires. « En comprenant qu'il suffit d'être utile et de s'entraider, beaucoup sont sortis de l'état de choc causé par la guerre. Cette énergie nous fait avancer en tant qu'individus et en tant que pays », estime



l'une des initiatrices de cette démarche festive et solidaire.

«Teroborona» et autres chants de guerre

Dans la diaspora ukrainienne, Eugen Hütz, né à Kyiv, et le groupe gypsy-punk Gogol Bordello ont composé un morceau baptisé *Teroborona* (appellation abrégée, en ukrainien, de la Défense territoriale) pour rendre hommage à celles et ceux qui défendent l'Ukraine dans ses rangs, en s'inspirant de la danse traditionnelle Arkan des Houtsoules des Carpates. Avec le poète punk-rocker Serjii Jadan et Oleksandra Zaritska, du groupe ukrainien Kazka, ils ont sorti pour la Fête de l'indépendance un single en ukrainien. Outre les concerts qu'il organise aux États-Unis et ailleurs pour collecter des fonds, Gogol Bordello a donné, dans un lieu tenu secret, un concert pour des soldats du front.

La guerre fait, depuis trois ans et plus, l'objet de centaines de chansons martiales, poétiques ou parodiques, parmi lesquelles :

- la *Berceuse pour l'ennemi*, écrite en 2019 par la chanteuse Stasik qui s'était engagée dans l'armée en 2014, et l'a à nouveau rejointe en 2022 ;
- *La Cité de Maria* (Marioupolis) d'Okean Elzy ;
- *Les Marines*, dédiée par le chanteur Sachko Polochinsky, enrôlé dans les forces armées en 2022, à l'infanterie navale ukrainienne ;
- *Une nouvelle aube* du groupe Tin Sontsya, sur les paroles du poète et militant Yuriy Ruf,

mort en avril 2022 alors qu'il combattait dans la 24^e brigade mécanisée ;

- *20 000*, écrite sur l'air du *Yellow Submarine* des Beatles par un célèbre parodiste le jour où l'état-major ukrainien a annoncé que les pertes militaires russes atteignaient le chiffre de 200 000 ;
- une version de *Bella Ciao* remaniée en « *Furie ukrainienne* » ;
- une chanson de Taras Borovok célébrant les drones *Bayarktar* fournis par la Turquie à l'armée ukrainienne³.

L'association Forces culturelles est née d'une idée de Mikolai Sierga, chanteur pop d'Odessa enrôlé dans la 59^e brigade d'infanterie motorisée, qui ne parlait pas ukrainien avant l'invasion et l'a appris en quelques mois. L'objectif ? Remonter le moral des soldats, combattre le stress sur le front, apporter un moment de détente et de partage de la culture ukrainienne, avec l'aide d'artistes eux aussi sous l'uniforme et de bénévoles civils. « Certains soignent les corps, nous, on soigne les cœurs », a expliqué un instituteur sous l'uniforme qui joue de la bandoura (« l'instrument que les Cosaques emportaient sur les champs de bataille pour raconter leurs combats et exprimer leurs sentiments ») lors d'une soirée qui s'est terminée en chansons. Des centaines de concerts de soldats musiciens et d'artistes civils ont été organisés, près du front ou dans des centres de convalescence, avec, un jour de la

3. Voir aussi <https://tyzhden.fr/des-chansons-sur-la-guerre-comment-la-scene-musicale-ukrainienne-repond-a-l-agression-russe/>.

fin 2023, cette réflexion d'un soldat : «J'ai aimé, cela faisait longtemps que, dans les tranchées, je n'avais pas vu ou entendu la civilisation.»

Faire salle comble sous les bombes

À Kyiv, les théâtres sont remplis. Malgré les alertes et les bombes. Malgré les comédiens, les metteurs en scène et les techniciens exilés ou mobilisés. Aujourd'hui, la plupart des pièces parlent de guerre. Soit de la Seconde Guerre mondiale, en piochant dans les textes de Brecht ou de Camus (dont le *Caligula* a été monté à Ivano-Frankisk, l'hubris de l'empereur-dictateur faisant forcément penser à celle de l'autocrate du Kremlin). Soit de la guerre en cours comme la pièce créée par le Théâtre musical et dramatique Mykola Koulich à Kherson, *C'est (im)possible de rester*, qui raconte les huit mois d'occupation de la ville avant sa libération par l'armée ukrainienne, les rassemblements organisés par les habitants aux cris de «Rentrez chez vous tant que vous êtes vivants!» et «Kherson, c'est l'Ukraine!», les tentatives de fuite et leurs échecs. Son metteur en scène raconte :

Pendant les mois qui ont suivi l'invasion, les gens ne sortaient plus. Nous avons recommencé à jouer dans des souterrains et des parkings. Puis, très vite, les spectateurs sont revenus au théâtre, plus nombreux qu'auparavant. A la question : une société en guerre a-t-elle besoin de théâtre ? La réponse est oui.

Dans toutes les villes non occupées qui disposent d'un théâtre ou d'un opéra, le sentiment du danger est permanent. Partout, les alertes sont fréquentes, interrompant répétitions et

représentations avant de pouvoir remonter des abris pour reprendre le travail. Exil ou mobilisation, les effectifs ont été amputés. Les grandes salles et les grandes scènes ne sont plus de mise, on se replie dans de plus petites comme à Kharkiv dans l'ancien abri anti-atomique. Mais les représentations sont souvent à guichets fermés car le public est au rendez-vous.

Continuer, c'est résister. Comme le dit Igor Tuluzov, qui dirige l'opéra de Karkhiv, l'essentiel est de maintenir une vie culturelle dans la ville, de permettre aux combattants et combattantes du «front artistique» de pouvoir créer. Plus de grands ballets dans la grande salle, place au ballet expérimental et à des spectacles comme *Dragon Songs*, ballet-parabole bien accueilli par un public pourtant peu habitué à une chorégraphie aussi osée. Les spectateurs viennent pour oublier, le temps d'une représentation, la vie sous les bombes et pour être ensemble. On voit plus de jeunes qu'avant. «On n'a jamais baissé les bras, c'est notre combat : le droit de continuer à être le cœur battant de la ville.»

À Odessa aussi, les représentations ont eu lieu en jauge réduite pour ne pas excéder la capacité de l'abri souterrain. Le danseur et chorégraphe Viktor Ruban avoue que «le danger n'est pas facile à gérer mais nous sommes plus forts et plus résistants». Pour la ballerine Olessa Vozotnyk, très engagée dans le soutien à l'effort de guerre et à la population, l'art est à la fois une arme politique, contre la négation de la culture ukrainienne, et une thérapie de l'âme dont les habitants ont besoin. «Le ballet, dit-elle aussi, est un art silencieux mais nous, les danseurs, ne restons pas silencieux et nous nous élevons



contre cette guerre imposée par la Russie à l'Ukraine».

Stanislas Skrinnik, lui, mène une double vie : danseur vedette du ballet d'Odessa et, le matin, travaillant au milieu des soudeurs et des fraiseurs dans un atelier secret qui fabrique des armes.

Stand-up : le rire comme arme de guerre

Les Ukrainien·es aiment les blagues et, sur la guerre, ils en produisent sans cesse. Depuis le début de l'invasion à grande échelle, le stand-up est en pleine expansion. Maxim Davidenko a constaté qu'autour de lui, beaucoup de jeunes sont stressés : « Plus on fait de blagues sur les sujets difficiles, plus le rire agit comme une psychothérapie. » Sviat Zahaïkevitch a d'abord envoyé des vidéos de stand-up pour récolter des fonds destinés à l'armée. Dans les petites salles plus ou moins à l'abri des bombes où il s'est ensuite produit, on rit de l'ennemi et de soi-même.

L'humour est une bonne façon de gérer le tragique. Et l'humour noir, à l'occasion : « Pourquoi une mère russe pleure-t-elle son fils soldat ? Parce que le corps est revenu de Boutcha sans la machine à laver. » C'est trash mais ça fait du bien. Les sketches des humoristes mettent aussi en avant la valeur et la ruse des soldats ukrainiens, opposées à la brutalité et à la bêtise de l'ennemi. C'est de bonne guerre ! Ils font aussi rire sur les multiples difficultés du quotidien (des coupures d'électricité aux couples séparés par la guerre).



Peindre et tenir bon

L'Ukraine a une très riche tradition picturale que la Russie a longtemps occultée ou annexée. Les peintures et les sculptures d'aujourd'hui sont émancipées de cette pesante tutelle. Dans leurs pratiques artistiques, la guerre est explicitement visible ou lisible entre les lignes mais jamais absente.

En temps de guerre, les douilles sont une source d'inspiration : Darya Martchenko avait fait, peu après le début de la guerre du Donbass, un portrait géant de Poutine intitulé *Un visage de la guerre*, en utilisant 5 000 douilles ramassées sur le front de l'Est par des bénévoles (dont un livre accompagnant cette œuvre présentait certaines histoires individuelles). La peinture sur douilles est aujourd'hui pratiquée en Ukraine par de nombreux « peintres en munitions ». Varvara Lohvyn, elle, a peint les « hérissons tchèques » faisant obstacle aux chars dans les rues de Kyiv, dans un style de peinture traditionnelle appelé *petrykivka*. Ce ne sont pas là des arts majeurs mais des formes de résistance créative suscitées par la guerre.

Alevtina Kakhidze, plasticienne, avait courageusement protesté en 2014, lors de la Biennale Manifesta de Saint-Petersbourg, contre l'annexion de la Crimée, avec une performance intitulée *La Méthode de construction de la vérité politique*. Elle a commencé, dans les jours qui ont suivi l'invasion, par diffuser ses dessins sur les réseaux sociaux pour chroniquer son pays en guerre. Elle dit s'inspirer des plantes qui ne fuient jamais le danger et dont le système fractal peut, en cas de blessure, sacrifier une part d'elles-mêmes pour se reconstruire.



Darya Marchenko, *Un Visage de la guerre* (photo Keystone).

Janna Kadyrova, autre plasticienne, a créé le laboratoire Asortimentna, collectif fédérant des plasticiens et plasticiennes autour de «l'art en guerre», dont le Manifeste proclame: «En temps de destruction physique, nous créerons physiquement.» Avec Nikita Kadan, elle a aussi fondé le Revolutionary Experimental Space. Ses galets tranchés figurant des avatars de pain sont aujourd'hui célèbres et vendus au bénéfice d'associations aidant les personnes âgées bloquées chez elles ou de l'achat de gilets pare-balles.

Marina Loniouk peint la douleur, la souffrance et la peur mais aussi la force, la rage et l'amour. Quelques jours après l'invasion de février 2022, le 8 mars, sa première illustration de la guerre représentait une fille tenant un fusil d'assaut, ainsi légendée: «Je me suis battue, je perds mon sang mais je suis forte.»

Souvent, les musées dont les murs sont délestés de leurs collections mises à l'abri, accueillent des expositions temporaires d'artistes ukrainiens d'aujourd'hui. En février 2023, la première exposition internationale depuis l'invasion a été organisée à Kyiv dans un espace culturel éphémère: Module of Temporality (MOT). Vingt-sept containers accueilleraient les œuvres d'artistes de différents pays dont celles de Jana Kadyrova, Alexey Kondakov, Nikita Kravtsov, Roman Minin.

La fondation Art Shield soutient les artistes ukrainiens et affirme qu'en temps de guerre, «l'art n'est pas un luxe mais une bouée de sauvetage». Les œuvres de Feros (Serjii Hrehk), Oleksiy Belusenka, Olexandr Dubovik et bien d'autres y sont mises en vente par ses soins et une partie des bénéfices est reversée au centre de réhabilitation Superhuman, qui appareille

les blessés civils et militaires qui ont besoin de prothèses.

La communauté crypto ukrainienne a créé le musée NFT, Meta History Museum of War, que soutient le ministère de la transformation numérique et qui organise la vente numérique d'œuvres d'artistes comme Yaroslav Chkolna, Serjii Holtvianskyi (qui a peint le ministre des affaires étrangères de Poutine, Lavrov, vomissant, bouche béante, un char russe), Erlikh Dima, illustrateur d'Odessa qui montre des immeubles civils ciblés par des bombes.

Tout un écosystème, ukrainien et international (dont participe, par exemple, le Joint Factory Center) soutient aujourd'hui des artistes dont la guerre inspire les œuvres aux styles très différents.

Ukraine : la Mecque du street art ?

La guerre a poussé les street artistes ukrainiens à s'emparer des murs et a suscité une floraison d'œuvres. Avec humour, l'un d'entre eux remarquait que «les artistes ukrainiens ont le sentiment d'être privilégiés parce qu'à la différence des artistes russes, ils sont libres». Leur résistance par l'art n'est pas périphérique mais au cœur des enjeux de la guerre. Elle touche directement la population car leur langage visuel est compréhensible par tous.

Des fresques murales de Waone, au surréalisme patent et connues à l'échelle planétaire, à celles que Macha Vychedska⁴ avait semées

4. Avec l'Assemblée européenne des citoyens, Ukraine CombArt a fait traduire une exposition de Macha Vychedska qui livre, sous forme de grandes BD, les témoignages



dans sa ville de Bakhmout mais aussi à Severodonetsk, Marioupol et ailleurs, détruites pour beaucoup par les bombardements russes, en passant par une multitude d'autres artistes comme l'ancien mineur du Donbass Sacha Korban, Marta et Yuriy Pitchuk, Viktoria Lime (grafeuse qui dit peindre sa propre armée de filles), Yana Voek et Olena Nayna du groupe Kaias-V (qui avaient peint la Vierge tenant un lance roquette et immortalisé le chien démineur Patron, devenu mascotte nationale) et de nombreux autres, le street art ukrainien est devenu, boosté par la guerre, une référence mondiale.

Des artistes du monde entier sont venus joindre leurs fresques aux leurs, comme Banksy, C215, Seth, etc.

Le plus célèbre des street artistes ukrainiens est Gamlet, qui refuse de quitter sa ville natale de Kharkiv et couvre ses murs dévastés de ses œuvres, toujours en noir et blanc. Il raconte avoir à plusieurs reprises tenté de s'engager pour combattre mais s'être toujours heurté à la même réponse : tu seras plus utile si tu fais ce que tu sais faire, peindre. Les scènes qu'il parsème sur les murs des usines et des habitations sont parfois accompagnées d'aphorismes : « Notre réalité est fragile, les sauveurs ne sont pas loin » ou « avec précaution, la vie continue » ou encore, légendant une fresque avec des cocktails Molotov, « hospitalité d'enfer ».

Il vend ses tableaux et ses photos pour financer les forces armées et ne garde pour lui que

de « héros et héroïnes du quotidien » et de leurs formes d'entraide pour faire face à l'agression russe.

10 %, le reste servant à acheter des drones, des voitures militaires, des systèmes de brouillage.

Pour clore cet article, voici l'extrait d'un texte écrit par Elia Yatouvchenko le 28 février 2022 :

« Au cinquième jour de la guerre, la main de l'histoire retourne le sablier, écrit une nouvelle page du manuel et met le monde sens dessus dessous. Elle pèle l'orange bleue mais, bizarrement, le jus est rouge. Des paraboles bibliques à propos du Shibboleth prennent vie. Ainsi que les loups en vêtements de brebis. »



Un numéro spécial de
Soutien à l'Ukraine résistante
à télécharger

<https://drive.google.com/file/d/1zNBb3tNt5A-yKEgeOLtp3Jjfm-TB9Gax/view>



SOUTIEN À L'UKRAINE RÉSISTANTE

POUTINE HORS D'UKRAINE



Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui arrêteront les blindés russes qui déferlent sur l'Ukraine.
Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui arrêteront la main de fer qui s'abat sur les Russes qui s'opposent à la guerre de Vladimir Poutine.

Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui mettront fin à la guerre contre la liberté de l'Ukraine, pas plus qu'ils ne mettront fin à la dictature des oligarques du Kremlin.

C'est la résistance populaire ukrainienne multiforme, les grains de sable que les démocrates de Russie et du Bélarus glisseront dans la machine de guerre russe et l'opinion publique mondiale qui arrêteront les chars de Vladimir Poutine.



Mais dans cette bataille pour l'indépendance et la liberté ukrainiennes, rappelons-nous le pouvoir des *samizdats* et l'effet corrosif qu'ils avaient eu sur la dictature stalinienne.

Les éditions Syllepse (Paris), Spartacus (Paris), Page 2 (Lausanne), M. Éditeur (Montréal) et Massari Editore (Italie), les revues *New Politics* (New York), *Les Utopiques* (Paris) et *ContreTemps* (Paris) et *Utopia Rossa* (Rome), les sites *À l'encontre* (Lausanne), *Trasversales* (Madrid) et *Europe solidaire sans frontières*, le Réseau syndical international de solidarité et de luttes, le Centre tricontinental (Louvain-la-Neuve) qui publie la revue *Alternatives Sud*, ainsi que le blog *Entre les lignes entre les mots* (Paris) s'associent pour donner la parole aux résistances populaires, aux oppositions russes et biélorusses à la guerre, au mouvement syndical et aux mouvements sociaux opposés à la guerre. Ce faisant, ce front éditorial ainsi constitué adresse un message aux soldats russes : « Crosse en l'air ».



SOUTIEN À L'UKRAINE RÉSISTANTE

BRIGADES ÉDITORIALES DE SOLIDARITÉ